

LEFEVER

Delphine



ANNEXES

Du droit au jeu à la médiation culturelle: enjeux et pratiques d'une ludothèque itinérante



Sous la direction de Nadia CLUZEL

Licence Professionnelle Médiation par le Jeu et Gestion de Ludothèques

Septembre 2025

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Que fait-on en ludothèque ?.....	2
Annexe 2 : Des photos du terrain.....	3
Annexe 3 : Projet « jouons à la manière d’Hervé Tullet ».....	6
Annexe 4 : Les entretiens.....	8
Annexe 4a : Retranscription de l’entretien avec Emmanuel	8
Annexe 4b : Retranscription de l’entretien avec Nadia	20
Annexe 4c : Retranscription de l’entretien avec Céline.....	31
Annexe 4d : Retranscription de l’entretien avec Kevin	42
Annexe 5 : Extraits du journal de bord	54
Annexe 6 : Des photos du voyage d’étude au Pays Basque	55
Annexe 7 : L’observation ethnographique du jeu libre à B*.....	56
Annexe 8 : Extraits de la brochure de communication et de bilan : la médiation par le jeu dans ma Communauté d’Agglomération	59
Annexe 9 : Documents de travail pour l’analyse des données	61
Annexe 10 : Référencement des lieux de jeux sur ma Communauté d’Agglomération	62
Annexe 11 : Diagnostic territorial et projet de ludothèque communale en cours	62

Annexe 1 : Que fait-on en ludothèque ?



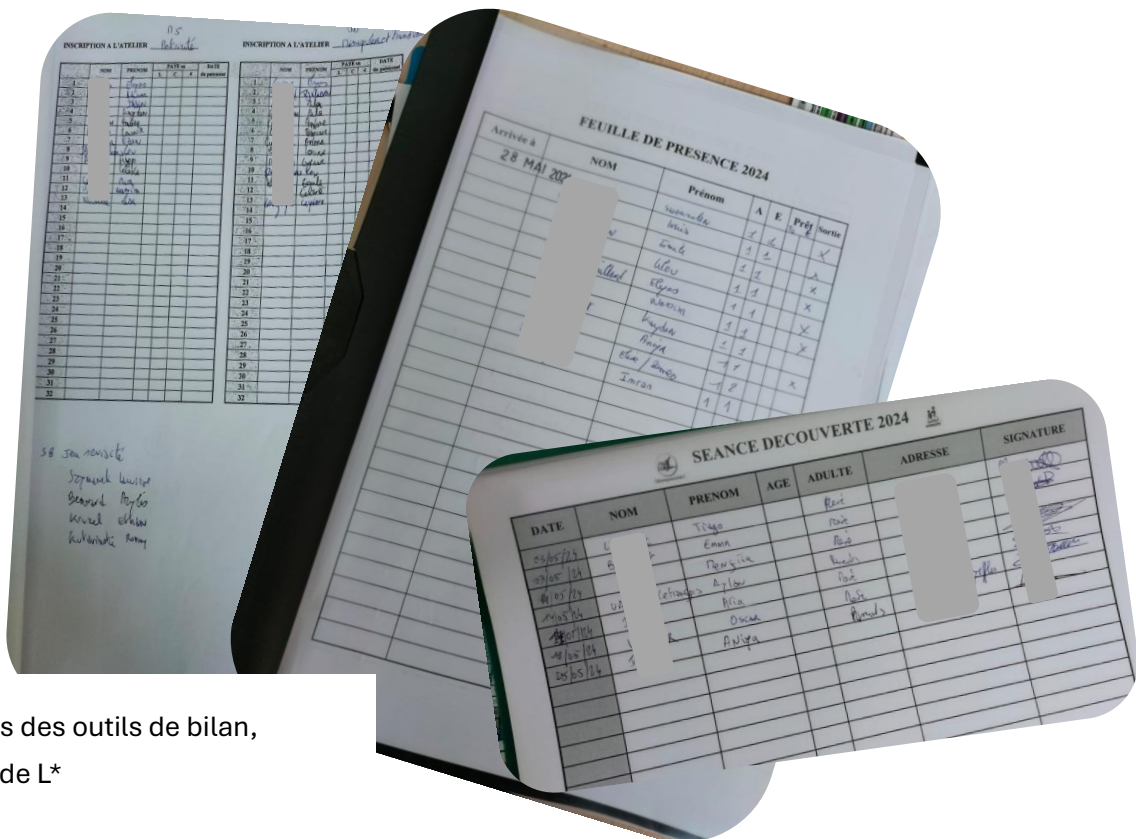
Annexe 2 : Des photos du terrain



2a. La mise en place du système ESAR dans la ludothèque de L*



2b. Jeu créé pour un atelier : « la fourmi gourmande », ludothèque de L*



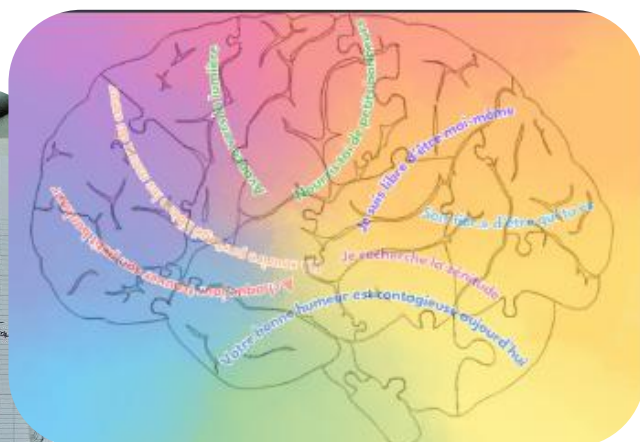
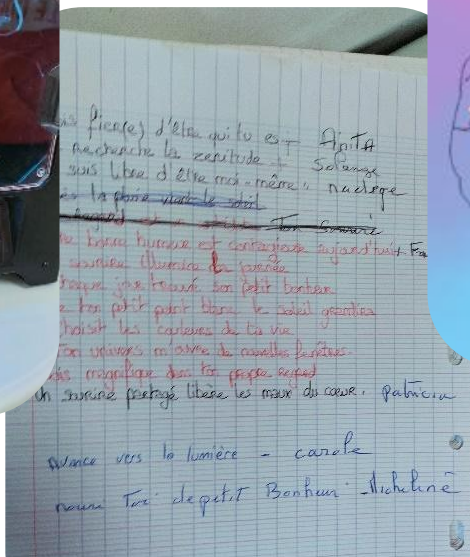
2c. photos des outils de bilan, ludothèque de L*



2d. Photos de la boutique du réemploi, B*



2e. Espace « vétérinaire » dans un espace de jeu libre sur le thème des animaux, B*



5

Annexe 3 : Projet « jouons à la manière d'Hervé Tullet »



ÉVÉNEMENT

M [REDACTED]
BIBLIOTHÈQUE
Avenue Raymond Honoré

GRATUIT

**DU 23 AU 28 JUIN - VERNISSAGE LE 24 JUIN À 18H
AUX HORAIRES D'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE**

À LA MANIÈRE D'HERVÉ TULLET

En partenariat avec les habitants de C [REDACTED]

Pendant plusieurs mois, Delphine, médiatrice par le jeu à C [REDACTED], et les habitants, se sont transformés en créateurs de jeux !
Pour cela, ils se sont inspirés de l'univers merveilleux et coloré d'Hervé Tullet, illustrateur et auteur d'albums jeunesse, ouvrages que vous pouvez d'ailleurs retrouver dans nos bibliothèques. Grâce à l'expertise de Delphine, chacun a pu réaliser un jeu différent de A à Z : trouver une idée de jeu, créer des règles, concevoir et fabriquer les pièces du jeu. Une véritable expérience qui permet également de découvrir quelques facettes du métier de ludothécaire car il va falloir animer ces jeux !
Pendant une semaine, venez découvrir l'ensemble des jeux réalisés, le processus de création, et amusez-vous entre amis, ou en famille !

**Envie de participer à la création des jeux ? Contactez Delphine au 03 27 [REDACTED]
ou [dlfever@\[REDACTED\].ent.fr](mailto:dlfever@[REDACTED].ent.fr)**

Accès libre, sans inscription

 **Tout public**  **Accessible aux PMR**

31

La communication parue dans l'agenda culturel de la Communauté d'Agglomération



Des photos prises lors de l'inauguration de l'exposition ludique

Annexe 4 : Les entretiens

4a. Retranscription manuelle, littérale et partielle de l'entretien avec Emmanuel, responsable de la ludothèque le PP*

En gras et italique : E = l'enquêteur

I = l'interviewé

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Emmanuel
Responsable de la ludothèque itinérante de V*
Milieu urbain
Homme, Français, 53 ans
Marié et père de 2 enfants
Rendez-vous au calme dans une salle de la ludothèque à 9h30
Très bon accueil

(Test du matériel d'enregistrement : smartphone et dictaphone)

- **Enquêteur (E) : ça fonctionne bien, là ici, on va vérifier que ça fonctionne bien**

- Interviewé (I) : est-ce que ça fonctionne bien ? essai micro, essai technologie (mode robot)

- **E : vas-y, continue à parler...**

- I : bonjour je m'appelle Emmanuel, j'ai 53 ans [bip électronique de mise en enregistrement du dictaphone] et je me rends compte que le temps passe vite [bruit de la pose du dictaphone] et il faudrait que je refasse une petite formation pour rajeunir parc'que [sic]

- **E : pour rajeunir ?**

- I : ouais, pour rajeunir

- **E : alors vas-y, je crois que ça va**

- I : ça va ? ça a l'air d'aller ? tout est ... opérationnel ?

- **E : ça a l'air d'aller, ça enregistre, ça enregistre**

} [superposition des voix]

- I : Oh là là !

- **E : on est ok**

- I : ok ! j't'écoute [sic]

- **E : bon beh écoute, beh en fait, c'est moi qui vais t'écouter. Je voudrais voir un petit peu ce qui t'a amené à une, à la ludothèque et la ludothèque itinérante ... voilà ! voir ce que tu peux m'en dire heu...**

- I : alors euh... } [superposition des voix]

- **E : puis c'est surtout moi qui vais t'écouter**

- I : ben là je vais rajeunir parce que c'est une vieille, vieille histoire. C'est une histoire qui remonte à 94, 1994, 1995. J'étais dans un, dans un centre social, j'avais la fonction d'objecteur de conscience donc c'est une forme de service civil et euh.... juste à côté du centre social là, le directeur qui m'avait embauché, à peine je suis arrivé, il a démissionné pour différentes raisons et les projets qu'on avait hourdis sont tombés à ..., à la trappe. Du

coup, je me suis retrouvé un petit peu « Gros-Jean comme devant », pas savoir trop ce que je devais faire. Donc je suis allé visiter ce qui avait (sic) dans le quartier. Et dans le quartier, il y avait une ludothèque, y avait (sic) la ludothèque de V* qui s'appelait la ludothèque Ludof* donc ça remonte à ... oui, les années 1995. Et comme j'avais du temps pour moi et une certaine autonomie, je suis allé voir si je pouvais pas (sic) me rendre utile là-bas. Donc la responsable qui s'appelait Sonia elle, bah elle était un peu surprise mais elle m'a accueilli à bras ouverts et deux matinées par semaine j'allais découvrir ce que c'était qu'une ludothèque. Je me rappelle, y avait (sic) une matinée où on accueillait des enfants qui étaient handicapés et on essayait de trouver des jeux pour leur permettre de, de s'exprimer d'une manière qui les respecte bien et j'ai trouvé ça très très beau l'échange qui avec des jeunes enfants handicapés et une autre matinée c'étaient des groupes, enfin, un ou deux groupements scolaires, qui venaient, donc des petites séquences d'animation toujours par le jeu et j'ai trouvé ça vraiment, vraiment formidable. Donc voilà un peu les, les premiers pas que j'ai pu avoir avec le monde du, du jeu et de la ludothèque en tant que telle, euh.... J'ai continué mon service d'objecteur de conscience pendant les, les vingt mois et à la fin de cette expérimentation-là, bah c'est vrai que j'ai fait un petit papier ... que... un petit dossier que j'ai fait remonter à la directrice des centres sociaux où j'avais travaillé euh... en disant : « mais le jeu y a (sic) quand même quelque chose d'intéressant » et euh... j'avais tourné dans les différents centres sociaux de l'association je m'étais rendu compte qu'il y avait des boîtes de jeux mais souvent c'était une armoire un peu triste dans lequel (sic) les boîtes étaient un peu négligées, ouvertes, incomplètes et donc une des propositions que j'ai faites j'ai dit « ben, on est une association, y avait (sic) dix centres sociaux à l'époque, est-ce qu'on pourrait pas mutualiser un espace ressource en... en jeux, en jouets, qui permettrait de tourner entre les différents centres, qui permettrait de faire des économies et puis d'augmenter un petit peu la diversité du matériel proposé et puis en même temps qui permettrait d'avoir bah... un ou des ludothécaires qui seraient vraiment responsables de bah, de la tenue de cet espace ressource, c'est-à-dire qui vérifieraient au retour le matériel et qui permettraient de... de le tenir à jour, de, de, que ça soit moins négligé, que les armoires qui appartiennent à tout le monde, un peu à tout le monde, donc à personne dans les centres sociaux. Donc voilà, la découverte de la ludothèque Ludof* et puis après le projet de mettre en place une ludothèque et y' avait (sic) euh... un, un vieux projet qui existe (sic) dans l'association, ils appelaient ça la, la ludothè... « la locomotive rouge, la locomotive rouge » y' avait (sic) un projet qui n'avait pas abouti mais y' avait (sic) vraiment, c'était 3-4 petites pages écrites à la machine à écrire, c'était [sourire], c'était mignon quand j'y repense, je le vois encore, y' avait (sic) des collègues qui préalablement avaient fait l'hypothèse d'une ludothèque, alors, qui se serait installée sur, sur D*. Je crois que D* était, était communiste à l'époque et c'est pour ça qu'ils appelaient ça la, la, la « locomotive rouge »

- E : hum

- I : et puis l'idée c'était de créer un espace de, de jeux sur la ville de D* qui n'en, qui n'en disposait pas ... à l'époque, et qui j'crois (sic) n'en dispose toujours pas ; peut-être si, y' a (sic) des, des, des, quelques jeux dans, dans la médiathèque mais j'en (sic) suis pas sûr. Donc voilà, j'ai repris le, le projet, j'ai repris mes idées, j'ai un peu synthétisé tout ça et puis je suis parti sur l'idée d'une enquête, j'ai fait une enquête auprès des, des dix centres sociaux euh... j' suis (sic) allé voir un peu mes collègues, je leur ai posé des questions pour vérifier si l'idée qu'on pressentait était valable ou pas et parallèlement à ça j'ai fait aussi le tour des ludothèques qui existaient sur le V* euh... bah pour leur parler du projet, pour voir un petit peu comment ils l'accueillaient ; je voulais vérifier que c'était pas un projet de plus et que ça allait (sic) pas concurrencer l'existant euh ce à quoi on m'a dit « bah non,

nous on est, on est local, toi ton projet ça serait de rayonner sur le... les centres sociaux de l'association ». Donc oui, l'itinérance était finalement de fait, puisque c'était un projet qui serait porté par l'association des centres sociaux qui gère un regroupement, à l'époque de dix centres sociaux, donc j'allais tourner, j'allais me déployer dans les centres qui étaient intéressés. Donc finalement, voilà, le choix du média du jeu m'avait intéressé suite à l'expérience que j'avais menée au niveau de la ludothèque de V* puis le choix de, de l'itinérance venait de par le fait que j'avais eu le temps pendant les vingt mois d'objection de conscience de rencontrer mes différents collègues euh... de voir un petit peu l'état des lieux des, des centres sociaux et puis à la suite de l'enquête que j'ai menée bon ben j'ai eu des retours très, très favorables à l'idée de, de développer un espace ressources ; donc je me suis lancé là-dedans. Et puis du côté des ludothèques, pareil, que j'avais rencontrées, j'ai eu un retour très favorable qui disait « Ah ! mais ça serait chouette, il n'existe pas de ludothèque itinérante sur le V*. Ah ! mais vous allez aller dans des endroits où nous on ne peut pas aller mais ça va être vraiment complémentaire ». Et j'ai même eu, en particulier avec la ludothèque de B* et puis avec sa responsable euh... Brigitte L* ; elle m'a même dit « Ben, écoute, y' a aucun problème, ton projet il est tellement sympathique que si tu veux, ben, viens chez nous, on a beaucoup de jeux, on va t'prêter (sic) du matériel, parce que c'est (sic) pas évident quand tu commences de savoir comment commencer d'investir ; j'partais (sic) un peu de, de zéro

- E : hum

- je partais de rien (sic) hein ! y' avait pas (sic) un espace avec des, des jeux communs à l'association donc qu'est-ce qu'on peut acheter bah... quand on se voit, quand on voit la diversité des jeux et des jouets ? C'était un, c'était immense et on n'avait pas un budget de 100 000€ pour commencer

- E : oui

- I : évidemment, hein ! on avait quelques, enfin c'était pas (sic) des euros, c'était des francs, (dit un peu plus rapidement) on avait quelques, je sais pas (sic), c'était un budget un peu indéterminé parce que en même temps qu'on a lancé ça ben y' a fallu (sic) chercher des financements, donc ça allait dépendre des financements qu'on allait trouver. Donc voilà, du coup avec la ludothèque de B* y' a eu (sic) ce travail en, en tandem ; j'allais régulièrement voir Brigitte et son équipe, elle me donnait des conseils, elle me recommandait des jeux, des jouets que j'emb, que j'emb, que j'embarquais dans ma, dans ma voiture et puis que je testais et puis une fois que vraiment j' m'étais (sic), j' m'étais (sic) convaincu que le jeu était vraiment pertinent bah j'avais une liste et puis j'ai commencé d'investir (sic) en fonction de cette liste-là.

- E : d'accord du coup oui effectivement ... c'était euh, c'est, c'est, c'est, ça coulait de source en fait que c'était itinérant, ça, ça n'a jamais euh...

- I : ouais bah oui c'est vrai qu'on s'est dit si ... c'est à dire que moi quand j'étais, quand j'étais au faubourg de Cambrai, donc j'étais au centre social du faubourg de Cambrai euh... je me suis occupé de différentes petites choses au fur et à mesure que je me suis un petit peu, j'ai pris un peu mes fonctions euh... mais en particulier, je me suis occupé du centre de loisirs maternel, c'était les 4-6 ans à l'époque, donc j'avais un groupe de 16 enfants de 4 à 6 ans puis après de 24, l'agrément a un petit peu augmenté (voix plus faible). Mais ça m'avait marqué parce que traditionnellement, bah la responsable du centre de loisirs me disait « bah on fait de temps en temps des sorties, par exemple, on va à L* voir des spectacles de marionnettes ». Ok ! et puis les premières fois, ben on s'est retrouvé dans un grand bus de 50 ou 60 places avec les, les 16 enfants et je me suis dit « ben ! c'est fou

on paye je sais plus combien (intonation montante) ! c'était, c'est quand même assez cher, c'était un investissement ! On paye pour un bus au tiers plein »

- E : hum !

8' - I : Donc assez rapidement je me suis dit « beh ! on est une association, y' a d'autres centres ils ont aussi des centres de loisirs maternels i (sic) vont aussi de temps en temps dans des spectacles de marionnettes, pourquoi on pourrait pas (sic) s'mettre (sic) d'accord, pourquoi on pourrait pas (sic) prévenir la, la compagnie si ça pose pas (sic) de problème, en disant « on va venir avec trois centres de loisirs, 50 enfants plutôt que 15 quoi ! » ». Et puis c'est comme ça qu'on a commencé un peu à, à travailler en tandem avec les autres structures et c'est comme ça que j'suis allé (sic) voir ce qui se passait ben... dans les autres centres sociaux de V*, de C*... Enfin, j'suis allé (sic) voir un petit peu ce que faisaient les collègues. Et c'..., j'ai pris vraiment un petit peu, j'me suis (sic)... même si j'étais un animateur rattaché au centre social du faubourg de Cambrai, j'ai pris la dimension de cette association en me disant « bah c'est, c'est vraiment chouette quoi ! ». Et puis plus généralement j'me suis rendu (sic) compte qu'y' avait (sic) des savoirs, des savoir-faire, qu'y' avait (sic) des pratiques, qu'y' avait (sic) des projets qui étaient passionnants, qui étaient pas (sic) les mêmes d'un centre à un autre et je me suis mis un petit peu à, à être itinérant. C'est un peu, c'est un peu comme ça que c'est venu quoi ! Et j'trouvais (sic) que c'était intéressant de... A l'époque, je f' sais (sic) pas mal d'ateliers conte, j'aimais bien les contes, j'ai raconté des histoires et euh j'avais fait 2-3 stages avec des conteurs et puis évidemment, j'en ai mis en place, j'avais des ateliers réguliers autour de la parole, autour du livre au faubourg de Cambrai. Mais euh certains en ont entendu parler dans d'autres centres et on m'a demandé si j'pouvais (sic) intervenir dans d'autres centres. Alors, il y avait aussi la, le fait que, en étant objecteur de conscience, c'est un peu comme les services civiques maintenant, on n'était pas, enfin on, je coûtait pas (sic) grand-chose à l'association donc après c'était Laurence qui était la, la directrice du faubourg de Cambrai, elle m'a mise à disposition assez facilement en disant « bah ! puisque t'as expérimenté (sic), que ça marche bien et puis je sais pas, C* ils veulent faire un atelier conte, bah oui, tu peux aller de temps en temps à C* ». Donc elle m'a, elle, elle a accepté aussi de me partager avec d'autres centres et moi ça m'a donné l'opportunité d'avoir une vision de ce qu'était l'association et donc en particulier je me suis dit « beh effectivement, si on travaille autour du jeu, on pourrait mutualiser un espace ressource qui pourrait être au service de l'ensemble des centres ». C'est comme ça qu'on a démarré bah... en 80 bah, ça a commencé en octobre 96 hein ! Le P* P* il a, il a commencé en octobre 96 euh.... ben par ce travail d'enquête, de rencontres, d'aller-vers, d'aller rencontrer les animateurs, les équipes, les directeurs, les responsables en disant « bah tiens, qu'est-ce que vous en pensez ? », d'aller voir les, les différents ludothèques du territoire, passionnant aussi parce qu'on voit aussi...

- E : ouais

10' - I : plein d'espaces, plein de lieux, plein de pratiques, plein de personnes qui sont avec des motivations différentes, complémentaires mais, mais très riches quoi, et c'est comme ça que ça a démarré. Donc oui, l'itinérance elle s'est mise en place, j'allais dire parce que j'étais euh, j'étais salarié de, de l'association des centres sociaux et que c'était un espace comme ça qui était sur l'ensemble du territoire.

10'02 **- E : donc en fait, au départ, tu étais objecteur de conscience donc euh... ?**

- I : hum

- **E : t'étais (sic) gratuit comme tu dis**

- I : ouais [superposition des voix]

- **E : pour l'association et après t'es, t'es devenu (sic) un employé**

- oui, oui [superposition des voix]

- **E : de l'association**

- I : oui [superposition des voix]

- **E : et quand t'étais (sic) animateur du coup à, à, au faubourg de Cambrai, c'était en tant qu'objecteur de conscience**

- I : oui, c'est ça [superposition des voix]

- **E : d'accord ! et après ton, ton emploi**

- I : ouais, ouais, c'est ça. [superposition des voix]

- **E : du coup s'est pérennisé ?**

- I : Ben, j'ai dû m'arrêter au faubourg de Cambrai euh... j'ai dû m'arrêter, j'sais plus (sic) en juin 96 (silence) ou mai ... je sais pas (sic)... mai-juin, ouais, bah, à la fin de l'année scolaire euh... j'avais écrit un petit papier, un petit dossier qui reprenait ce que j'avais fait et dans ce dossier-là j'y mettais un certain nombre de propositions en disant « bah tiens, une association comme celle-là ne pourrait-elle pas envisager ... ? En tout cas, moi ça m'intéresserait si vous êtes intéressés, ça m'intéresserait de réfléchir avec vous et je l'ai donné à Laurence M* qui était la directrice du faubourg de Cambrai puis je l'ai envoyé aussi à, à Ghislaine M* qui était la directrice générale, un peu le, heu..., comment ?, le, le Benjamin L* de l'époque quoi ! Donc je lui ai envoyé en... Bon ! je l'avais rencontrée 2-3 fois, c'était une personne avec qui j'avais déjà eu quelques échanges, c'était son mari qui était président à l'époque et pareil j'avais eu des échanges avec lui et je sais que j'avais... bon ! ils avaient, ils avaient écouté avec attention un petit peu ce que j'avais fait euh... A l'époque, j'aimais bien écrire des articles pour mettre dans La Voix du nord ou dans le Nord éclair, enfin plusieurs fois j'avais écrit des petits articles un peu, un petit peu décalés puis ça avait bien plu et la direction générale m'avait dit « Ah ! c'est vous qui avez fait ça ... ». Ben voilà ! Donc j'avais un petit peu, j'avais un petit peu éveillé leur curiosité je dirais. Beh j'avais envoyé le dossier à la, à la direction générale en me faisant pas (sic) tellement d'illusions. D'ailleurs en même temps que je faisais ça, j'écrivais euh, j'écrivais dans, dans des offres d'emploi (sic) pour essayer de trouver un boulot un peu autour du jeu, autour de l'animation, autour du conte... j'savais pas trop

- **E : Hum** [superposition des voix]

- I : j'avais envie d'être animateur parce que c'était pas du tout ma formation initiale oui ! ça aussi c'est peut-être un petit point

- **E : ouais, intéressant de voir un petit peu** [superposition des voix] [bruit de chaise : je me recule]

- I : un petit peu spécifique. Moi, j'étais parti pour faire de la physique appliquée à, à l'acoustique. J'avais bossé un petit peu en région parisienne mais finalement je m'étais rendu compte que ce que je rêvais de faire, c'était pas (sic) très folichon, enfin... ça correspondait pas trop (sic), enfin le, le cadre de l'entreprise c'était pas (sic) quelque chose

11'

12'

qui me, qui meuh... qui me stimulait, et c'est pour ça que du coup, je m'étais dit « je vais faire une expérience assez différente dans l'animation socioculturelle ». Je me suis dit « je vais prendre, je vais faire un pas de côté pour le temps, voilà ... pendant un ou 2 ans », enfin ! c'était 20 mois à l'époque ! Donc euh...pendant 20 mois et puis je verrai bien après, je reprendrai... mais le problème c'est que j'ai fait un tel pas de côté que j'ai pas voulu (sic) revenir sur mes...

- E : ahah, c'est ça ! [rire] [superposition des voix]

- I : sur ma formation initiale, quoi ! Je me suis dit « bah non ! » Alors, pendant mon objection conscience, c'est à dire que je suis parti de 0, j'ai passé mon BAFA, j'avais même pas (sic) mon BAFA avant de commencer, je l'ai passé. C'était très sympa, c'était une chouette expérience. Puis je me suis retrouvé sur le marché de l'emploi, mais juste avec un BAFA donc c'est vrai que j'ai postulé à pas mal d'endroits mais j'ai eu des courriers polis qui me disaient « non merci » quoi.

- E : hum [superposition des voix]

- I : du coup je me suis dit qu'il était (sic) plus facile si l'association avait un projet pour moi, voilà, comme ils connaissent déjà ... eettt ... effectivement Madame M* réagit à mon dossier, elle me passe un coup de fil en disant « voilà ! j'ai lu votre dossier, y'a des choses qui m'intéressent, est-ce qu'on peut se donner rendez-vous pour en discuter ? » Donc je, j'arrive dans son bureau, on discute à bâtons rompus, c'était super, elle avait stabilisé des trucs, « mais quand vous dites ça, précisez un peu... qu'est-ce que vous verriez bien ?... » enfin vraiment super quoi !

- E : hum [superposition des voix]

- I : donc euh ...puis à un moment donné, je lui dit « mais là, y'a (sic) quand même un problème, ça fait 2-3, 2-3 mois que j'envoie des, des CV, des lettres de motivation à toutes sortes d'entreprises un peu comme la vôtre, d'associations, les MJC, mais en fait je me rends compte que je suis pas (sic) vraiment formé, j'ai juste un BAFA, c'est bien pour le temps des vacances, c'est bien quand on est étudiant, j'dis (sic), j'ai pas, j'ai pas les qualités requises d'un travailleur social ». Elle m'a fait une réponse extraordinaire, elle m'a dit « mais des travailleurs sociaux, j'en ai plein mon association, avec tous (insiste) les défauts qui a derrière (sic) ». Elle dit « vous, bah, vous avez pas (sic) les défauts du travailleur, social parce que vous avez pas (sic) cette formation-là ». Donc j'ai été embauché (voix qui monte) à l'association parce que j'avais aucun diplôme de travailleur social.

- E : Bon, ben écoute !

- I : donc voilà ! donc c'est, c'est toujours une petite anecdote que je, que je raconte parce que... Bon après, il y a eu différentes époques, je sais que Madame M a eu des difficultés avec certains collaborateurs. Y'a (sic) des gens qui ont pas mal cassé du sucre sur Ghislaine M*. « Ecoutez, moi, j'ai du mal à casser du sucre, j'ai... comme tout humain, elle a des limites, elle a des qualités et des défauts », mais j'ai dit « elle a eu l'intelligence de m'embaucher parce que je n'avais aucun diplôme de travailleur social et elle me l'a dit clairement pendant l'entretien, j'ai trouvé ça quand même fort de roquefort quoi ! ». Je me suis dit « mais, mais non, mais, j'ai pas (sic) du tout de, de diplôme professionnel » ; elle me dit « Ben, c'est justement ce qui, ce qui nous intéresse dans votre personne quoi ! vous avez pas (sic) les défauts des, des travailleurs sociaux » donc voilà ! Et, et donc, c'est parti comme ça. Donc c'était des CDD, j'ai eu plusieurs CDD, c'était du temps partiel, c'était des CDD. Elle m'a demandé d'écrire un, un projet un peu plus ficelé euh... de revenir quelque

temps après, de lui soumettre, ce qui a été fait. Euh, on a mené l'enquête, on a vu un petit peu ce qui nous semble être la faisabilité et puis assez rapidement elle m'a dit « bon, bah, ça nous intéresse mais faut trouver des sous-sous quoi ! »

- E : Hum [superposition des voix]

- I : donc, donc voilà ! Alors, le démarrage ça a été assez facile parce que, on a eu une énorme, enfin pour moi c'était inimaginable ! On a eu une aide de la part de la région, une aide au démarrage. Donc, j'ai rencontré quelqu'un de la région qui, qui m'a dit « mais vous savez qu'il y a des aides au démarrage pour ce genre de projet ? » Donc c'était une aide dégressive sur 4 ans : la première année, 80% des coûts du projet a été (sic) financé, la 2e année c'est 60%, la 3e année 40%, la 4e année 20%. Donc c'était une aide par palier de 20%, comme ça dégressive et je sais plus (sic), je, je crois que de mémoire c'était 425 000 francs à l'époque, mais pour moi c'était une somme colossale...

- E : Oui, évidemment, bien sûr [superposition des voix]

- I : ... j'avais jamais (sic) fait de dossier ... Donc voilà ! Les premiers dossiers... puis c'est vrai qu'on est passé pas mal par les fondations. Au début, on a eu plusieurs fondations : la Fondation de France, la fondation Vivendi, la fondation Générale des eaux ; j'ai eu 3-4 fondations comme ça qui ont répondu favorablement ; donc j'allais dire des 2, 2, 2 premières, ouais, les 2-3 premières années, on avait un financement qui nous permettait de, de nous appuyer au démarrage. Donc ça c'était quelque chose qui, qui nous a aussi encouragés à, qui nous a donné une bonne rampe de, de lancement. Après, ça a été plus difficile parce qu'effectivement il a fallu trouver des dispositifs relais qui n'existaient pas forcément, hein ! Mais il y a des aides au démarrage en tout cas, je sais pas (sic) si c'est encore le cas maintenant, ça vaut peut-être le coup de se renseigner mais qui sont pas (sic) forcément pérennisables hein ! c'était vraiment ! on appelait ça « aides au démarrage » ; donc ça couvrait aussi les frais de mon poste, mais, mais c'était pas ils signaient pas (sic) à tout jamais quoi ! La région disait « bon, c'est un petit peu un coup de pouce qu'on vous donne, et puis après, à vous de voler de vos propres ailes ». Donc on a volé de nos propres ailes, ben grâce au fait qu'on était rattaché à l'association, essentiellement.

- E : D'accord ! et du coup je, je reviens un petit peu sur ton parcours. C'est Madame M* du coup qui t'a...

- I : Ouais [superposition des voix]

- E : ...employé en tant qu'animateur...

- I : Ouais [superposition des voix]

- E : ... et après, forcément, même si t'étais pas (sic) travailleur social, est-ce que tu as pu évoluer dans ta formation et quelles ont été tes formations du coup ?

- I : Ouais ! bah du coup, effectivement bah, pendant plusieurs années, euh 96-2002, euh, c'est le terrain, ma principale formation, ça a été le terrain, c'est-à-dire que très très vite Ben.... je me suis mis à faire des formations mais vraiment tous azimuts quoi ! c'est vrai que dans le dossier initial, on était beaucoup sur des grands enfants fréquentant les centres de loisirs euh... en disant « bah, un enfant qui depuis... » alors, à l'époque c'était plutôt 4 ans, après c'est arrivé à 3 ans, mais les centres de loisirs c'était plutôt, ça commençait plutôt à 4 ans « les enfants qui sont là à 4 ans et ils ont 8, 10, 12 ans, ça fait 8 ans qu'ils sont dans les centres de loisirs... », on avait remarqué qu'il y avait pas mal de familles dont

les enfants allaient systématiquement au centre de loisirs depuis de nombreuses années et puis ces enfants-là étaient des fois un peu, un peu difficile à gérer, parce que finalement ils connaissaient les animateurs par cœur, ils étaient tellement chez eux donc, on voulait leur proposer un peu des ateliers, un peu d'un autre genre, autour de, de jeux plus libres, autour de jeux de société, autour de ben, autour du jeu. Donc moi, je me, je me suis attelé à cette tâche-là de plus grands enfants hein ! donc vraiment les 8-12 ans, c'était vraiment un public qui avait été repéré. J'ai fait beaucoup d'ateliers sur cette tranche d'âge-là ; c'était vraiment intéressant, les enfants m'ont énormément appris de, de choses...

18'

Après, dans les années 2000, on a recruté les, bah... des toutes jeunes conseillères en économie sociale et familiale qui ont mis en place de nombreux ateliers parentalité donc des ateliers uniquement avec des adultes ou des ateliers parent-enfant et puis elles ont vraiment été très très curieuses de savoir ce qu'était le P* P*. Elles ont été, elles ont vraiment donné un coup de boost au P* P* parce qu'elles sont venues voir dans nos jeux, elles ont trouvé ça hyper intéressant, elles ont dit « mais nous, on fait plein d'ateliers », alors des ateliers sur l'équilibre alimentaire, des ateliers sur l'euro, à l'époque quand elles sont arrivées ont fait beaucoup d'ateliers sur l'euro, fallait sensibiliser à l'euro, et elles ont dit « mais à travers le jeu, mais on va faire un travail de dingue, quoi ! » donc c'est vrai qu'on a cherché des supports peut-être un petit peu plus pédagogiques, peut-être un petit peu moins ludiques, mais ça m'a permis de, de rencontrer vraiment le cadre de l'animation avec des adultes, ou alors le cadre familial parent-enfant ; et ça, ça a été vraiment une, une belle découverte. Parallèlement à ça, bah y'a eu (sic) aussi pas mal d'animateurs petite enfance qui ont dit « bah oui ! mais nous aussi, on a les plus jeunes mais à travers le jeu on peut faire plein de choses et ça nous intéresse » ; enfin voilà ! On est parti vraiment sur quelque chose qui s'est ouvert peu à peu et on s'est rendu compte que ça permettait de, ben d'animer à peu près avec tous les publics. Peut-être le public sur lequel on était un petit peu plus distant, c'était le public des jeunes quoi ! On était peut-être un petit peu moins sollicité hein ! même si on essayait de, d'en parler.

19'

En 2000 sont arrivés Armelle et Xavier, donc c'était à l'époque où on parlait d'emplois jeunes, donc on avait des subventions sur 5 ans pour employer des emplois jeunes donc on a employé 2 personnes qui étaient des emplois jeunes Armelle et Xavier. Donc Armelle bah, qui est toujours là, qui, qui est devenu un CDI depuis. Xavier bah, lui au bout de 5 ans, il a, il a souhaité partir sur d'autres aventures, il était plutôt branché par tout ce qui était art du spectacle donc là il est dans le sud et il est coach, il utilise pas mal le théâtre, le spectacle, pour coacher, pour accompagner des gens, mais voilà ! On a été pendant, pendant 5 ans, c'était une belle aventure à 3. Donc là aussi, c'était un autre, une autre dimension quoi ! quand on passe de seul à 3, c'est quand même quelque chose, puis sont arrivés les 2 à temps plein du jour au lendemain quoi ! enfin, à un mois d'intervalle, le temps qu'on les recrute. Donc ça c'était vraiment, vraiment une belle expérience euh....voilà !

20'

Et puis après bah... Ah oui ! tu parlais des formations ! Alors après, on a eu un nouveau directeur qui s'appelait Marc D* donc qui est arrivé je sais pas (sic)... exactement quand ? je pense en 2002-2003. Alors, il est pas resté (sic) longtemps ; de mémoire, il est resté un ou 2 ans. Alors lui, son dada c'était de dire « tout le monde en formation, tout le monde en formation » donc il, il venait, il était drôle, il avait des, des petites feuilles avec des tout petits carreaux et puis il grattait, il grattait, il nous interviewait comme t'es (sic) en train de le faire mais lui il grattait, il grattait, il notait plein de choses puis après il devait relire ses notes, il venait nous voir et puis moi il est venu me voir en me disant « bah Manu, moi je pense que tu devrais aller en formation ». « Ah ! bon ! OK ! ». « Ouais, tu devrais aller en formation parce que tu fais plein de choses, c'est intéressant, mais peut-être qu'une

formation ça permettrait de formaliser un petit peu euh, et puis on sait jamais (sic), si t'as besoin après de, de rebondir... ». « bon, bah, écoute ! » j'ai dit « tu me... ». Il avait (sic) aucune formation en vue, il m'a dit « bah, fais ta recherche et puis fais-moi des propositions. »

- E : Parce que tu avais toujours que (sic) ton BAFA du coup ?

- I : Oui, j'avais toujours que mon BAFA, ouais, j'avais que mon BAFA, hein ! Et puis une maîtrise en sciences et techniques de, en communication audiovisuelle. Enfin ! des choses qui n'ont pas grand-chose à voir quoi ! avec l'animation et le jeu ; quoiqueeeeeeh... Et du coup en faisant mes petites recherches, bah, j'ai trouvé uuunnn... comment ça s'appelait ? un... à l'époque, ça s'appelait DESS, ça s'appelait pas (sic) master. Un DESS en sciences du jeu, à l'université de Paris nord, donc à Villetaneuse, y'a, y'avait (sic) une université, et puis, qui proposait une réflexion sur le thème du jeu mais de manière très euh pluri et transdisciplinaire. Donc y' avait (sic) des cours de, d'histoire, de philosophie, de, de psychologie, de sémiologie... Enfin des choses un peu, un peu quand même fortement orientées sciences humaines et je me suis dit « tiens ! ça peut être pas mal d'avoir ce, ce regard d'histoire du jeu de ... », voilààààà ! y'avait (sic) aussi un peu des modules sur les jeux vidéo, sur les choses plus modernes, y'avait un module aussi sur... y'avait même un module sur le, sur l'histoire de la littérature pour enfants. Enfin, vraiment, je suis tombé là-dessus, j'ai eu, quand j'ai vu le, le contenu du programme, mais j'ai un gros coup de cœur, je me suis dit « mais c'est, c'est génial quoi ! ». En plus, c'était à Paris. Ben c'est vrai que V*-Paris, c'est quand même assez facile d'y aller. Euh... J' ai fait ma demande et je me suis rendu compte que comme j'étais salarié, je pouvais être mis à disposition 2 jours par semaine pour faire ma formation, les jeudis et vendredis ; donc jeudi et vendredi. Je partais donc le jeudi matin, ça commençait à 10h00, donc je partais au petit, au petit matin, mais ça allait quoi ! pas si tôt que ça, j'arrivais là-bas j'avais ma journée, j'avais euh, je pouvais être hébergé sur place, j'étais nourri, logé [petit rire de l'enquêtrice], tout était pris en charge par le, par l'association. Enfin ! j'en revenais pas (sic), je me dis « bah ! mais c'est, mais c'est génial ! ». Et puis j'avais toujours mon salaire, tu vois ? Là, j'avais le beurre et l'argent du beurre, c'est un truc de ouf quoi ! Donc, donc j'ai voulu faire ça en un an mais c'était un petit peu gourmand donc euh, j'ai fait tous les cours sur la même première année et la 2e année bon finalement on pouvait redemander au vu des choses, j'avais des documents à rendre, des, des études à mener, enfin des, des, des choses à, à rendre donc j'ai, j'ai pris la 2e année pour pouvoir faire mon mémoire un peu plus tranquillement quoi ! Donc voilà, donc ! C'était euh, deux années mais absolument formidables, c'était une petite promo, on devait être 20..., une petite vingtaine, entre 20 et 25. C'étaient des gens très très différents quoi ! y'avait (sic) des jeunes personnes qui étaient en formation initiale, y'avait des, des gens comme moi qui avait un petit peu plus de, d'expérience mais qui étaient en formation continue et ce mélange-là, avec un, un mélange... beaucoup d'intervenants, on a vu beaucoup d'intervenants, enfin ! On avait déjà un, un panel de, de thématiques qui étaient intéressant mais on avait aussi chaque semaine euh un intervenant qui venait pendant une heure et demie nous présenter un petit peu son cadre professionnel en lien avec le jeu, donc ça c'était absolument passionnant. On allait à des salons du jeu, enfin, tout au long des années (sic), on avait le droit d'aller dans des salons jeux, jeux pour les entreprises, serious Game... Enfin, on a vu plein de... On avait des enquêtes à faire, on a rencontré plein de gens. C'est vrai ! quand j'y pense, je me dis « wow ! c'était absolument génial quoi ! c'est absolument génial. » Donc ça c'était, c'était vraiment chouette quoi ! C'était aussi l'année où le ventre de Marie s'arrondissait (sa femme, ndlr) parce que elle (sic) attendait Noé donc c'est vraiment une année ... 2003 2004, c'est vraiment une année formidable. Donc voilà leeee... J'ai pu avoir un master en

sciences du jeu et effectivement ça m'a, ça m'a redonné tout un coup de boost quoi ! par rapport à, à mon travail ici quoi ! Ca m'a ouvert plein de, plein d'horizons, plein de portes pour euh... ça m'a donné envie de lire des bouquins, ça m'a donné envie peut-être de, de mettre un petit peu, un fond un petit peu plus théorique. Quand je dis ça, je me rends compte que ça s'est un petit peu épuisé quoi ! parce que, effectivement, après, on est repris par le, par le quotidien

- **E : hum** [superposition des voix]

- I : et on est peut-être moins dans cette, cette capacité... Puis c'est vrai que c'est... ben, tout est prenant quoi, je veux dire ! Pendant, pendant deux ans, c'était quand même très prenant hein ! quand il faut écrire, quand il faut mener des enquêtes, quand il faut potasser des cours, quand il faut faire des recherches... Et en même temps, bah, y'avait lundi, mardi, mercredi, trois jours où le P* P* continuait de fonctionner

- **E : Oui** [superposition des voix]

- I : donc y'a (sic) voilà ! on avait pas (sic) le temps libre pour faire que de, que de la formation, fallait (sic) quand même faire tourner la boutique. Bon bah y'avait Armelle qui était là, c'était, c'était chouette, y'avait (sic) Xavier qui était là, c'était chouette. Donc ils ont pris le relais sur pas mal de choses. Donc voilà un petit peu comment, comment les choses se sont mises en place.

Puis, après euh..., après, pendant, je sais pas (sic) si j'en ai fait un peu avant, je saurai pas (sic) dire au niveau de la chronologie ? J'ai eu la chance de faire différentes formations sur, avec le quai des Ludes, par exemple. Donc je suis allé plusieurs fois à Lyon pour faire... j'avais fait une formation sur le système ESAR parce qu'à un moment donné, on se demandait si on passerait pas au système ESAR. Bon finalement, non, on y est pas (sic) passé mais c'était quand même assez intéressant de rencontrer des gens. J'ai fait une formation, je me rappelle, sur la culture autour du jeu quoi ! l'approche culturelle du jeu et ça c'était intéressant, ça nous a permis pendant, pendant quelques années de faire un travail sur la diversité culturelle, le jeu et culture quoi, les jeux des pays du monde enfin, toutes ces choses-là. Donc j'ai eu des, des moments comme ça.

Je me rappelle d'une année où je suis allé aux rencontres ludiques de Die, je crois que ça reprend cette année, ouais ! (réponse à une interrogation faciale de la part de l'enquêtrice), ça, y'a eu... avec le COVID je crois qu'il y a plusieurs années... ça c'est, c'est plus récent, je crois que c'était en 2014. Donc c'était, c'était un, une petite semaine quoi ! je crois 3-4 jours, on allait à Die et c'est (sic) des rencontres ludiques alors là, c'est un peu plus le côté euh.... ça fait penser un peu à un esprit scout, un esprit très éducatif pop quoi ! où tout le monde participe à tout et... les repas, la logistique du quotidien, l'animation et puis c'était vraiment sur l'idée de de chacun, chacun partage un petit peu ses, ses trucs et ses astuces autour du jeu, c'était c'était très très chouette, c'était aussi une très très belle dynamique d'échange et de partage... Voilà !

Y'a eu une année, je sais plus (sic), je crois c'était en 2008 donc voilà ! je suis pas (sic) chronologique... En 2008, y'a eu (sic) le, le congrès, le congrès international des ludothèques à Paris et je me rappelle, c'était vraiment !... Armelle elle me dit « ouah ! mais il faut y aller, c'est super ! pour une fois que c'est en France ! ». Moi j'étais pas (sic) hyper convaincu et Armelle avait pris un peu, sa semaine pour y aller ; moi j'étais allé juste un ou deux jours et effectivement quand j'y avais été (sic) je m'étais dit « Ah ouais, elle avait raison ! » parce que c'était quelque chose de très très très chouette. Donc euh, donc voilà.... Oui, je pense à ça.

Armelle va plus régulièrement que moi aux universités d'été des ludothèques, moi je l'ai jamais fait (sic). Chaque fois qu'elle, qu'elle en revient, elle me dit « Ah mais tu devrais y aller, c'est vraiment, c'est, c'est plein de, de vivacité, c'est plein de.... ». Bon ! c'est quelque chose que j'ai jamais fait (sic). Mais en tout cas, voilà, j'essaie un petit peu régulièrement d'avoir euh...

Puis y'a des espaces hein ! Un espace où je me suis beaucoup formé ; enfin, c'est plus le cas (sic) maintenant ! mais pendant pas mal d'années, on allait chaque année à C*-N* chez Pascal Deru en, en Belgique, à Bruxelles. C'est un... Ben c'est une boutique de jeux hein ! et Pascal Deru c'est un gars absolument formidable... D'ailleurs il est venu ; quelquefois à V*, pour faire des formations parce que c'était un, un formateur ... [Emmanuel se lève, se déplace de quelques pas et prend un catalogue posé non loin tout en continuant de parler]. Je sais pas si ça te dit quelque chose, Casse-Noisettes ?

- E : Non, pas trop...

- I : bon ! il est parti à la retraite mais je, je les ai, je l'ai gardé [revenant et montrant le catalogue] parce que il faisait des catalogues ... je sais pas, la, la personne qui lui a succédé mais... lui, il avait un, un gros charme d'animateur, c'était un gars passionné... quand il parlait d'un jeu mais, il y avait des, des, des étincelles dans ses yeux... enfin... ce, ce gars-là, il m'a, il m'a donné le, le goût de, de découvrir le jeu... Il faisait des catalogues dans lequel... ben, le livre... il réécrivait lui-même une présentation du, du, du jeu, pas du livre ! Et, et, et voilà ! J'ai, j'ai découvert les jeux (bruit du feuilletage, d'une page qui est tournée) en le lisant parce que je me disais « mais c'est ... comment il dit les choses, c'est super intéressant » Et puis quelquefois, ben, nan, là c'est pas le cas (sic) (il regarde la fin du catalogue) mais des fois à la fin de ces, de ces catalogues, il, il rajoutait des petites réflexions (bruit du feuilletage, d'une page qui est tournée, silence). Bon, les jeux de coopérations là c'est, c'est tout petit mais bon ! Après il a écrit des livres quoi ! Enfin c'est pareil, j'ai lu ces bouquins, c'est..., je trouve que c'est, des... c'est des mines quoi ! C'est, c'est très alternatif, c'est pas (sic) des livres universitaires, c'est pas des livres euh... peut-être parfaitement structuré comme certains livres qu'on trouve dans la littérature un petit peu entendue, mais Pascal Deru fait partie aussi des, des espaces où, où j'ai appris, où j'ai réfléchi, où j'ai, j'ai avancé grâce à lui.

On avait fait une semaine Ah oui ! quand Armelle est arrivée euh... ouais, l'année où elle était là, je crois que c'était en 2001 ; il avait fait un drôle de truc, il avait fait un, une formation qu'il avait appelée « jeux et montagne » alors le truc [petit rire] un peu improbable, mais c'était une semaine on était à Evian...

- E : ...Oui...

- I : ... et en fait c'était un mixte entre des jeux et des balades dans la montagne et en fait, il nous, il nous partageait un petit peu son amour pour la nature, c'est quelqu'un de, de très écolo, de très engagé dans, dans plein d'associations et ... Et en fait, on marchait dans la nature et puis... une partie de la journée et puis une autre partie, on découvrait des jeux, on faisait de veillées à thème, enfin ! c'était, c'était une semaine extraordinaire ! Voilà ! C'était plein de petites choses comme ça qui ... ouais, c'est Puis après, y'a plein de choses (sic) sur le Lillois aussi, sur la Belgique aussi, y'a, y'a (sic) des choses que je trouve extraordinaire, y'a (sic) euh, en, en, en Belgique, c'est..., c'est le projet « Jeu t'aime »

- E : oui ?

- c'est des endroits vraiment intéressants, y'a (sic) une ludothèque à Kain, à côté de Tournai, chaque année, le 11 novembre, ils font une grande rencontre autour de, de jeux, enfin !... C'est vrai que... C'est marrant, quand j'y pense et c'est parce que tu m'y fais penser, y'a (sic) eu des moments comme ça, et puis, à chaque fois, y'a (sic) des, des espèces de temps forts qui reboostent ... et puis je me dit « il faudrait peut-être que je me trouve un temps fort pour me rebooster un petit peu », tiens, ça serait peut-être pas mal !

- E : allons donc au festival international du jeu, ou... au FLIP

- I : Ah oui ! j'y suis jamais allé (sic), tu vois, oui, c'est vrai

- E : A Partenay, apparemment c'est, c'est vraiment quelque chose d'assez exceptionnel

- I : ...ouais, ouais... [superposition des voix]

- E : à vivre aussi... [superposition des voix]

- I : ...ouais, ouais...[superposition des voix]

- E : ...avec toute une, tout un village qui est autour du jeu, dans les rues, dans..., à l'intérieur euh...[superposition des voix]

- I : mais oui, mais oui !

- E : Ça pourrait être intéressant, c'est toujours début juillet

- I : d'accord, ouais, ouais [il note sur son cahier] ! C'est vrai que je pourrais hein ! c'est... Mais j'ai, j'ai, je me suis jamais organisé (sic) (silence)... j'ai, j'ai, ... je sais pas si Armelle... oui je crois qu'elle y est allée une fois ou l'autre... ouais ! mais t'as raison (sic), l'idée dans un village comme ça, ça peut être ... y'a Ludinord aussi...

- E : oui

- I : je me rappelle la première fois que je suis allé à Ludinord ; wah ! mais ça a été une, mais une belle claque ! Je me suis pris une claque, mais au bon sens du terme, j'ai vu plein de gens passionnés, plein de jeux que je connaissais pas (sic), une ambiance, des créateurs qui, qui viennent avec leur prototype ! Je me suis dit « waouh ! mais c'est ... mais le jeu, c'est un, c'est un, ...

- E : ouais [superposition des voix]

- I : c'est un truc, mais dynamisant quoi ! c'est extraordinaire »

- E : c'est ce mois-ci Ludinord d'ailleurs

- I : [superposition des voix] Mais oui ! je crois que c'est à la fin du mois ...

- E : oui, tout à fait [superposition des voix]

- I : ... c'est souvent à la fin du mois de mars. Je me suis dit « tiens est-ce que j'irai ? » Alors, j'y suis allé une première fois je crois seul, après j'y suis allé avec mes enfants et après Ben je me suis dit « oui y'a quand même beaucoup de monde » Je me rappelle à certains moments j'y suis allé mais c'était tellement noir de monde que wow ! ça devenait difficile pour accéder aux tables. Après, les dernières années, j'y suis moins allé, en me disant « ouais mais c'est un peu victime de son succès quoi ! »

4b. Retranscription littérale et complète de l'entretien avec Nadia, responsable de la l'association V*

En gras : E = l'enquêteur

I = l'interviewé

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Nadia
Ludothécaire à la retraite
Tout milieu
Femme, Française, 63 ans
Marié et mère de 2 enfants

Très bon accueil

- **E : Bonjour Nadia.**

- I : Bonjour.

- **E : Voilà, écoute, je suis actuellement donc, comme tu le sais, en formation, avec un mémoire qui porte sur l'itinérance, avec deux questionnements principaux en tout cas, savoir si l'itinérance permettait de répondre aux besoins d'un public isolé géographiquement, ou éloigné géographiquement, comme tu m'en avais parlé, et également, deuxième question, si ça permet de répondre à des besoins d'un public isolé culturellement et socialement. Voilà, quel serait ton point de vue à toi, en tant que ludothécaire ? Voilà, je te laisse parler.**

- I : Oui, oui, bien sûr. La première question, donc, est-ce que la ludothèque itinérante permet de répondre à un isolement, à un éloignement géographique ? Pour moi, c'est une évidence. C'est-à-dire, si les ludothèques ont du sens en ville, elles ont du sens... Oui, oui, oui. ...à la campagne.

- **E : Pourquoi ?**

- I : Parce qu'il y a un public. Donc, s'il y a un public, ce public-là, je vois pas pourquoi il n'y aurait pas de besoin ailleurs qu'en ville. Et donc, on argumente souvent en disant, oui, on m'y verra, il n'y a pas de service, donc ce serait bien de les amener. Et l'itinérance répond parfaitement. Si on prend l'autre biais, qui est la mobilité, si les familles ne peuvent pas se déplacer, pour éviter que chaque famille se déplace, aller vers... C'est quand même... C'est quand même bien. Et... Je fais une pause, peut-être.

- **E : Justement, tu vois. Oui, donc, on était sur la nécessité, enfin, la nécessité ou le besoin de...**

- I : Oui, il me semble que si les ludothèques ont du sens en ville, elles ont du sens à la campagne. Enfin, je veux dire, quel que soit le territoire, en fait, ce qui nous intéresse, c'est pas... Le sens de la ludothèque, c'est... Alors, la ludothèque, si on... Si elles existent, c'est parce qu'elles ont du sens. Elles ont une démarche, elles ont une fonction, une mission, etc. Enfin, elles ont une raison d'être. Donc, quel que soit le territoire, c'est juste à savoir si, sur ce territoire-là, les gens vont se mobiliser, je dirais, pour détourner la question. Mais ça me paraît évident que nous, on est en urbain, et en périurbain, et en rural, on fait la même chose. On change pas de façon de faire parce qu'on est dans un milieu rural ou parce qu'on est dans un milieu urbain. Enfin, sur notre choix de matériel, le nom de ludothécaire, sur l'aménagement, les postures, il n'y a rien qui change. C'est juste une adaptation, une adaptation au territoire et au public. Mais l'adaptation, elle est face au public. C'est-à-dire que, pour moi, oui, ça a du sens. Mais quel que soit le territoire et quel que soit le public.

- **E : D'accord. Donc, que ce soit, en fait, un éloignement géographique, un isolement social ou un isolement culturel, pour toi, ça répond à...**

- I : Alors, vas-y, pardon, finis ta question.

- **E : Non, non, mais est-ce que, effectivement, ça répond à chaque fois, bien que ce soit en itinérance, ou c'est juste sur le côté géographique où tu vois vraiment un apport et que, au niveau éloignement...**

- **I :** L'intérêt, il est le fait que les gens soient éloignés de tout service. Et là, pour le coup, je rentre dans le culturel, d'un service culturel, parce que même si les ludothèques ne sont pas rattachées à un ministère, notamment celui de la culture, le jeu est quand même énoncé comme un objet culturel dans les ludothèques, dans les rapports qui ont été faits par... Je ne sais plus qui, j'avais le nom, puisque je m'en suis servi dans un mémoire, bref, par les ministères, le jeu est considéré comme un objet culturel en ludothèque. Donc, pour moi, il est culturel en ludothèque, en ludothèque autant qu'en bibliothèque. Donc, si je vais, si j'utilise le support qui est le jeu, j'utilise un objet culturel, donc je suis dans la culture. Mais ça, ce n'est pas reconnu par les ministères. On verra si ça l'est un jour. En tout cas, quand je... Nous, par exemple, le cœur du projet de la B*, là où j'ai travaillé jusqu'à il n'y a pas longtemps, c'est d'aller vers... Parce qu'on considère que, où que l'on soit, même en ville, il y a des publics qui ne viendront jamais dans une institution, dans une bibliothèque, dans une médiathèque, dans un théâtre, dans tous ces lieux culturels. Il y a un public qui n'a pas les codes, qui n'a pas les... et qui ne va pas venir. Par contre, si on va dans leur espace de vie, leur parc, leur quartier, leurs jardins, enfin, pas les jardins en particulier, eh bien, le public, il est là. Donc... Et on a... La fréquentation, la qualité des échanges que l'on a avec eux justifie notre présence. Enfin, finit de justifier notre présence. Donc, nous, on a pensé que c'était bien. Et comment on le valide ? On le valide par le public qui va venir. Et que ce soit en ville, en périurbain, à la campagne, on a exactement la même démarche. Mais nous, ce choix qu'on a fait de ne pas avoir de lieu fixe, c'est parce qu'on est... On veut toucher des publics qui ne viendraient pas et qui n'iront pas dans les écoles. Et qui n'iront pas dans les institutions. Alors, ça veut dire qu'au départ, on a imaginé les besoins du public. Mais un projet n'existe pas si on n' imagine pas. Donc, on a imaginé un projet. On sait ce qui existe sur les ludothèques fixes. Donc, il n'y a pas de raison que ça n'ait pas de sens sur les autres territoires.

- **E : Et... Est-ce que tu as... Est-ce que... Tu parlais de l'objet culturel comme quoi... Si tu ne vas pas vers ce public-là qui ne vient pas en structure, il ne viendra pas vers toi. Est-ce que tu as déjà constaté des publics qui étaient tellement intéressés peut-être, ont osé venir jusqu'à une ludothèque fixe ? Est-ce que tu as une ludothèque fixe ?**

- **I :** Moi, je ne peux pas le constater parce que nous, on a zéro fixe. On n'est qu'en itinérance. Par contre, il y a des lieux comme la médiathèque à côté de chez nous. Ils ont 1200 jeux de société. Ils ont un petit espace jouets parce que les jouets, c'est nous qui y allons. Régulièrement. C'est un partenariat que l'on a. Et par contre, nous, on les renvoie vers des lieux où il y a au moins des jeux de société parce qu'il n'y a pas de ludothèque fixe à moins de, je ne sais pas combien de kilomètres, 80, je crois, d'un côté et 45 de l'autre. Sur le département du L*, en l'occurrence, en fixe, il y en a deux. Donc, à partir de là... Par contre, il y a... On va travailler avec un établissement de vie sociale qui développe une partie... Ludothèque parce qu'ils sont vraiment sur ce schéma-là pour moi. Mais on va les renvoyer vers des lieux fixes. Et après, ce que les gens font, c'est qu'ils viennent, ils nous suivent. Sur Agen, on a, je ne sais pas, on a des dates en veux-tu, en voilà. Il y a des gens qui nous suivent sur certaines itinérances parce qu'on a un projet en milieu rural qui est basé que sur le jeu de construction parce que c'était la porte d'entrée qu'on a trouvée pour aller sur ce territoire-là. Et il y a des publics qui nous suivent. Alors, je ne dis pas que c'est... Je n'ai pas de chiffres, tu vois, ce n'est pas 90% du public, mais certains vont venir jusque sur l'itinérance hors lieux urbains pour les urbains. Il y a des gens du milieu rural qui vont venir pendant les vacances sur certaines ludothèques en milieu périurbain, urbain. On a un mélange des publics qui n'est en proportion... Je n'ai pas de proportion, c'est petit, mais on a ça. On vit ça au bout de 10 ans. C'est bien. Oui, ça reste petit. Ça reste quand même un peu à la marge. Ce n'est pas quelque chose de pérenne où tu as l'impression d'avoir un public un peu acquis et que tu vas peut-être rencontrer... Alors, je ne sais pas justement quel est votre rituel de passage. Est-ce que c'est tous les mois, toutes les semaines dans un même lieu ? Alors, ça dépend du projet. Sur les centres sociaux, on y est systématiquement aux vacances. Oui. Une fois par semaine aux petites vacances. Non, une fois par période aux petites vacances, une fois par semaine d'été. Donc, les publics, ils sont acquis. Ça fait 8 ans qu'on fait ça. Donc, il y a ceux qui sont acquis, mais dans les quartiers et les territoires politiques de la ville, ça bouge beaucoup. C'est des populations qui vont essayer de sortir du milieu buisson pour certains. Et du coup... Mais par exemple, on a un public. J'ai un exemple d'une famille qui a quitté le quartier, un des quartiers politiques de la ville, qui est partie vivre dans un village à côté, mais qui continue de

nous suivre et qui continue à venir sur les ludothèques. D'accord. Donc, vous avez quand même un public récurrent. Oui, ça, c'est sûr. Ah, ça, c'est sûr. On a même des familles qui... Parce que la CAF communique aussi sur nos projets, qui nous ont dit : "Mais nous, on vient avec vous dans les quartiers parce qu'on veut que nos enfants connaissent la mixité sociale." Là, en tête, j'ai deux familles. Mais plus ça va, plus on a cette mixité entre périurbain, urbain, quartier par quartier dit politique de la ville. On a quelques familles comme ça qui bougent et qui viennent. Et quand on fait le festival du jeu sur la commune de B*, où on a eu... Là, on est monté à 2 200 personnes. Là, on a une vraie mixité. Si on est sur la fête d'un des quartiers d'A*, là, il y a une vraie mixité parce que c'est la place où il y a le marché. Donc, la mixité, elle se crée, elle se fait. Mais il faut... Voilà, ça fait 10 ans qu'on est là et qu'on fait ce travail et qu'on communique et qu'on donne l'information sur papier, par écrit, à Facebook. Et qu'on est constamment en train de dire aux gens : "Voilà, vous pouvez nous suivre, vous pouvez nous suivre." Et c'est le bouche à oreille qui fonctionne. Et c'est parce qu'on est en contact et en relation avec eux.

- **E : Et quand tu parles de mixité, tu parles de quel type de mixité ?**

- I : Mixité culturelle. Oui. Toute culture. Mixité sociale. C'est ce voie, c'est évident. Et comme le projet d'aller vers, c'est d'aller vers aussi le public le plus... Alors, on va appeler isolé, invisible. Ils ont 3000 noms. Et ce public qui ne vient pas, qui n'ose pas venir. Eh bien, c'est lui qu'on appelle. Eh bien, c'est lui qu'on va chercher, enfin qu'on aimerait trouver, rencontrer. Et c'est pour ça qu'on va aller au plus près des quartiers où il y a ce type de public dit socialement défavorisé. Et les autres continuent de nous suivre. C'est parce qu'il y a un public apparemment moins bien fringué, apparemment qu'on peut juger sur des critères extérieurs. Donc, c'est complètement... Je n'ai pas de mots. Je veux dire, comment savoir que telle personne est défavorisée sinon par une apparence extérieure ? Je veux dire, il n'y a que ça qui peut... En tout cas, on les rencontre. Il n'y a aucun public qui fait fuir aucun public. On n'a pas un public étranger, à notre connaissance, qui fait fuir un public européen, français, etc. Ça, on ne le constate pas. On a la mixité, donc... D'accord. Mais, socialement, culturellement, dans la répétition, dans la durée, les gens, ils viennent avant tout pour le jeu. Enfin, c'est un constat que l'on fait.

- **E : Ok. Et là, tu précisais quand même que ça faisait déjà une dizaine d'années que vous tourniez sur le même secteur, du coup. Oui. À partir de combien de temps, à peu près, vous avez repris ? Vous avez remarqué que ça y est, c'était vraiment installé, que vous étiez reconnus, qu'il y avait effectivement cette émulation et cette récurrence du public qui revenait ?**

- I : En fait, le public, de toute façon, quand on est dans un espace, dans l'espace public, justement, à l'extérieur, il y a la fréquentation, elle est là. Si on est bien placé, si on est à un endroit où ils passent, où ils viennent pour leurs propres loisirs, quand le temps vient, il y a une récurrence. Et là, le public, il est là. Je veux dire, les gamins, ils voient des jeux, ils arrivent. Et les parents, soit ils sont là, soit ils ne sont pas là, suivant le lieu où on est. Mais ça suit, je veux dire, il n'y a pas de souci. Dès qu'on est à l'intérieur avec le mauvais temps, au début, on avait vraiment une baisse de fréquentation, si on s'en tient à des chiffres. Mais maintenant, non. Parce que ça y est, c'est rentré.

- **E : Alors, depuis combien de temps ?**

- I : Oui, c'est ça. Au moins trois, quatre ans.

- **E : Il a fallu au moins trois, quatre ans ?**

- I : Oui. En intérieur, tu vois, parce que le critère de l'extérieur, il y a des endroits où on est allé. Par exemple, quand on va en milieu rural, il y a des fois parce que l'APE va se mobiliser, la mairie va se mobiliser. Nous, quand on arrive, le projet est construit comme ça. On demande à la mairie en local, mais qu'une association de parents d'élèves s'associe et communique sur le projet, et fasse, par exemple, le buvette, etc. à leur profit. Il arrive qu'on aille 30 personnes. Et on peut en avoir 140, suivant la mobilisation. Donc, ça veut dire que seul, ça aurait du sens, mais on aurait peut-être 10, 15, 20, 30 personnes. Avec une association de parents locale, la mairie qui s'y met, on a beaucoup plus. On peut avoir beaucoup plus. Après, on ne cherche pas la quantité. Parce que si on va sur un territoire rural isolé, on va d'abord chercher à rencontrer des gens. Donc, les premières fois, ça peut être 10, 15, 20, 30. Mais dans un quartier aussi. Mais dans certains quartiers, parce que c'est toujours pareil, il y a certains quartiers, pour moi, c'est comme un village. Ça va

capter tout de suite ou ça ne va pas capter tout de suite. Il faut que les parents prennent confiance aussi. Les parents n'ont pas toujours envie d'accompagner les enfants.

- **E : Donc, est-ce qu'ils les laissent sortir seuls ou pas ?**

- I : Il y a des quartiers oui, des quartiers non. Enfin, tu vois, il y a toute une énorme complexité. Il faut connaître son territoire, il faut le découvrir. Et nous, ce qui nous a été retourné par, par exemple, des gens de la cohésion sociale sur A*, c'est qu'on leur a permis, au travers de notre démarche observation, retour, donc bilan des projets, de faire un diagnostic de territoire, de voir où étaient les gens, de voir comment on pouvait les capter, de voir vraiment ce qui nous a été dit. Moi, je me rappelle pour un travail que j'ai fait sur un master, il y a un livre de Jean-Luc Richelle avec, je ne sais plus son nom, un des, bref, avec une personne qui était sous le centre social du quartier Saint-Michel. Ils mettent l'animation comme diagnostic de territoire. Oui, parce que si on est là dans l'espace public et qu'on rencontre les gens, on apprend plein de choses. Je ne sais pas si je réponds à...

- **E : Si, si, si, si. Tu as déjà répondu énormément à plein de choses et là, j'aimerais creuser sur certaines choses parce que, je vais commencer par celle-ci, par exemple. Je n'ai jamais pensé utiliser l'association des parents d'élèves pour, disons, pour avoir une plus grande visibilité. Voilà. Et du coup, ça s'est mis en place tout de suite. Et comment, enfin, comment vous avez réussi à faire en sorte que l'APE soit là ? Est-ce que vous êtes allé qu'à la sortie des écoles, par exemple ? Est-ce que c'est en dehors du temps scolaire ? S'en ont les vacances ?**

- I : Voilà, comment... La démarche, ça a été écrire un courrier à la mairie présentant le projet tel que je te le présente là. C'est-à-dire que, est-ce que vous pouvez nous mettre une salle à disposition ? Est-ce qu'on peut y associer une association de parents ? Pas forcément d'élèves, mais de parents. Des fois, c'est la bibliothèque. Des fois, c'est une autre association. Mais où sont des parents ? Est-ce que vous êtes OK pour qu'on vous envoie le modèle d'affiche et de tract et vous le diffusez auprès de votre population ? Donc, on ne leur demande pas d'argent. On se fait financer par la CAF. Pas à 100%, mais ça, c'est un autre problème. Donc, au début, c'est un peu à la pioche. Il faut insister, téléphoner, dire pourquoi, comment. Dans ce projet, il y a aussi des photos et l'explication de pourquoi le jeu. Ça parle. Ça ne parle pas. Il y a des conseils municipaux qui n'en ont rien à cirer. Mais par contre, le fait d'avoir une animation en milieu rural chez eux, et on insiste sur le lien social, la rencontre des populations, l'accueil des nouveaux arrivants, etc., etc., etc. On argumente. On argumente ceux dont on est convaincu, mais on argumente. Donc, des fois, il faut appeler, il faut rappeler, il faut rappeler. Et quand on leur dit qu'en fait, c'est gratuit, là, c'est la porte d'entrée. Nous, par contre, voilà ce que je disais tout à l'heure. On travaille à perte, mais ça, c'est un autre problème. Parce qu'on essaie de le résoudre par ailleurs. Et la porte d'entrée, elle est là, c'est-à-dire s'appuyer sur des familles qui sont là. Parce que si quelqu'un doit venir, ce sont bien d'abord les familles, y compris les publics isolés, personnes âgées, etc. Nous, on entre par le jeu de construction sur ces territoires-là, mais en s'appuyant sur une association reconnue locale qui va dire : « Mais voilà, il y a la ludothèque qui vient. On vous invite. Venez, on sera là, nanani. » C'est comme un carton d'invitation. Sinon, on ne va pas nous aller dans les boîtes aux lettres. Ça va nous demander un travail de dingue. Mettre des papiers disant : « Alors, arrivez à l'école, dire : « Coucou, c'est nous, la ludothèque. On va venir tel jour. » Alors que si tu passes par l'association de parents d'élèves qui a l'habitude d'informer, l'information, elle va être lue davantage. Elle va être davantage reçue. Ils vont être davantage à l'écoute. Et après, ils viennent ou ils ne viennent pas. C'est ce qu'on dit. C'est une invitation. Et après, ça marche ou ça ne marche pas. La preuve, c'est que ça marche. Ça fait 8 ans qu'on le fait. Et qu'on n'a pas assez de jours. Parce qu'en fait, on fait ça le dimanche. Parce qu'on a tous constaté que c'était le dimanche que ça marchait le mieux. Pour les associations de parents, c'est vachement mieux parce que ça leur libère leur samedi dans leur vie privée. Et les familles sont dispo le dimanche. Et là, on a une fréquentation qui est conséquente le dimanche. Donc, c'est des choix. Mais ce choix dans la démarche, cette démarche plutôt, elle fonctionne parce que tout comme sur les territoires des centres sociaux, on s'appuie sur le centre social. Le porteur de projet, c'est nous. Mais on s'appuie sur la connaissance du territoire. Et le fait qu'ils puissent communiquer avec, au départ en tout cas, un certain public qu'ils connaissent, ça fonctionne. Et en plus, eux, ils se rendent compte que nous, on capte un public qui n'aurait pas capté eux. Donc, c'est à eux de rentrer dans le public. Donc, c'est à eux de rentrer dans le lien avec. Donc, c'est à double sens. C'est gagnant-gagnant. Voilà, gagnant-gagnant. L'APE, on va dire qu'ils vont avoir une relation avec les gens, mais qu'ils vont éventuellement pouvoir faire une buvette qui va un petit peu

aussi rétribuer leur assaut pour les gamins. La mairie, malgré tout, il y a une action qui se fait quand même sur leur commune parce que c'est vraiment les zones rurales à redynamiser, donc vraiment des communes isolées. Donc, tout ça, ça doit être donnant-donnant avec des intérêts de chacun. Mais qui font qu'on se retrouve sur la qualité de ce qui va se passer sur la journée.

- **E : Oui. Et donc, là, j'essaye d'imaginer un peu une semaine type chez toi. Parce que tu imagines une semaine.**

- I : Je ne parle pas de la journée. Une semaine.

- **E : Le dimanche, tu me disais que tu étais plutôt avec la FGC ?**

- I : Non, c'est 12 dimanches par an. Parce que c'est trop.

- **E : D'accord. 12 dimanches par an.**

- I : Le salarié, il travaille 8 heures le dimanche, il récupère 8 + 4. Donc, il récupère 2 heures.

- **E : Il récupère 2 heures.**

- I : Enfin, il récupère 12. Enfin, il fait comme s'il avait fait 12 heures. Donc, comme c'est des journées plus souvent de 10, 12 heures, parce qu'il y a le trajet, etc. C'est hyper chronophage. C'est passionnant. Et on est tous là à avoir les boules si jamais ça devait s'arrêter économiquement. Mais c'est hyper chronophage. Mais c'est des super journées. Personne ne veut lâcher le morceau de l'équipe. Parce que c'est génial ce qui se vit dans ces moments-là.

- **E : Et ça, je vois que tu as les yeux qui brillent pour le dimanche. Et quelles sont les autres actions ? Comment vous travaillez sur le reste de la semaine ?**

- I : Alors, sur le reste de la semaine, si c'est Action politique de la ville, chaque heure est comptée. Le budget est chiffré à l'heure, prêt transport, tout est chiffré. Donc, tout est payé. Pendant quelques années, on a perdu pas loin de 3 000 euros par an. Parce qu'on n'avait pas la totalité. Et à force de faire des bilans, de rencontrer les techniciens, les élus, etc. Maintenant, on est payé à 100%. On a trouvé le montage financier aussi qui va bien. Et on a été appelé sur d'autres territoires, sur une autre agglomération. Donc là, d'entrée de jeu, c'est nous, on veut bien venir. Mais voilà, ça fait temps. S'il n'y a pas de temps, on ne peut pas faire. Parce qu'il y a à chaque fois deux heures de trajet à deux. Donc, c'est quatre heures de temps de travail. Et donc, là aussi, c'est pareil. Comme ils nous rémunèrent sur la totalité 100% de tout le temps passé, nous, on peut faire vie à l'assaut.

- **E : Mais donc, vous êtes sur le reste de la semaine. Vous ne faites qu'en QPV ?**

- I : Alors non. En plus de tout ça, ça, ce n'est pas le plus gros de notre action. On a une maison de retraite. On a le lycée de Baudre. On a le péri-scolaire. On a des actions beaucoup pour des bibliothèques, des médiathèques. On a la détention. Maisons d'arrêt, centres de détention sur deux projets différents. Enfin, on a énormément d'actions avec des GEMAPI, des groupements d'entraide mutuel, avec des ateliers adultes. Avec la diversité de tout ce qu'on peut trouver dans une bibliothèque classique en intervention. Et il y a ces gros projets, voilà, qui sont... Donc, c'est vraiment... C'est multiple. C'est vraiment multiple. Et là, l'agglomération de D'A* est venue nous chercher parce qu'il y a 22 nouvelles communes qui sont rentrées dans l'agglomération de D'A*. Et sur la totalité des communes, elles sont 44 actuellement. Ils ont identifié 23 communes dites poches de fragilité, l'équivalent des zones rurales à redynamiser. Et là, ils nous ont demandé d'y aller. Et là, ils ont dit : « On va y aller toutes les semaines aux vacances sur trois communes. » Donc, c'est énorme. Plus, tous les jours de la semaine, on est dans une des communes pour capter des publics isolés adultes, sans emploi, parents sans emploi, isolés... Enfin, voilà, tous ces publics qui ne travaillent pas ou qui... Voilà. Donc là, c'est une nouvelle commande encore. Mais c'est le travail que l'on a fait sur le territoire et la façon dont on l'a fait, qui fait que c'est eux qui viennent nous chercher. On travaillait sur D'A*, ils ont... Par bouche à oreille, ils ont voulu qu'on aille faire la même chose sur M*. Et sur Familles bâtiesseuses, les communes, entre elles, discutent, les associations de parents. Et bien là, maintenant, c'est eux qui nous appellent. On n'a presque plus besoin de demander. C'est eux qui nous disent : « Ah ben tiens, est-ce que vous revenez ? » Ou « Est-ce que vous pouvez venir dans notre commune ? » Parce que vous êtes allés dans telle commune, mais ça serait bien que voilà. Et tout ça, ça se... On l'organise. Donc en fait, on a une diversité de projets qui a augmenté partout, puisque ça fait 10 ans. Et tout ça, il faut le gérer. Dans la problématique, si

Dieu veut, c'est un cours d'eau qui ne fait plus que ça, des dossiers, des gestions de planning et autres, et une équipe qui aime ça et qui y va. Parce que l'itinérance, ce n'est pas rien. C'est sur des ludothèques de... politiques de la ville, les dimanches, etc. Tu installes, tu animes, tu re-roches derrière. Donc tu as entre une demi-heure sur certains lieux, trois quarts d'heure, une heure d'installation. La chance que l'on a sur, par exemple, les familles bâtisseuses, c'est que des fois, en 20 minutes, tout est rangé. Parce que tout le monde s'y met. Et qu'on a trouvé un moyen de s'organiser pour que nos boîtes, ça ne soit pas n'importe quoi non plus. Parce que vu le nombre de jeux que l'on sort, il faut que quand c'est rangé, ça ne soit pas tout mélangé. Il faut qu'on puisse retrouver nos boîtes en l'état. Donc on a des photos sur les boîtes. On ne sort pas les boîtes tant qu'on n'a pas trié sur les tapis. Et une fois que c'est trié sur les tapis, on amène les boîtes. Et ensuite seulement, on met dans les boîtes. Et ensuite, voilà. Il y a des lieux où on y va depuis plusieurs fois. Et ça se fait, je te dis, en un quart d'heure au lieu de trois quarts d'heure, une heure. C'est hallucinant. Moi, je pense qu'on pourrait leur donner le camion. Ils nous ramèneraient le camion. Non, mais l'image, elle est là, mais elle est forte. Oui, et elle est belle. Elle est très valorisante aussi pour votre travail. Mais en travaillant avec les APE, en tout cas des associations de parents, il y a une petite à petit, il y a ça qui s'installe, ce partenariat. Et du coup, ils mettent en place des choses qui sont ultra intéressantes. Et du coup, ils s'associent à nous pour le rangement. Il y en a qui sont même là pour l'installation. D'accord. On a un maire, une fois, qui était là pour l'installation. Il est du jour à nous appeler pour savoir. Il est du jour à nous appeler pour savoir si on va revenir. C'est bien. Oui, c'est là. Dans nos diagnostics, dans nos bilans, c'est des éléments très forts. C'est des éléments très forts. Mais ça demande du temps. Ce n'est pas instantané. Ce n'est pas les premières années. Parce qu'on est connu, parce qu'on est reconnu sur le territoire, parce qu'on a les éléments, les arguments, les outils de communication. On a le matériel, le camion. Au bout de dix ans, on a tout ça. Au début, on était dans une cuisine avec une 206 commerciale. Et puis après, ben... Allez, trois, quatre ans. Moi, j'arrive en 2015 dans l'asso. Elle avait deux ans. 2019, on expose tous les chiffres d'affaires. Ça fait rêver. Non, mais ça veut dire que c'est possible. C'est possible, oui. Mais le possible, il se fait avec, pour moi, un projet écrit. Un projet pédagogique. Le jeu, pourquoi ? Les ludothécaires, pourquoi ? Aller dans tel territoire, tel public, pourquoi ? Moi, je me suis calée sur la charte de la laïcité. J'ai expliqué dans la charte de la laïcité qu'est-ce que nous, on pouvait... Comment on pouvait y répondre. Et ça, ils ont des dossiers longs de 40 mètres. Enfin, de... Un certain nombre de pages. On m'a dit : "On n'a jamais eu des dossiers comme ça." Enfin, les techniciens avec qui j'ai discuté. Il y a tous les arguments. Donc, si eux, ils veulent argumenter, ils le peuvent. Il y a ceux qui veulent, il y a ceux qui ne veulent pas. Il y a ceux qui lisent et ceux qui ne lisent pas. Mais moi, quand on m'a appelée en me disant : "On a besoin..." Moi, représentant la B*, "On a besoin de vous sur ce territoire. Qu'est-ce que vous pouvez faire ?" C'est parce qu'ils avaient lu. Ils savaient ce que ça représentait. Et c'est ça qu'ils voulaient, sur leur territoire, mettre en place. Et ça, c'est énorme. Oui. C'est une reconnaissance absolue. Quand le vice-président de l'agglomération nous dit : "Vous nous avez permis de faire un diagnostic de territoire." Juste, merci. Grande reconnaissance. Et je reviens sur le diagnostic de territoire et la cohésion sociale avec laquelle vous avez travaillé. Moi, j'ai un peu pris les choses à l'envers, du coup. Enfin, en tout cas, à l'envers de vous. Parce que moi, je suis partie sur le diagnostic du territoire de la communauté de communes pour voir effectivement les endroits où ça pourrait être intéressant d'aller faire de l'itinérance. Là, j'en fais effectivement actuellement, mais pas partout où je voudrais. Et ce diagnostic, je n'ai pas du tout fini de le lire. Et je m'appuie là maintenant sur les éducateurs de rue. Oui, aussi. Est-ce que vous, en fait, vous avez vraiment travaillé sur... C'est nous qui allons observer sur le territoire, là où il y a du public et puis on s'y installe ? Nous, ce qu'on a fait, c'est qu'on a identifié. C'est-à-dire qu'on était convaincus de notre outil. On voulait aller dans les quartiers. On voulait aller vers les publics. C'était le cœur de notre projet. On ne voulait pas faire autre chose. Et donc, trois centres sociaux à A', on est allés les voir en leur disant : "Voilà, on a écrit ce projet. Est-ce que vous voulez bien le lire ? Est-ce que vous voulez bien qu'on en parle ? Et est-ce que vous avez envie d'être notre partenaire ? Voilà, on est le porteur de projet. On met en place. Est-ce que ça vous intéresse ?" Donc, ils ont dit oui. Après, il y a eu la rencontre avec les techniciens politiques de la ville Cohésion Sociale. Il a fallu convaincre. On a eu des bonnes personnes en face. Des fois, oui. Des fois, non. Mais les influents ont été efficaces. Donc, comme je te disais tout à l'heure, on a perdu pas mal de 3 000 euros par an le temps de trouver la bonne formule. Mais on l'a fait. Et par le fait de faire et d'y consacrer du temps et des heures, c'est clair qu'on n'avait pas toutes nos heures de rémunérés. On a fait beaucoup de bénévolat. Et les deux premières années, moi, j'étais en rupture conventionnelle, donc j'ai vraiment fait du bénévolat. On a pu en parler, les rencontres, les échanges par nos actions, convaincre et que les personnes qui nous ont vues à l'action et qui ont reconnu ce travail ont pu

appuyer autant élus. Des fois, à ce moment-là, c'était plus certains élus que certains techniciens de collectivité. Aujourd'hui, on a surtout des techniciens qui nous ont identifiés, certains élus aussi. Et du coup, on a un ensemble de... Non, c'est pas ça que je voulais... C'est pas ça que je voulais dire. En fait, ce projet, il est reconnu. Il est reconnu dans ce qu'il apporte. Mais moi, je m'acharne surtout à mettre dans tous les projets pourquoi le jeu, parce qu'en fait, ce que je ne voudrais pas que ça devine, c'est qu'on soit juste fédérateur. Sur certains territoires, on nous demande de travailler avec d'autres assos et de mobiliser les autres assos. Ou ça, le jeu, on ne voudrait pas. Mais par contre, créer la rencontre, on sait le faire avec ce support qui est le jeu. Et ça, c'est reconnu. Je ne sais pas si je me suis perdue ou si je t'ai perdue.

- **E : Non, non, non, tu ne m'as pas perdue. Tu ne m'as pas perdue du tout. Il y a tellement d'éléments...** Ça me fait réfléchir, effectivement. ... qui rentrent en jeu.

- **I :** Si je devais te dessiner, il y a la ludothèque, il y a les élus, il y a les techniciens, et politiques de la ville, et cohésion sociale, et les élus. Et les équipes des centres sociaux, et les familles, et les partenaires genre éduc de rue, et la CAF, et, et, et, et, et. Et en maillant tout ça, et en argumentant, parce que quand on monte un dossier, par exemple, politique de la ville, on le monte pour la politique de la ville, pour la cohésion sociale et pour la CAF. Et là-dedans, la CAF, ils nous ont changé d'axe sans nous prévenir, en disant : "Tant que vous avez changé d'axe, ça n'a rien à voir avec ce qu'on fait." Et pour avoir le financement, ils nous ont changé d'axe. Pfff ! Intégration des jeunes dans les projets, chose qu'on ne fait pas vraiment. Mais bon, c'est un fléchage de financement. Mais ça veut dire que tout ça, il a fallu que... On en parle aux uns, on en parle aux autres, qu'on dise à la CAF : "Oui, mais la politique de la ville." Qu'à la politique de la ville, on dise : "Oui, mais la CAF." Enfin, voilà. Et c'est des montages de dossiers hyper compliqués, parce qu'à chaque fois, on fait un dossier pour chacun. Enfin, voilà. Mais c'est pas simple. Ça veut dire être là, sur ce territoire, le comprendre, entre guillemets, l'analyser, et l'analyser au travers d'une action. Oui. C'est dans le faire... Moi, je reste persuadée que, avant de demander des subventions, j'ai dit : "On va faire." Une fois qu'on a fait, on voit que c'est possible. Mais oui, pour revenir, si je sais où tu étais au début, au diagnostic... Savoir à quel lieu il fallait... En fait, c'est quand tu y vas, que tu te rends compte, parce que tu rencontres le public, parce que tu peux échanger avec lui, parce que tu vois comment il réagit, parce que tu vas leur dire : "Ah oui, mais vous devriez mieux venir là, parce que c'est là qu'il y a tel public." "Ah oui, mais vous devriez là." Et il y a des fois des familles qui nous ont dit : "Mais vous devriez y aller là." Le centre social nous disait : "Non, faut pas y aller parce que..." Et en fait, c'est depuis qu'on y va que là, on rencontre vraiment tous les publics. Qu'on voulait rencontrer. À un moment donné, on n'a rencontré qu'une partie. Parce qu'en plus, comme il y a différentes nationalités, il y a des endroits où, et il y a des endroits où il n'y a pas, et où il n'y a pas mélange, et là où il y a mélange. Donc en fait, il faut qu'on arrive, nous, à bouger, pour bien montrer à tout le monde qu'on est là pour tout le monde, et à dire aux uns les autres : "Mais venez donc, on est dans l'espace public." Voilà. Et du coup, voilà. Mais c'est un énorme travail de captage, de dialogue, ouais, c'est un énorme travail. C'est de la longue haleine, tu ne peux pas faire ça. Et pour moi, dans une commune rurale, c'est pareil. Là où il n'y a jamais rien eu, comme là où ils vont en ce moment, la ludothèque s'est installée, mais nous, on est allés dans le village, discuter au café, à l'épicerie, avec les gens qu'on a croisés dans la rue, l'employé communal, etc. Et s'il n'y a pas ça, si tu es là, tu arrives avec ta ludothèque, que tu ne bouges pas, c'est pareil que de faire du fixe, quoi. Tu es là, et tu attends qu'on vienne à toi. Alors, oui, en étant dans certains espaces publics urbains, où là, c'est un parc, il y a forcément des gens, mais qu'est-ce que je fais dans ces cas-là ? Moi, je vais voir les gens, et je leur explique de qui on est, ce qu'on fait. Parce qu'il y a des familles qui m'ont dit : "Ah, mais on croyait que vous étiez un centre de loisirs." "Ah, mais il y a des gamins qui sont arrivés avec de l'argent." Parce qu'ils pensaient que c'était payant. Parce qu'ils pensaient que c'était payant. Et je dis : "On ne peut pas arriver dans l'espace de vie des gens, même si c'est l'espace public, sans leur dire qui on est et pourquoi on est là." Et il y a des fois, on arrive à plusieurs assos. Donc, c'est quand même intéressant qu'il y ait quelqu'un qui... Parce qu'il y en a... Oui, dans certaines assos, il y a des partenaires, il y en a qui sont arrivés, ils sont assis derrière la table, ils attendent. Sauf que les gens ne savent pas pourquoi on est là. Donc, le bouche-à-oreille marche très vite et très bien. Mais à chaque fois que je repère des gens qui ne sont jamais venus dans le parc, j'y vais et je me consacre à ça. Aller voir les gens et leur expliquer qui on est, pourquoi on est là, où c'est qu'on nous retrouve, quand, etc. Et vous êtes du coup plusieurs à chaque fois, quand vous vous déplacez. Alors, nous, on est toujours deux ludothécaires. Si on n'est pas deux ludothécaires, on est deux ludothécaires. Si on est plusieurs assos, du coup, ça me permet aussi de me libérer, si c'est moi, et d'aller voir dans le parc. Si on est deux ludothécaires dans certains

quartiers où on se fait déborder, et dans certains centres sociaux où, en fait, le partenariat réel n'existe pas, parce qu'il y en a qui sont vraiment là, hyper présents, et ils sont deux. Donc là, on peut faire un sacré boulot. Il y en a d'autres où il n'y a pas cette volonté-là. Donc, ça fait plutôt suer qu'autre chose certains techniciens. Et ils ne viennent pas ou ils se débinent. Et c'est un vrai... Enfin, voilà, avec des conflits en plus. Bon, bref. Donc, s'il n'y a pas cette volonté sur le terrain des partenaires de travailler avec, nous, il faut qu'on se débrouille avec... Mais avec ce que l'on a comme moyen. Parce que j'ai des exemples très précis dans ma tête. Mais il y a des lieux où, si on est dedans quand il ne fait pas beau, il faut qu'on arrive à s'organiser pour qu'il y en ait un de nous qui soit sur au moins le pas de porte avec des jeux surdim pour montrer que... C'est un peu notre signal d'appel. On est là parce qu'il y a des jeux surdim devant la porte. Parce qu'il y a des endroits où on peut amener notre fourgon qui est floqué. Mais il y a des endroits où on ne peut pas amener le fourgon devant le côté où les gens rentrent. Enfin, voilà, il y a tout ça qui... C'est tout un jeu de communication. C'est tout un jeu de comment j'investis le territoire, comment j'arrive à avoir des partenaires ou pas sur le territoire avec les centres sociaux, avec les éducateurs, avec les médiateurs. Et ce n'est pas toujours réceptionné. Il y a des équipes de centres sociaux que c'est venu déranger dans leur routine. Mais par contre, les élus et les techniciens pour qui de la vie, ils leur poussent au 1 pour qu'ils s'impliquent. Et il y a résistance. Enfin bon, ça, c'est leur conflit à eux. C'est leur histoire. N'empêche que nous, si on a 98 personnes et qu'on est deux, il faut qu'on fasse la police et qu'en plus, il faut que... Voilà, le partenariat, du coup, il est... - Oui. - À retravailler et puis... - Oui, mais il y a des fois, c'est à des murs en face de toi. - Oui, c'est ça. - Mais en tout cas, voilà, le fondement, c'est s'appuyer sur des partenaires locaux ou sur le territoire, enfin du territoire. C'est-à-dire une APE, un centre social, s'il veut bien, sinon une autre asso. Enfin, tu vois, on s'est dit : "Si le centre social, il ne veut pas, l'analyse qu'on a faite avec les techniciens, c'est de dire : "On travaille sans eux, on peut le faire, mais d'une autre façon, il faut qu'il y ait d'autres assos qui viennent." Là, c'est plus compliqué. C'est vrai que d'autres assos, des fois, au début, c'est : "Ouais, ouais, ouais, ouais." Ou pas du tout, non. Mais quand c'est : "Ouais, ouais, ouais." Quand tu es porteur de projet, finalement, on s'est rendu compte qu'ils attendent tout de nous. - Oui. - Travailler en collectif, voilà, c'est compliqué. Mais voilà, globalement, c'est ultra positif. Nous, là-bas, le... Si je parle en économie, 2015, 8 000 euros de chiffre d'affaires, 2024, 380 000. - Oui. - Et 2015, c'est vraiment le début de votre projet ? - Création 2013. - 2013. - Mon collègue, en 2015, fait la formation de ludothécaire et moi, je viens valider en VAP ma licence puisque j'avais fait le DU. La licence n'existait pas, donc 10 ans plus tard, je fais la licence. Donc il me dit : "Ah, mais ça serait bien qu'on bosse ensemble." Donc moi, je débarque là-bas pour faire cours en 2015. Après une rupture conventionnelle de là où j'étais depuis 11 ans. Et là, on attaque le développement du projet.

- **E : Et avant, tu étais déjà ludothécaire, du coup ?**

- I : En Sud-Gironde, oui, pendant 11 ans.

- **E : D'accord. Donc t'as toujours été ludothécaire ?**

- I : En itinérance.

- **E : Aussi en itinérance ?**

- I : Alors, en itinérance, qui a créé un point fixe. Parce qu'on s'est rendu compte que, sur ce territoire, par rapport à des élus et autres, c'était bien d'avoir un point fixe. Ça a été un choix. J'en suis pas convaincue, mais ça a été un choix. Et il est pas mal. Mais le point fixe, on ne vit pas. Vraiment. C'est minime par rapport à ce qu'on peut faire en itinérance. - L'itinérance a quand même continué dans cet endroit-là. C'était hybride, du coup, c'était les deux en même temps.

- **E : Oui.**

- I : OK. Mais il faut des volontés politiques. Il faut des bons partenaires. Tout seul, on fait des choses. Mais pas à l'échelle où nous, on a réussi. Oui, c'est parce que c'était pas un objectif d'arriver là. Mais le cheminement s'est fait parce que... Moi, je crois qu'on n'a pas lâché nos valeurs, on n'a pas lâché notre projet. On continue de défendre notre projet, des fois avec les dents ou avec les griffes, enfin, surtout les griffes, pour ne pas qu'ils soient transformés et utilisés à des fins qui ne sont pas les nôtres. Que le partenaire s'y retrouve et en tire des bénéfices, c'est une chose. Et ne pas changer, nous, notre projet. Notre projet est d'aller vers, d'aller vers les publics, de telle façon, avec tel matériel, etc. Et on s'adapte. On va adapter l'installation, le matériel, au public tel que, voilà, au besoin. Mais négocie pas sur les valeurs et sur la façon de travailler.

- **E : Vous étiez donc deux au départ. Vous êtes combien, là, maintenant ?**
- I : Cinq. Ce sont cinq, là, ouais.
- **E : Mais puisque toi, ça y est, tu as... Tu as raccroché le tablier, comme on dit.**
- I : C'est ça. C'est ça.
- **E : Et tu continues en bénévolat ?**
- I : J'en ai déjà fait, ouais. J'ai déjà fait trois demi-journées.
- **E : On a du mal à se désintoxiquer.**
- I : Ouais, ouais, ouais. Non, c'est surtout que l'équipe n'est pas diplômée. Il y a quelqu'un qui est là depuis deux ans et demi, presque trois maintenant. Il y a mon successeur, il y a eu six mois de tuilage, mais il n'est pas ludothécaire, à la base, même s'il a compris toutes les valeurs de la société. Il a tout compris toutes les valeurs de l'assaut. Il a complètement pris ça en main. Et il est venu avec moi en animation pendant deux mois et il a tout compris, quoi. Et après, on a une personne, mais qui est en formation. Il n'y a personne qui est diplômée. Donc, en fait, la crainte de mon successeur, c'est de dire : comment on garantit les valeurs du projet, le cœur de ce qu'est le jeu, la ludothèque, l'intérêt du jeu, enfin, tout ce qu'on apprend en formation. Je dis : mais ça, moi, je peux te le garantir où tu veux, quand tu veux. Donc, le dernier salarié qui est arrivé, j'ai déjà travaillé deux demi-journées avec lui. J'ai accompagné celui qui est en formation en tant que tuteur. Et là, dernièrement, ils m'ont appelée sur des questions très pointues en me disant : qu'est-ce que tu en penses ? Voilà comment nous, on peut se positionner. Qu'est-ce que tu en dis ? Qu'est-ce qu'on fait ? Donc, du fait... Enfin, voilà, il y a encore cette empreinte, parce que de toute façon, c'est très frais. Et en même temps, ils veulent éviter de compter que sur moi, mais je leur ai dit : la porte est ouverte. Moi, je saurais vous dire non aussi. Et l'autre possibilité, c'est que je rentre au CA pour soutenir l'équipe, parce que j'ai le diplôme, j'ai l'expérience, on me connaît, le temps nécessaire. Parce que moi, je ne sais pas où je serai dans six mois, dans un an, je ne sais pas quels seront mes projets et ma vie à ce moment-là. Mais oui, je suis là. Mais je ne suis plus... Là, par exemple, je suis sur l'organisation du festival. Mais je ne suis plus sur... Enfin, ça fait très longtemps que sur le tuyau, je ne suis plus... J'ai vraiment passé le relais. J'étais là en appui et en soutien. Mais tout ça, c'est... Je pense que ce qui est important, c'est la transmission. Pour moi, il y a le projet, ses valeurs. Il y a tout ce qu'on va tricoter en partenariat sur le territoire. Mais ce projet, il faut qu'il soit solide, écrit. Il peut changer, il peut bouger, il peut évoluer et s'adapter parce qu'il y a la société, parce que, parce que, parce que. Mais je crois qu'il y a vraiment besoin de dépendre d'un projet, une valeur. C'est des échanges que j'ai eus avec tous les gens avec qui j'ai bossé depuis que je suis partie. Et il y en a qui m'ont dit : "Toi, tu défendais le projet. D'ailleurs, ton successeur, c'est bec et ongles." Et oui, il y a double enjeu. C'est qu'il ne veut pas se planter. Mais voilà. Et je crois que c'est l'écriture d'un projet avec des valeurs, une pédagogie, etc. est méga super important. Expliquer le jeu, ce qu'est le jeu, plus ou moins succinctement et dans un appel à projet, comment on s'intègre dans cet appel à projet, c'est super important. Oui. Et faire de vrais bilans avec... Voilà. Et échanger aussi avec les techniciens, les politiques de la ville, les cohésions sociales. Alors qu'ils veulent bien l'entendre, parce que des fois, tu tombes sur des personnes qui n'ont rien à cirer. Oui. Mais nous, on a rencontré des personnes qui n'avaient rien à cirer au départ. Il y a d'autres personnes qui sont arrivées, qui étaient très sensibles à l'animation, à l'éducation populaire et qui ont permis de développer ça. Certains sont partis sur d'autres territoires et nous ont fait venir sur d'autres territoires parce que, voilà, j'avais... On avait écrit des choses et c'est ça qui les a marquées, quoi. Et on le vit, on le fait et on le défend. Mais vous restez bien dans le cadre qui était bien défini au départ. Ben oui. Oui. Écoute, je te remercie bien, Nadia.
- **E : Est-ce que tu as des choses à rajouter par rapport à ce que tu as dit ?**
- I : Je peux en parler pendant des heures. Non, non, sur le... Voilà, là, il y a des réponses. Après, si tu as d'autres questions, on pourra en reparler. Alors là, quand tu veux, ça sera avec un grand, grand plaisir.
- **E : Très bien. Je pense que là, pour l'instant, il y a déjà... Il y a déjà de la matière.**
- I : Si tu as l'impression que moi, j'ai répondu, en tout cas...

- **E : Oui, tout à fait. Oui, oui, oui. Il y a juste une question. Enfin, c'est plutôt... institutionnelle, on va dire. Il y avait une demande qui était de broser un petit peu un portrait... Comment dire ? Carte d'identité ? On va dire ça comme ça, de la personne interviewée. Est-ce que tu veux bien me parler un petit peu de toi, de ce que tu veux me dire ? Voilà, ton prénom, ton âge, où tu habites, là où tu travailles, depuis quand ?**

- **I :** Je m'appelle Nadia C*. J'habite à A*. J'ai 63 ans. 64 cette année. Ça fait 20 ans que je suis du ludothécaire. Avant, j'ai créé et géré un centre de loisirs pendant 6 ans. Donc je coordonne cette asso depuis 2015. Avant, j'étais du ludothécaire dans une autre asso, donc sur le Sud-Gironde. 11 + 9, oui, enfin, c'est pas 8, c'est 9, ça fait 20. Sur ma carte d'identité, c'est déjà... C'est déjà pas mal. Voilà. Si tu as besoin d'autres infos, écoute...

- **E : Après, Yannick demandait... Enfin, c'est pas vraiment Yannick, c'est le document qu'il nous a fait lire. Il a demandé aussi si c'était une vie maritale, avec enfants, sans enfants...**

- **I :** Moi, j'ai des enfants, mais qui ont 25 bientôt... Non, 25 et 29 bientôt, qui sont plus au domicile, forcément, qui vivent leur vie professionnelle et familiale. Par contre, au niveau formation, j'ai fait le DU en 2000... Je les valide en 2004. La licence pro, je les valide en 2014. Et en 2019, j'ai fait un Master 2, Engineering et Animation Territoriale.

- **E : D'accord. Donc, dans l'entretien, tu avais parlé de ton DU, ton LP, mais je n'avais pas l'info du Master, d'accord.**

- **I :** Ouais. Un Master ici, d'ailleurs, avec la plupart des profs d'ici, sur un Master 2 hyper intéressant, avec l'expérience de terrain hyper intéressante. Voilà. Hyper formateur et... Ouais, ce Master 2, moi, je l'ai fait à 59 ans, donc... C'est un concours de circonstances qui m'a menée là, mais j'en étais ravie, quoi. C'était intense, mais j'en étais ravie, parce que... On gagne en arguments, on gagne en rapidité, en synthèse, en réflexion... On gagne en efficacité. C'est le bilan qu'on a fait il y a quelques ans. Là, on s'est revus, on se revoit encore. On a gagné en efficacité.

- **E : D'accord. Sachant que tu n'avais pas vécu, du coup, la LP, donc tu ne sais pas ce que c'est.**

- **I :** Alors, je l'ai vécue. Je n'ai pas tout vécu, parce qu'ils me disaient que les projets tutorés, j'en faisais plusieurs par an, donc ce n'était pas la peine que j'en fasse un autre, j'avais pas le temps, vu le contexte professionnel. Donc, ils ont essayé d'aménager ma LP de manière à ce que je fais... Eh bien, j'écris un mémoire. J'ai assisté à six semaines de cours, je crois, au moins. Plus, mais bon. Sur les 16, je crois que j'en ai fait six ou dix, je ne sais plus lesquelles. Toutes celles que j'avais fait en DU, ce n'était pas la peine. Non, c'est six, puisque celles du DU, je n'allais pas les refaire. Donc, j'en ai fait six qui étaient propres à la LP. Je n'ai pas fait de stage parce que... Oui, tu étais sur le terrain déjà. Sur le terrain, et j'avais déjà un poste de coordo sans être officiellement reconnue en tant que telle. Donc, ce que je portais dans le projet, ils connaissaient très bien, parce que j'interviens sous la formation depuis 2004. Avant, j'intervenais sur tout ce qui était jeux, personnes âgées, projets, et j'ai fait aussi public carcéral. Il y a des choses qu'on fera à mesure, j'ai élagué parce que je n'avais plus le temps. Voilà, et l'accompagnement de mémoire. Donc, les professionnels qui étaient sur le Master, je les connaissais presque tous.

- **E : D'accord, donc le Master, c'était vraiment encore plus intéressant pour toi que la LP.**

- **I :** Oui, oui. Les contenus et le fait de se former, parce que je pense qu'un autre des éléments, c'est de... J'ai beaucoup fait avancer de choses sur le terrain, dans la gestion, etc. J'avais des bases que j'avais sur certaines formations à des moments, il y a très longtemps. Et il y avait des... Sur la compta et gestion, il y a des éléments qui ont été ravivés, je dirais. Mais après, sur la gestion de projet et l'écriture de projet, et... Oui, tout ça a été quand même hyper important. Oui. Et ça nourrit. Avant tout, ça nourrit parce que c'est des postes, je trouve, où on est seul, quoi. En tant que responsable de structure, on est très seul, même si on a un CA, on est seul. Seul dans la responsabilité. Enfin, seul. Il y a un partage avec l'équipe, il y a un partage avec le CA, mais quand il faut assumer, il faut assumer. On a beaucoup assumé de capes difficiles. On est seul. Et cette rencontre avec des professionnels qui vivent la même chose, avec des échanges et des billes qu'on se donne les uns les autres, et puis le recul que l'on prend, c'est une grosse bouffée d'oxygène. Et c'est hyper important de se former régulièrement. Je crois que s'installer dans ce métier, en général,

d'animation, parce que moi, je situe les deux écarts dans le milieu de l'animation, sans se faire des petites piqûres de rappel, de se nourrir de ce que peuvent apporter d'autres générations, parce que moi, je me suis retrouvée, je crois, être plus âgée en master et en LP, et en LP peut-être aussi. Eh bien, ce bain qu'on peut vivre en formation, ces échanges, ces interactions, c'est super important. Un bain de jouvence. Oui. Parce que les ludothécaires, ils se disent isolés. Oui. C'est ce que j'ai constaté aussi sur le territoire. Quand tu es seule sur ta ludothèque itinérante, c'est chaud, quoi. Enfin, c'est chaud. Et même sur les ludothèques fixes, parce que moi, du coup, en fait, que ce soit les ludothèques fixes ou les médiathèques qui ont un prix, qui ont un prix, qui ont un prêt de jeu, ils sont toujours seuls, en fait. Il n'y a pas plusieurs salariés à chaque fois. Donc, c'est vrai qu'ils sont très, très isolés. Et sur le territoire où moi je suis, il y a deux ludothèques qui existent depuis 20 et 25 ans. Les filles ne sont pas formées. Et on ne parle pas des mêmes choses. Ah oui, non. On ne parle pas du tout des mêmes choses. On ne fait pas le même métier. Oui. Et quand je te parle de ludothécaires, ce ne sont pas des ludothécaires. Ce sont des personnes qui travaillent dans la ludothèque. Donc, ça s'appelle ludothèque, certes. Il y a tout. Mais on ne fait pas le même métier. C'est sûr et certain. Et ça donne même des échauffements, parce qu'à un moment donné, quand je te parle de ça, il y a une incompréhension. Et puis même, des froissements au niveau de l'ego. Oui, mais... Voilà. Mais voilà. Bon, on ne va pas rentrer dans les détails. Mais ça crée des situations qui peuvent être compliquées. Voilà. Ce n'est pas évident de travailler collectif sur un territoire, de ne pas froisser, de ne pas... Mais voilà. Une phrase qui m'avait beaucoup plu d'une ancienne collègue, c'est de dire : « Faisons notre travail du mieux possible. » Et en gros, Inch'Allah, et en fait, ça marche, quoi.

- **E : Oui. Ben, merci beaucoup. Voilà. Donc, il y a plein d'espoir. Oui. Alors oui, bien sûr. Je vais couper.**

4c. Retranscription littérale et complète de l'entretien avec Céline, responsable de ludothèque

En gras : E = l'enquêteur

I = l'interviewé

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Céline Facilitatrice en intelligence collective, Formatrice par le jeu, ludothécaire et Gérante Milieu rural Femme, Français, 42 ans Rendez-vous lors d'une pause déjeuner Très bon accueil

- **E : Donc Ben moi j'ai souhaité faire un entretien avec toi dans le cadre de mon mémoire qui parle de la ludothèque itinérante. Avec 2 questions principales de recherche : est-ce que la ludothèque itinérante peut répondre aux besoins d'un public isolé géographiquement. Et est-ce que la ludothèque itinérante peut aussi répondre à des besoins d'un public isolé culturellement et socialement. Voilà, ça c'est vraiment les 2 questions qui m'intéressent le plus. Et on va essayer de se tenir à peu près en 45 Min. Est-ce que tu peux déjà présenter un petit peu dans quel le cadre tu as travaillé en ludothèque itinérante ?**

- I : Alors j'ai démarré un travail en Ludothèque en 2002. Je cherchais un emploi, j'étais animatrice socioculturelle intérieur en centre de loisirs. Je cherchais un emploi plus stable puisque j'avais des horaires un peu découpés. Et dans l'animation. Et donc c'était une période où y avait des emplois jeunes. Et Ben j'ai répondu à une offre où j'ai été prise sur un emploi jeune à temps plein dans une ludothèque parce qu'ils cherchaient une animatrice. Pour la première fois à ce moment-là, j'étais quelqu'un de joueur, j'avais la culture du jeu chez moi, etcetera avec mes parents. Oui mais en fait j'avais pas eu l'occasion de fréquenter de ludothèque. Et j'ai travaillé pendant 6 ans, jusqu'en 2008. La Ludothèque a été liquidée. C'était une asso et il y a eu un petit souci quand le CA, à un moment donné a décidé qu'il voulait arrêter, au lieu de chercher des gens pour prendre la suite. Ils ont fermé l'association. Je n'ai pas été prévenu, j'étais en congé maternité quand ils ont fait ça. Donc je suis revenue pour fermer la Ludo. Donc j'étais remonté comme un coucou. j'avais déjà réfléchi à un remontage de m propre ludo parce que j'avais déménagé et j'habitais un peu loin de mon travail. Ça m'a aider à démarrer à fond les ballons pour monter une ludothèque itinérante en 2008 dans le Tarn-et-Garonne puisque que je travaillais en haute-garonne. Et en fait, j'ai profité de la vague de la fermeture d'une Ludo pour monter une autre parce que j'avais déjà des partenaires. Des lieux d'intervention, des gens qui me connaissaient, donc j'ai gardé ces structures à quelques-unes. Et puis j'ai pu récupérer quelques jeux aussi. Et j'ai compensé à bosser de manière... donc salariée la première année. j'étais au chômage, donc ça tombait bien. Et au bout d'un an, je me suis salariée sur un Emploi aidé et au bout de 2 ou 3 ans, on était 2 à bosser dans la ludothèque associative itinérante en milieu rural. J'ai bossé jusqu'à 2015, j'ai arrêté de bosser, j'avais passé le relais. Une de mes collègues avant de partir, parce que j'avais toujours bossé sur des métiers où on est tout le temps dans l'action, avec beaucoup de polyvalence et des formes d'urgence. Hé bah parce qu'en fait tu prends tout ce qui se présente pour pouvoir gagner ta croûte et les horaires décalés, parce que c'est beaucoup de travail le week-end, le soir. Et mon corps il a dit stop. Donc j'avais déjà eu

l'occasion de mettre en place ça, c'est juste pour faire le pont. Un organisme de formation sur le premier lieu où j'ai travaillé un autre organisme de formation sur la 2e Ludo, où je faisais la formation jeu et donc c'était une boîte dans laquelle je voulais avancer plus et c'est là où j'ai trouvé mon temps plein en organisme de formation, et j'ai monté à Noël une structure donc. Je suis restée très impliquée mais de manière bénévole.

- **E : d'accord.**

- I : Et je ne travaille plus. Mais je fais des conférences, je fais de la Ludo pédagogie dans ma nouvelle structure, je suis référente projet et coprésidente de la ludothèque. J'y passe un peu ma vie

- **E : D'accord et du coup du coup on va revenir un petit peu en arrière, on va utiliser un petit peu ta mémoire pendant que tu faisais de la ludothèque Itinérante, voilà l'itinérance en ludothèque, c'est plus logique comme ça. Est-ce que tu as vu des choses qui pouvaient répondre un petit peu aux besoins des publics qui sont isolés géographiquement ? Et où isolés ou éloignés culturellement et socialement ?**

- I : Évidemment, mais c'est étrange la façon dont tu poses la question parce que je sais pas comment répondre. En fait, c'est pas les publics isolés. Désolée, c'est difficile. Il faut définir. En fait, il faut aller rencontrer le public. Donc je suppose que d'une zone à l'autre on va pas proposer les mêmes choses ? Le jeu étant un média très facile d'accès. Pour tous, quel que soit l'âge, la culture, le niveau social, etcetera. C'est un média qui est tout trouvé pour pouvoir aller faire n'importe quel public. Public éloigné, c'est quoi pour toi ? C'est géographiquement ou c'est éloigné psychologiquement, isolé parce que de l'enfermement, c'est quoi ?

- **E : Du coup, je me permets de recentrer un petit peu, effectivement c'est géographiquement, parce que peut-être que ils sont dans des milieux ruraux, comme tu pouvais l'évoquer pour ta situation ; donc est-ce que le fait qu'il soit en ruralité avec peut-être un éloignement géographique d'un centre ville et d'une ludothèque ordinaire ? Dire ça, voilà et de n'importe quelle structure culturelle on va dire ou même administrative. Est-ce que du coup le fait que ce soit la ludothèque qui vienne vers eux en aller vers parce que tu penses que du coup ça peut répondre à leurs besoins ? Voilà géographiquement voilà c'est vraiment ça : éloigné de tout. Et puis après, socialement et culturellement, c'est justement parce que ce sont des publics qui n'ont pas habituellement, même s'ils l'ont à proximité, mais n'y vont pas. Parce que socialement c'est pas... C'est pas quelque chose qui fait partie de leur quotidien ni culturellement. Voilà. Est-ce que le fait d'aller vers eux avec une ludothèque itinérante ça peut répondre à des besoins ?**

- I : alors, les ludothèques, en zone rurale – En fait, un habitant en zone rurale voire très rurale ne sait pas ce que c'est une ludothèque c'est serait le hasard. Même des fois en ville les gens ne savent pas ce que c'est une ludothèque. Donc en soi, ils ne vont pas chercher une ludothèque et par contre ils sont pas forcément éloignés du jeu. Je dirais qu'en zone rurale, on joue beaucoup. Peut-être pas forcément comme on jouerait en ludothèque, mais il y a des pratiques de jeu parce que c'est justement, c'est un média dans l'histoire de l'homme, le jeu qui est pratiqué pour se regrouper, et cetera. Et donc quand on est isolé, on habite au fin fond de la montagne, quand on va rencontrer les copains, ce qu'on peut faire, le jeu quoi. Partie de boule, on joue aux cartes. Voilà, et ça, c'est des pratiques. Le jeu existe. Présenter des jeux, A priori ça va pas choquer des gens. Les gens vont comprendre spontanément que c'est pour

se retrouver. Ça, c'est pas un problème. Après, amener de la nouveauté - Il y a les francos sur amener des jeux de la planète Mars, hyper long avec des parties de 04h00. Voilà dans un contexte où il y a des habitudes, y a des pratiques. Et il n'y a pas beaucoup d'abord d'entrée de nouveautés, parce que on pourrait imaginer qu'on est en zone rural et on n'a pas beaucoup de rotation des populations de brassage et cetera. Il faut choisir ces jeux, il faut y aller Mollo sur quels jeux proposer, comment, etc. Avant tout, il faut faire connaissance. Pourquoi pas des jeux, et cetera, mais c'est pas parce qu'on arrive avec des jeux que ça va faciliter les choses. En revanche, ça marche assez bien effectivement parce que en zone rurale, Euh Ben il y a une recherche quand même d'espace où on va pouvoir faire des choses avec des gens, faire une sortie, avoir une occasion d'un événement, chercher l'événement parce qu'il y en a moins. Du moins qu' en ville quoi. Mais en ville, les gens, ils sont aussi avides de sorties. Ils vont en faire beaucoup plus qu'à la campagne, simplement. Voilà, c'est vrai qu'à la campagne, parfois. Sur mon territoire, le nombre de propositions, c'est catastrophique. Il y a très très peu de choses. Alors par là t'as foulditude de loto de grenier. Voilà mais si tu veux sortir de ça. Un spectacle tous les 3 mois. Donc oui, ça représente une possibilité de sortie, le fait d'implanter des Jeux dans une salle des fêtes, sur place publique, et cetera. Toujours imaginé d'aller au domicile, mais aller au domicile, ça encore autre chose. On l'a fait, mais. Là, ça nécessite quand même d'être en contact avec un CCAS, et cetera, qui pourrait mettre en contact avec des personnes et on va travailler sur du un pour un, donc on n'est pas tout à fait, dans une logique de faire se rencontrer les gens. On va surtout allé créer un peu d'animation au domicile d'une personne, lui amener un peu de vie. Donc oui, le jeu il a du sens parce qu'il occupe des places dans l'histoire des hommes. Parce que aux autres rurales effectivement. On va rechercher de l'événement surtout. Et puis il y a pas forcément le besoin du Ludothèque. Donc la ludothèque itinérante pour nous, elle correspond vraiment au besoin entre guillemets, dans le sens où on va créer un événement. On se déplace, on installe en petit format. 5 à 20 tables de jeux et puis les gens peuvent venir, et cetera, ça crée l'événement. La Ludothèque fixe, nous, on fait 2 accueils, on a aussi 2 accueils par semaine. On accueille des gens, elle intéresse moins les gens, ils ont leur jeu chez eux, il y en a qui fréquente, qui viennent emprunter des jeux, mais c'est des habitudes, un peu plus de ville. Moi je suis dans un village de 1500 habitants en fait, c'est plutôt comme une médiathèque, quand les gens viennent vraiment pour les se choisir des trucs, etc, ils veulent un énorme stock, passent du temps à farfouiller et tout, ça marche pour des villes de 4000 5000 habitants Maximum quoi.

- **E : D'accord, et du coup quand là on parlait beaucoup sur la ruralité mais est-ce que tu as déjà travaillé du coup en en ville, dans une ville moyenne ou grosse et avec des publics qui pourtant ont la ludothèque peut-être à côté mais ne la connaissent pas ? Ils ne veulent pas y aller parce qu' ils sont isolés, plutôt au niveau des codes de de savoir. Est ce que ça est vraiment un bâtiment qui va vraiment me convenir ? Et parce que au niveau on disait justement que en ville ils ont plutôt envie de sortir, et etc. Moi j'ai déjà rencontré des publics qui restent en fait vraiment cloîtrés, dans leur quartier où pourtant il y a des transports, etc, et qui ne vont pas dans des villes un peu plus grosses. Et est-ce que du coup tu penses que amener le jeu dans leur quartier, vraiment, ça peut aussi leur apporter un plus ? Alors que la Ludothèque elle est peut être vraiment juste à côté. C'est culturel et social ?**

- **I :** C'est justement ce qui m'a amener à la ludothèque itinérante. Je bossais dans une ludo qui était dans une ville de banlieue à côté de B*, où c'était tout le temps les mêmes personnes quoi en fait. Donc à un moment donné, on a inévitablement envie de délocaliser,

de faire du relais, du « hors les murs ». On a commencé à prendre des jeux, on faisait des ludothèques d'été et une fois par semaine, on était dans tel quartier, puis tel quartier, sur un carré d'herbe, et puis voilà. Quoi demander après ça ? on a organisé, on a demandé des tables, la mairie nous les amène enfin des trucs comme ça. Jusqu'à aller au-delà de la commune et d'aller proposer d'animation itinérante spontanément. Évidemment déjà aller en ludothèque c'est pas comme aller à un spectacle. il y a des habitudes qui se prêtent par certaines personnes qui se prêtent facilement. Sauf quand on a des enfants petits, on va dire. comme il y a pas beaucoup de propositions donc sur la petite enfance il n'y a pas de problème en général. Et comme ceux qui ont créé l'habitude de venir petit vont continuer d'y venir. Mais commence à arriver l'adolescence, et puis alors chez les adultes, à la ludothèque faire une animation, voilà.

Et puis une image aussi assez enfantine parce que les Jeux de manipulations, d'exercice symbolique peuvent prendre physiquement beaucoup de places dans une ludothèque. Ça peut jeter un froid même si t'as des salles séparées qu'une salle un peu plus avec des tables et des étagères de jeux de société qui sera un peu moins colorées, et etc, qu'il faut quand même traverser un hall dans lequel il y a des tricycles, y a des trucs ; ça c'est inévitablement des questions qui se posent en ludothèque fixe et qui freine les gens à venir en ludo, jouer quoi. Ensuite, il y a le fait qu'il y est un ludothécaire qui attende pour te faire jouer, quoi. Et ça l'adulte ou l'ado, Il n'est pas tout à fait prêt quoi. Il veut jouer tranquille, tout seul, dans son coin et va être autonome et il sait lire une règle lui.

- **E : du coup quand tu es sur « l'aller vers », t'as pas ce frein là ? Les gens ils viennent plus facilement qu'ils soient ados ou adultes,**

- I : Non on présente pas pareil ce que tu mets en scène. Quand tu mets en scène un espace événement. Donc le premier jeu que vont voir les gens c'est des jeux en bois, parce que c'est les Jeux qui vont correspondre à la plus grande tranche d'âge. En fait, de 2 ans à 100 ans, t'es sûr que t'attires tout le monde, tout le monde va pas capter. Ensuite derrière on va pas mettre tout de suite les jeux. Enfin si tu as une salle pour mettre tout de suite tes jeux pour la petite enfance parce que tu sais que sinon tu vas freiner direct tes adultes, donc tu vas avoir un combiné entre des jeux de société et peut-être des jeux de d'assemblage, construction principalement, voire un peu technique. Et après au fond, là c'est très bien, si tu peux ne pas te mettre trop près de la porte. tu mets tous ces espaces symboliques, l'espace de l'exercice, mais pour le métier au sol, et cetera. Et. Tu peux avoir un brassage des populations qui ne se sent pas oppressé qui peut rentrer sortir librement. Il est pas dans un lieu privé même si c'est pas forcément public une ludothèque... voir c'est dehors. Il n'y a pas cette contrainte : je vais te surveiller, on va bien ce qu'il faut que je fasse, et cetera. C'est la représentation, hein ! Donc. Oui. Ça cette dimension là en fait, on va avoir des jeux surdimensionnés, des trucs, ça fait spectacle.

- **E : Et du coup, je rebondis sur l'idée de ton brassage, est-ce que tu as eu l'impression ou la constatation, un fait qu'il y avait peut-être un brassage plus important au niveau des catégories socioprofessionnelles et des cultures et des origines des gens On va dire ça comme ça, origine géographique mondiale. Des gens plutôt dans à l'extérieur qu'à l'intérieur d'une ludothèque fixe ou tu as trouvé que c'était le même brassage en fait. Est-ce que le fait que ce soit à l'extérieur tu aies pu capter des publics et des relations qui n'ont pas lieu dans la ludothèque fixe ?**

- I : Je sais pas si je suis représentative en fait. Donc. En fait quand tu pars en ludothèque itinérante, tu te déplaces dans des villes différentes, dans des endroits différents et donc le fait d'aller par exemple pour une animation à Moissac, c'est forcément une animation interculturelle. Le fait d'aller à Montauban, ça l'est pas. Enfin donc, les lieux portent déjà en eux quand tu arrives. Sur un parti culturel, hein ? Un brassage ou pas ? Voilà. Et puis le commanditaire qui te fait venir, lui, il va peut-être avoir préparé ses publics ou pas. Des fois, on peut être amené à intervenir sur un lieu où justement le but ça a été de faire que chaque fois je l'avais de faire un truc comme ça. Il y avait cette idée, c'était de rassembler les communautés du quartier, donc il y avait chacun qui avait fait ses plats, spécialités, voilà et nous on faisait avec des jeux pour tous les pays, mais. De toute façon il n'y a pas besoin de faire des jeux du monde pour faire du brassage interculturel. C'est tout, le jeu c'est universel, etc. Je sais pas c'est une question un peu difficile ça dépend. Enfin franchement quand je bossais à Beauzelle en ludothèque fixe. C'était tellement une commune pas du tout brasser culturellement, juste pour dire que je ne sais pas si c'est la Ludo ou si c'est la commune quoi donc. Je sais pas quoi dire en fait, j'ai l'impression que c'est plus une histoire de quartier, et etc. Et après, par contre, on peut dire que, au-delà de ça, au-delà de la culture au sens, Maghreb, Russie, Grèce, Afrique, Asie, j'en sais rien ; la culture en fait, on la porte en nous, nos identités culturelles et le fait d'aller sur un événement, plus il sera ouvert cet événement, plus il sera à l'extérieur, moins, c'est fermé. L'espace dans lequel tu accueilles les gens, plus c'est un endroit de passage, et cetera, et plus tu vas avoir ce type de rencontre. Ça c'est évident. Donc du coup, c'est vrai que tu peux te mettre physiquement à un carrefour. Tu peux mettre à un carrefour entre des quartiers. Quand tu as une ludothèque itinérante, tu peux te mettre dehors sur un endroit très ouvert, tu peux choisir un lieu favorisant la mixité culturelle. Donc, Oui, ça va le favoriser, mais après y a vraiment tellement de acteurs que.... Si tu veux vraiment avoir une mixité culturelle, il faut le travailler. C'est pas parce que t'es là que... Mais il n'empêche que le jeu n'est pas rattaché à une culture. Moi ce que je dirais le plus enfermant dans les Jeux, c'est les jeux de société. En fait, il y a très peu de joueurs de jeux de société. C'est une idée de se dire une ludothèque, c'est alors si on associe dans la représentation mentale qu'une ludothèque c'est des jeux de société, on y va pas. La plupart des gens ne veulent pas ça, c'est c'est des règles, c'est beaucoup de contraintes. C'est resté assis, ça peut être long. Ça peut être complexe donc en fait c'est pas accessible le jeu de société comme ça à tout le monde. Le jeu d'ambiance peut-être, mais encore. Souvent les gens disent, « mais moi je vois quelqu'un qui m'explique la règle », même si les gens ils ont leur tête. Mais en fait, c'est abondant. Petit monde avec ses codes. Et il faut faire un effort pour aller dans là-dedans. Donc il y a effectivement des gens qui ont l'autonomie, qui peuvent faire l'effort. Mais c'est pas sur le jeu de société qu'on va miser pour faire du brassage Social, culturel, et cetera.

- **E : Plutôt sur les jeux en bois, les vieux jeux, les jeux de dés ?**

- I : Tout. tu augmentes les dimensions, tu multiplies les matières, tu varies les niveaux au sol, sur table, debout ; des Jeux circulant aussi tu varies en fait les situations de jeu et là du coup tu vas avoir de la surprise et puis ensuite, les gens vont être dans une découverte donc ils essayent, ils sont dans un truc d'exploration, d'expérimentation comme ils feraient un parcours sportif ou une balade sensorielle ou autre trucs animés ou voilà et c'est vivant. C'est pas comme au musée donc ils viennent expérimenter. Ils se font une sortie où ils vont tenter des trucs ensemble, ils ont envie de déconnecter, ils cherchent la déconnexion et l'exploration et est d'être ensemble donc et pouvoir communiquer et ça c'est favorisé quand t'as du mouvement, quand donc des gens qu'ils puissent se déplacer, ils vont changer, vont

faire un truc, un autre truc, et cetera. Sortir, entrer. Que les enfants s'occupent à droite, les adultes à gauche et que voilà, chacun puisse avoir aussi son espace... et c'est pas spécifique ou rural hein, mais c'est ce qui va favoriser qu'on va avoir un bon accueil et on va pouvoir accueillir le plus large panel possible. je pense qu'une ludothèque fixe, c'est beaucoup plus rigide. Elle a des murs, elle a des contraintes matérielles de mobiliers, et cetera. Tu peux passer sans arrêt changer à disposition hein ?

- **E : C'est sûr ce que je voulais voir un petit peu avec toi, pourquoi tu voyais du coup plus l'avantage de l'itinérance. Mais j'imaginai aussi que tu avais en tête le fait que ce soit très très borné, et puis que le passage il se fait peut-être beaucoup moins de manière moins fluide. Et puis que effectivement les jeux ne sont pas.... Enfin on peut difficilement faire côtoyer des jeux calmes avec des jeux plutôt d'ambiance ou de bruit, enfin qui font du bruit comme les jeux d'estaminet. Alors que quand c'est en extérieur, déjà il y a de l'air qui fait que ça atténue un petit peu le bruit**

- I : Oui, dans un espace qui est grand, même si quand t'es dans une salle des fêtes c'est vaste, et puis tu peux revoir ta disposition, même en captant l'état d'esprit, l'instant en fait tu sens.... Alors il y a beaucoup de soleil. La météo, il y a beaucoup de soleil, y a beaucoup de soleil déjà, tu vas jouer là-dessus. Mettre dehors, dedans, et cetera. Tu vois au fur et à mesure hein, plus que les gens ils vont arriver alors ils arrivent pas. Tu vas rapprocher des trucs pour que ils voient que t'es là, tu te remettre un peu plus là et tu peux te déplacer, ils arrivent mais du coup c'est plutôt tel âge. Bon allez tu changes t'enlève tapis, tu bouges c'est hyper flexible. En tout cas c'est ce qui est attendu en ludothèque itinérante. C'est comme ça qu'on fonctionne : de l'adaptation, de l'instant ! c'est hop, il se passe quoi ? Et quand on vient installer. Par contre, il faut avoir. Ça demande quand on démarre en ludo itinérante, il y a une période qui est un peu compliquée parce qu'il faut déjà avoir une vue de comment on peut installer. Parce que les gens qui te font venir, la plupart du temps c'est quand même ça hein, pour pouvoir être rémunéré. Et ils savent pas. « Vous voulez que je mette quoi comme jeu ? Vous voulez que j'installe comment ? » Et ça parce qu'ils savent pas comme toi ; Ce que tu peux proposer, comment tu veux utiliser les salles, et cetera. Donc en fait, il faut avoir une vision de l'espace, de ce que tu peux en faire. Ça au début quand on a pas l'expérience, on galère un peu quoi. Donc on met un peu de temps à s'installer. C'est voilà. Alors que nous, sur une animation, une grosse animation pour accueillir entre 100 et 300 personnes, on met 1 h à s'installer. Décharger, installer les tables, ... seul une personne. une personne quand tu le fais pas tous les jours ou quand il y a certains bénévoles qui viennent faire des arrêts et tout ça après la fin de journée. Parce que « oui alors là » puis hop il s'arrête, ils discutent machin et puis « Oh, tu crois qu'on fait ça au bout de la salle truc », « on va déplacer le Barnum ». Oui okay, en fait c'est là où il faut avoir une vision il faut le voir poser au bon endroit, et cetera. Et puis aussi être en mesure si jamais tu as de l'aide. Parce que souvent sur de l'événement, il y a des gens qui « Ah, je peux vous aider tout ça », il faut savoir les guider. Il faut savoir dire « OK, prenez ces 10 tables, vous les mettez là en parallèle, comme ça », il faut savoir déjà comment tu vas les mettre. Parce que fatalement, les gens, un truc de bleu, hein ? « Mettez les tables comme ça, » okay ? Et toi t'es en train de faire autre chose, et ils te mettent des chaises autour. Ah oui, « mais moi je voulais mettre les nap. » D'accord donc t'as toutes les chaises qui sont collées entre les tables. Et puis pour mettre des nappes, tu galères parce que t'as tes chaises et voilà. Et toi tu perds à peu près le quart d'heure 20 Min à gérer le truc. Donc c'est cette efficacité dans la vision de l'espace et de l'aménagement de l'espace en permanence. Donc en fonction des moyens et puis aussi s'autoriser ta truc sur place. Utilise des objets, voire du

mobilier urbain, et cetera, qui va devenir un élément d'aménagement de l'espace. En fait des trucs qu'au début tu fais pas, mais c'est ça l'idée. L'idée c'est de prendre possession du lieu. Tu déploies et au contraire, c'est Parce que plus tu amènes et plus c'est lourd en fait, en charge, tu peux te servir des choses qui sont sur place. Par exemple, y a des arbres, Ben t'as pas besoin de parasol par exemple. Hé, pour l'étape y avoir des supports, y a des murets qui peuvent servir de table pour installer des jeux au sol, même des jeux, des puzzles, des choses comme ça, tu n'as pas forcément besoin de tables. Tu vas te servir des murs, des bâtiments pour afficher des choses et non pas chercher à mettre des grilles. Voilà parce que on peut mettre du matériel, du matériel. Mais en fait l'idée c'est que ça se fonde en fait. Voilà ouais

- **E : c'est bien, c'est ça me permet du coup d'avoir aussi plein de petites astuces également parce que moi l'itinérance, j'ai pas j'ai pas encore fait, en extérieur, en tout cas. Et du coup si tu devais retourner en ludothèque qu'est-ce que tu ne ferais pas ?**

- I : Mais je n'ai pas quitté, en fait. Je fais des animations, je fais une animation ce week-end, enfin je ne suis juste plus salariée. Je fais toujours mes animations, je gère, je fais tout le temps dans la ludothèque, je fais du montage de projet je fais des demandes de subventions, Je fais tout ce que je faisais avant, en quantité moindre, parce que je vais y passer mon temps plein, mais enfin. 4 à 10h00 semaine. Je suis pas une petite bénévole. Et ils m'appellent la journée.

- **E : donc maintenant tu es bénévole sur cette ludothèque itinérante. Si on te disait tu n'as pas le choix, tu retournes en ludothèque fixe, quel serait en fait tes envies de modification ? la question sous-jacente c'est surtout est-ce que tu pourrais me dire Les plus-values de la Ludothèque itinérante par rapport à la Ludothèque fixe ? Qu'est ce que tu préfères vraiment ?**

- I : Moi je préfère le mouvement en général, parce que ça me correspond. Par contre, c'est crevant, physiquement, même moralement. Tout change. Ça nécessite une adaptation permanente parce que tu te déplaces au temps, t'es toujours dans d'autres lieux, tu es en contact avec des nouvelles personnes en permanence. Parce que c'est une ludothèque itinérante qui n'a pas, qui ne fait pas, par exemple sur une intercommunalité, une tournée. Parce qu'il y a des ludo qui font ça, elles font une commune par jour. C'est itinérant, mais c'est pas itinérant, enfin c'est elle qui se déplace. Oui, c'est différent parce qu'elle, mais elles, elles vont jamais dans des nouveaux lieux. Nous on va... On fait des projets quoi. Mais c'est au bout de 3 mois, 6 mois tout ça, mais. Donc. Donc moi, dans ma configuration, qui a une ludothèque sur roue, Ça fait beaucoup de déplacements, beaucoup de fatigue morale, et cetera, et ça nécessite beaucoup de créativité. Ça va bien puiser quand même, hein ? ça demande beaucoup d'engagement. Tu peux pas arriver en me disant Je vais me mettre sous ma couverture, pas bouger derrière mon ordinateur. Non il va se passer des tas de trucs. Y a plein de gens qui vont te parler. Il va y avoir du bruit. Il va falloir que tu portes du poids, que tu conduis un camion, que tu manœuvres dans un endroit où il y a du monde, il va falloir que tu ailles à un endroit que tu connais pas. Tu auras besoin de ton GPS, tu vas rentrer tard peut être ça sera la nuit, enfin que tu décharges. Voilà c'est ça hein le truc donc que j'ai adoré. Mais qui par rapport à mon profil est un peu dangereux parce que moi je sais pas mettre de limite. Donc je me suis trop fatiguée, je me suis trop investie dans des choses, je me suis trop exposé. Et ça fait partie de moi, j'aime ça mais en fait il se trouve que en fonction des périodes.... Moi j'ai une période un peu compliquée à un moment donné mais du coup je me suis-je trop fatigué, c'était trop dur. J'adore ça, je l'ai pas quitté la preuve, mais le fait de bouger tout le temps c'est

fatigant. Alors après le fait d'être dans une ludothèque fixe c'est hyper enfermante. Donc moi ce que je ferais en ludothèque fixe spontanément c'est que enfin je pense que je pourrais bosser dans une ludothèque que si j'arrive à mettre en place beaucoup de partenariats avec des structures plus ou moins proches de la ville ou des communes avoisinantes, mais avec vraiment beaucoup d'échange. Monter des projets ensemble, pas forcément des ludothèques il va pas y avoir 15 ludothèques sur la même intercommunalité mais, un musée ça se fait je l'ai vu hein. Le centre de loisirs, la maison de retraites, une association culturelle X/Y, du spectacle machin. Et je pense que j'organiserai un maximum mes semaines et donc mon activité que autour de ça. Je ne ferai pas une activité, je suis en capacité maintenant. Pendant un temps j'ai eu besoin aussi de me recentrer vraiment, Ludothèque, ludothèque, je mélange pas les gens et tout ça parce que c'est quoi le jeu ? C'est quoi les missions de la ludothèque en fait ? ça veut tellement aller chercher vers « on a qu'à faire du spectacle de marionnette, on a qu'à faire des trucs sportifs, » voilà. Je sais pas. Non en fait j'ai pas envie de ça maintenant, ça fait tellement longtemps, c'est hyper clair, Il n'y a pas de problème, je peux y aller, je peux aller en école aussi, je sais où est ma place, je veux pas me mélanger avec l'enseignement, je peux aller dans des lieux d'accueil thérapeutique et je sais-je vais pas faire du soin, et je vais te le défendre. C'est plus un problème donc le mélange des genres n'est plus un problème. Ce n'est pas forcément très bon si on sait pas le cadre au départ mais une fois qu'on est en capacité bien définir son cadre de ludothèque, c'est super intéressant de s'apporter mutuellement et d'être côte à côte. On peut très bien imaginer aussi être au cœur d'un espace enfance, petite enfance ou une crèche en centre de loisir, une école, on pourrait même y avoir une maison de retraite en général je mets pas très loin, et cetera, mais que la ludothèque ne soit pas la Xième structure. Elle pourrait être un espace ou en fait ça traverse sa vie comme un hall, en fait,

- **E : comme à G* ici.**

- I : Je ne le connais pas, mais oui, ça pourrait vraiment être une zone de passage, une zone de ressources comme on peut le trouver des fois dans des bibliothèques. Avec des portes ouvertes et en fait bah c'est comme un hall de gare aussi. Comme tout ça tu passes, tu viens de poser donc ils ont des besoins ou encore comment tu vas en groupe puis tu passes du temps. Mais c'est un lieu de vie. Comme on dit maintenant, il y a la mission de tiers lieu et cetera, Espace de vie social, blablabla, à mon sens, c'est tout trouvé quoi. C'est tellement dommage d'enfermer le jeu dans des boîtes ou certaines personnes ne rentrent pas. Oui d'accord, on va préserver le jeu. Avec ce qu'on veut y mettre dedans quoi. Mais le jeu c'est vivant. Le mettre dans une belle vitrine, c'est dommage.

- **E : D'accord, écoute, merci. Moi j'ai plus d'autres questions à te poser. Est-ce que tu as des choses à rajouter par rapport à cet entretien ou des choses que je n'aurais pas pensé à aborder ?**

- I : Redonne- moi la question enfin ton sujet de mémoire.

- **E : Alors le titre provisoire en tout cas, c'est la Ludothèque itinérante en aller vers : vers une ludothèque sur roues ? Et les 2 questions de recherche, c'est : est-ce que la ludothèque itinérante, est adaptée à un public isolé ou éloigné ? Je ne sais pas encore lequel des deux termes j'utiliserai donc éloigner géographiquement et pour un public éloigné socialement et culturellement.**

- I : simplement. Sur le « aller vers » qui devient un terme consacré, J'ai compris que maintenant, tu étais équipé. Ça vient questionner. Alors moi c'est ma culture le « aller vers » parce que je viens de l'animation, et dans l'animation, on va faire, on anime le public, on le guide. On est présent, on est visible, on est et on montre un chemin. Hé, c'est pas vraiment l'éthique du jeu libre. Donc je sais que ça questionne beaucoup de gens, voire même ça fait des aigreurs à certaines personnes le fait d'aller se mettre à un endroit et puis de dire « Allez, venez jouer quoi » Parce que ça vient questionner la liberté de jouer. Alors moi je suis une défenseuse du fait que la liberté en fait elle n'existe pas par État. Voilà, la liberté c'est ça un travail personnel et sociétal de développer cette notion de liberté. Et on a à s'apprendre les uns les autres à se guider les uns les autres vers mon chemin de liberté. Donc pour moi le jeu va appeler dans un chemin de liberté. Mais parfois, il faut un petit coup de pouce. pour trouver le bout du chemin. Donc pour moi c'est hyper cohérent mais c'est je pense que ça peut aller questionner certaines personnes sur le fait que oui à un moment donné, « Peut-être que vous êtes privé de liberté sur cet espace là, d'autres publics, vous êtes sur un espace public. Pourquoi du jeu ? Et puis peut-être pourquoi est-ce que vous reviendriez tout le temps et pourquoi vous imposez quoi ?

- **E : D'accord ? Oui, je j'avais du mal à voir effectivement pourquoi tu parlais d'une dichotomie, de vraiment quelque chose de complètement différent entre le « aller vers » et le jeu libre parce que pour moi, je libre, c'est pouvoir accepter ou pas d'avoir envie enfin de jouer et de faire partie, de participer au jeu et puis aussi d'être.... Imaginons que ce soit une grande salle , tu te diriges vers tel ou tel jeu ou pas et ou carrément tu n'y entres pas, c'est là où il y a la liberté de jouer ou pas. Alors que pour moi en « aller vers », je sentais pas comme une privation de liberté en fait.**

- I : Ah non mais ça c'est une question de posture. Mais certes, il y a plein de gens qui ne trouvent pas la posture pour laisser au public sa liberté de jouer, dans un espace, dans une animation que l'on va avoir un peu paramétrée. En fait, ça dépend à quel point tu vas paramétrer ton espace, comment tu vas faire ton accueil, est-ce que tu sais que t'es libre de rentrer dans un magasin à acheter quelque chose ? Est-ce que tu es vraiment libre ? Quelle taille il fait le néon là ? Quel effet ça t'a fait ? Et quand t'es rentré le vendeur il t'a sauté dessus ou pas ? Je prends cette comparaison parce qu'elle me va bien et parce que justement derrière elle va te priver d'une forme de liberté, parce qu'à un moment donné tu vas dépenser. Donc, t'es libre, mais euh. Si le magasin n'avait pas été là, peut-être que t'auras pas dépensé tes sous, peut-être que t'aurais plus réfléchi à faire quelque chose. Trop de trop de présence alors y a pas trop de ludothèques à l'heure actuelle mais par contre, trop de présence physique dans la posture du ludothécaire, peut faire que on vient, contraindre, parce que concrètement on va dans des endroits déserts, on fait du racolage. T'es obligé en fait ?

- **E : Oui, mais je pense que c'est intéressant aussi de pouvoir présenter le jeu comme un outil. Les gens après, ils ont découvert quelque chose, ils reviennent, ils y reviennent pas. Enfin c'est là où est leur liberté. Après, parce que. On peut être libre dans enfin dans sa tête. C'est très très philosophique. Peut-être, mais quand on ne connaît rien du tout, Ben on se sent libre. Mais quand on sait que par exemple, Ben il y a l'univers entier qui nous qui peut nous accueillir, et on se dit Ah bah oui, j'ai une liberté encore plus grande, mais il faut effectivement pouvoir le enfin le connaître, le savoir**

- I : frogz disait que c'est une question de liberté. Tu vas voir que c'était lu et que je partage ta vision. J'ai rencontré beaucoup de gens qui argumentent autrement, c'est-à-dire

que tant que une personne n'en fait pas la demande. Et bien à priori, euh, on n'a pas à lui proposer.

- **E : Alors je rebondis parce que là on déborde carrément, mais c'est intéressant parce que du coup, imaginons un bébé, donc on ne lui propose pas de la carotte parce qu'il n'a pas demandé. Mais peut-être qu'il sera jamais que ça existe et il le demandera jamais. Enfin**

- I : exactement. C'est là où c'est là où ça pose vraiment des questions, cette posture de dire mais il faut pas proposer. C'est à lui de demander alors un bébé il va dire qu'il a faim et il sait déjà demandé

- **E : Oui il a faim mais il va pas demander précisément telle chose ?**

- I : Effectivement, bébé il n'est pas du tout autonome. Lui aussi en terme de liberté, ça vient questionner. Faire du jeu libre avec un tout petit... ça me fait rire quoi. Oui, on peut effectivement, mais de quoi parle on ? Il faut bien le définir, on ne parlera jamais de jeu libéré. Un enfant qui ne marche pas ne peut pas se dégager d'un gamin qui vient lui marcher dessus. On va forcément quelqu'un qui vienne le sauver, entre guillemets. Donc cette question de liberté, en fait, c'est vraiment à creuser. C'est pas un petit débat. Enfin moi je l'ai rencontré justement en faisant des formations, en rencontrant plein de gens qui venaient questionner, qui avaient plus réfléchi que moi à la question de liberté. Et c'est des vraies questions pour moi. En ayant creusé le sujet, j'ai, je sais que maintenant je sais comment le définir est comment moi je vais pointer la notion de liberté, et cetera. On parle pas de liberté naturelle, on parle de liberté, d'être, de vivre, d'être sur la planète. Effectivement, moi je parle toujours de liberté, de choix de jouer ou de ne pas jouer, mais c'est tout petit en fait, comme cercle ça. Quand tu fais de la ludothèque itinérante, t'es vraiment souvent dans une situation où tu tires les gens. Tu peux être pas directif, mais tu peux être très « adulte farci », ça te parle. Tu peux être très éblouissant . Tu vas pour dynamiser un espace, pour faire démarrer, pour lancer un truc au moment de lancement de quelque chose donc y a pas beaucoup de monde, t'as installé d'énormes espaces, t'as 2 personnes et pourtant il y a des gens autour, et tu vas les appeler « Allez venez voir », et tu n'es pas du tout dans du jeu libre là, tu vas même les embarquer en disant « Allez attraper ça, on y va » et cetera, et t'es pas dans du jeu là, au sens où le définissent certaines personnes. Bah en fait c'est des notions qui se chevauchent pour atteindre comme tu le disais, pour atteindre une certaine liberté, pour lâcher prise, pour accompagner les gens sur le lâcher prise, il faut sauter avec eux, il faut les emmener dans un seau et des fois il faut les emmener comme ça : » Allez, on est, on saute. » Bien sûr qu'il y a des risques. Parce que on peut faire sauter quelqu'un qui était pas prêt .Et donc on peut le pousser un peu trop fort et du coup à un moment donné on peut aussi contraindre. On peut être dans une forme de violence, même dans certains cas en fonction de la personne qu'on reçoit. Et là on est sur jeu et handicap, on peut être là-dessus. Ça peut être de la violence ça. Toi le truc, ça peut être juste un jeu, mais en fait ça peut être violent quoi donc. C'est un vrai parcours de réflexion quoi. Le aller vers, c'est concrètement juste physiquement, je viens vers toi si t'es pas prête à ce que je vienne, voilà donc on va partir du principe que oui, tout le monde attend ça . Mais c'est pas vrai, tout le monde n'attend pas d'avoir la ludothèque en bas de chez lui. Y a un mec qui habite à côté de la ludothèque, là, sur la place du village. Il a une paranoïa, sévère. Le fait d'animer un truc devant chez lui, le type à disjoncté. Il voulait me tondre. Voilà, on s'expose et on va rencontrer effectivement tous les publics et ils sont pas toujours prêts à être un peu déconcerté dans leurs habitudes. Exemple, tu vas dans une crèche et tu

aménages à une parce que le but c'était de faire vraiment quelque chose. Pas comme d'habitude et t'aménages toute pièce qui est d'habitude d'une salle de vie d'un groupe d'enfants. tu le réaménages totalement avec tes jeux. Les enfants seront en panique totale. Tu leurs auras changé tout leur espace, tous leurs repères. Ils ont peur, ils pleurent. Il faut travailler le l'accompagnement, donc là je le démontre avec des publics sur lesquels il va y avoir effectivement une fragilité et justement on va accorder une grande écoute, et cetera. Mais en fait, on vit la même chose quand on est autonome, plus grands, plus matures tout ça. Mais à l'intérieur enfin, le germe ça me traverse. On fait pousser parfois des strapontins, dans des salles de spectacle, pousser des tas des trucs ; pour pouvoir avoir l'espace, les gens ne s'y font pas ; pour aménagement le lieu quoi. Donc c'est important de pratiquer ça justement pour ramener les gens à toujours s'adapter, à rester dans une possibilité d'y contribuer au fait que et on sait qu'on va contraindre

4d. Retranscription littérale et complète de l'entretien avec Kevin, ludothécaire

E = l'enquêteur

I = l'interviewé

V* : nom tronqué pour conserver l'anonymat

Kevin

Salarié de la ludothèque itinérante de M*

Milieu urbain

Homme, Français, 34 ans

Rendez-vous dans une salle calme, 15/03/24 15h

Très bon accueil

- E : Merci Kevin d'accepter de m'écouter, de me répondre... à deux questions concernant mon mémoire. Je travaille sur l'itinérance et sur les bienfaits que pourrait avoir la ludothèque itinérante sur les publics isolés géographiquement ou éloignés culturellement et socialement. Donc, je voulais simplement voir avec toi, ce sont mes deux questions de recherche. La première, « est-ce que ça répond à un besoin des publics isolés géographiquement ? » C'est ma première question. Donc, je voulais avoir ton avis là-dessus. Et la deuxième question, c'est « est-ce que ça répond à des besoins d'un public isolé socialement et culturellement ? » Voilà, je t'écoute.

1'

- Très bien. Répète-moi juste la première question comme ça je te répondrai directement dans la foulée.

- E : Alors, « est-ce que la ludothèque itinérante répond aux besoins d'un public isolé géographiquement ? »

2'

- I : OK. Alors, effectivement, par rapport à l'expérience que j'ai du coup à TL* sur M*, nous sommes effectivement en centre-ville de M*, le plus gros de notre travail va être de partir en itinérance dans les quartiers qui sont excentrés du centre-ville. Donc, on va vers des quartiers qui n'ont pas ou très peu la possibilité de se rendre en centre-ville pour pouvoir profiter de tous (sic) les infrastructures qu'il peut y avoir dans le centre-ville. Ces quartiers-là sont très souvent aussi en manque de structures, que ce soit sociales, que ce soit culturelles, mais aussi même, ce qui peut toucher l'alimentation, aux soins et autres. Il y a très peu de structures sur place pour les besoins de cette population-là. Et effectivement, du coup, de pouvoir leur apporter du jeu, mais aussi d'autres activités, quand je pense à d'autres associations et d'autres structures, et de pouvoir leur apporter cette activité ludique, est clairement un plus dans ce secteur-là, en tout cas, dans celui dans lequel je travaille. Parce que sur place, à part un centre social ou deux avec très peu de matériel ludique pour le coup, il n'y a pas grand' chose.

3'

- E : Et ils n'ont pas des moyens de transport qui leur permettent d'aller rapidement vers une structure quelconque ? Là tu me parlais par exemple de l'accès aux soins ou de l'accès aux magasins, etc. Il n'y a pas de transport qui leur permettrait d'aller... On va revenir sur la ludothèque, par exemple.

- I : Alors, là, je parle de publics qui sont aussi en situation sociale qui est assez basse pour le coup, donc il y en a qui ont des voitures, qui peuvent circuler avec leur propre voiture, leur propre moyen. Mais sinon, ça reste que du transport, du coup, en commun. Et pour le

transport en commun, dans ces secteurs-ci, il y a très peu de possibilités, il y a que des bus qui passent et pas très souvent, malheureusement. Donc, ils sont vraiment très limités au niveau du transport. Donc voilà, ça va être soit leur propre véhicule, le véhicule d'un voisin, d'un ami, ou des fois le centre social qui peut se permettre de louer un véhicule pour l'occasion. Mais ça dépend des subventions qu'il peut toucher pour ce genre de situation.

- E : Et on est donc bien, je revérifiais auprès de toi, dans M*-centre, enfin dans M* intramuros ? On ne parle pas de périurbain ou de rural ?

- I : Alors, M* est très étendu pour le coup.

- E : Oui.

4'

- I : Effectivement, on n'est plus dans le centre-ville de M*. Quand je parle de ces quartiers-là, ça va être à la bordure de la ville. On reste toujours dans M*, mais à sa bordure pour le coup. Et effectivement, ces secteurs-ci sont très en manque de moyens de transport.

- E : D'accord. Je suis assez étonnée de me dire qu'une grosse ville comme M* ait des endroits un peu isolés du coup, géographiquement et par les transports, d'accord, je l'entends. Et au niveau des besoins, du coup, culturels et sociaux que peut apporter la ludothèque itinérante, est-ce que tu as déjà remarqué que ça leur apportait un plus ? Est-ce que... Est-ce que tu penses que la ludothèque itinérante répond à des besoins pour ce public qui est isolé culturellement et socialement ?

5'

- I : Socialement, je pense que le plus gros du travail va se faire sur ce secteur-ci avec les centres sociaux. On va avoir notre petit plus. Effectivement grâce à la médiation par le jeu qu'on effectue. C'est-à-dire apporter du jeu, installer et discuter avec le public qui est en train de jouer ou qui est en attente peut-être de jouer ou en recherche de jouer. Discuter avec eux pour, à travers le jeu, réussir justement à parler de leur problème, de leur situation, de leur vie actuelle, qu'on puisse ensuite en faire ..., en référer du moins au centre social qui est pas loin (sic) ou à notre organisme. On a ce petit côté-là social, mais quand même le plus gros du travail social va se faire auprès des structures qui a (sic) dans le secteur. Pour le côté culturel, ce qu'on va apporter pour le coup en tant que ludothèque, ça va être la culture du jeu, essentiellement. On va apporter la culture du jeu, mais aussi tout ce qui tourne autour de cette culture-là, parce qu'on propose aussi la fabrication de jeux et dans ce cas-là, on va aussi leur proposer de la culture autour de tout ce qui touche à la menuiserie et tout ce qui est autour de.... Effectivement, ça va être très large au niveau du jeu. Ça peut être que « je vous apprend une règle, on va jouer. » Ça va être aussi comment on fabrique un jeu, comment sont pensées les règles et du coup réussir à avoir une vue d'ensemble de la culture ludique.

6'

- E : Et donc vous êtes bien itinérant, comment vous gérez le fait de faire construire des jeux ?

- I : On a fait des concepts du coup de fabrication, qui s'appellent la « microfabrication ». C'est... des petits jeux qui rentrent sur une feuille recto-verso. D'un côté, on a le plateau de jeu, que les jeunes enfants vont pouvoir colorier et ils auront leur jeu tout fait et de l'autre il y a la règle. Ensuite, à côté de ça, on va fabriquer des petits pions avec eux. On a une scie qui est tout à fait sécurisée pour les tous petits. En plus, ils ont On leur explique tout, toute la sécurité, donc ils ont des gants, le matériel, le masque, la totale. Et voilà, ils fabriquent leurs petits pions, leur petit dé, ils les colorient et puis c'est bon, ils peuvent repartir avec leur petit jeu.

7'

- E : D'accord, tu parles... quand tu parles de jeux à fabriquer, on part pas (sic) sur du grand jeu surdimensionné, que tu peux faire par ailleurs avec ton asso ?

- I : Alors, ça se fait aussi, effectivement, là ça va être pour des temps très particuliers, ça va être plutôt pendant les vacances. Quand on est en partenariat avec un centre social, là pour le coup, on peut se permettre, de faire un lien ensemble et donc d'apporter un plus gros matériel sur place, dans ce cas-là, on va besoin de prises, de tables et autres. Après, tout le reste du matériel vient sur place, tout notre matériel de fabrication, vient sur place. Et à ce moment-là, on peut fabriquer de très grands jeux en bois.

- E : D'accord. Et ces jeux appartiennent... restent en fait dans le centre social après ?

8' - I : Ça dépend des formules qu'on propose aux centres sociaux et à leur public, mais très souvent, ça va être un jeu que le public, que le jeune va pouvoir ramener chez lui. Et il va fabriquer aussi un deuxième jeu qui sera en binôme pour deux, qui, celui-ci, va rester au centre social. Donc ils pourront se le partager et venir à tour de rôle y jouer, ou alors le laisser à disposition du centre social pour des activités que le centre social voudra faire à l'occasion.

9' - E : Ok. J'ai pensé à une question pendant que tu me parlais, il faut juste que je remette la main dessus. (longue pause avec interruption de l'enregistrement). Je me demandais si tu pouvais me repréciser qu'elles étaient tes modalités d'intervention, parce que je sais qu'il y a plusieurs types d'itinérance. Tu parles notamment de deux, je pense, itinérances complètement différentes. Et il y en a une notamment qui est, d'après ce que j'ai si j'ai bien compris, tu me diras... Tu fais de l'itinérance parfois dans les centres sociaux-mêmes. Mais je sais, par ailleurs que tu fais d'autres itinérances, est-ce que tu peux m'en parler un peu plus s'il te plaît ?

11' - Hou !, ouais ! d'accord !, ça va être très large parce que, du coup... A TL*, on est une grosse équipe avec... chaque personne qu'il y a à TL* va avoir des projets bien à lui, qu'il a envie de développer. Et ces projets, ils vont appartenir à toute l'équipe. Et donc, effectivement, on a plein de projets différents. Le principal, le plus... celui qui est là depuis le début de la création de TL*, il y a 20 ans, c'est de la médiation par le jeu en itinérance, dans les quartiers, en pied d'immeuble. Par exemple, ça va être de l'extérieur, on va installer un certain nombre de jeux en bois et univers du jouet. Et le public va venir sur place pour jouer. Ça, c'est subventionné par l'État, par la métropole... et d'autres organismes publics. D'autre part, on va proposer différents types d'ateliers on va dire, on peut appeler ça comme ça, des ateliers de microfabrication, comme je t'ai parlé tout à l'heure. On va aussi proposer aux centres sociaux d'autres activités. On a par exemple des casques de réalité virtuelle ou de la console de jeu. Là, c'est pour entrer dans l'univers du numérique. On va avoir... pour se faire aussi des ateliers de pratiques scientifiques, donc des petites expériences scientifiques, comme des jeux d'assemblage scientifiques, pour le coup. On a aussi des propositions d'*escape game*. On a sur place, à notre ludothèque, une *escape game* fixe, dans lesquels (sic) le public peut venir, du coup. Alors là, c'est par rapport au centre social, ils peuvent, s'ils ont un véhicule, ils peuvent faire venir leur public à notre ludothèque pour qui (sic) découvre d'ailleurs la ludothèque et pour profiter de l'*escape game*. Mais on commence à en avoir une qui est itinérante, qui va finir... qui va être prête pour dans pas longtemps ; qu'on va pouvoir emmener dans les quartiers aussi. (silence) Qu'est-ce qu'on a d'autres comme petits ateliers ? On va avoir ... on a tout un atelier sur les mille premiers jours, qui est un atelier avec la petite enfance. Qui va être essentiellement autour de ce qui va toucher au sensoriel. Mais ça, je pense que

10'

peut-être que tu connais un petit peu, sensoriel, moteur, motricité. Et d'ailleurs on touche un petit peu au symbolique et, des fois à l'assemblage, parce qu'on a proposé des petits ateliers de pâte à modeler ou tout simplement une ambiance... snode...

- E : Snoezelen?

- I : Merci, à chaque fois, je bute sur le nom.

12'

- I : Mais ça c'est plus dans le côté sensoriel. Voilà, on a un petit pack comme ça, mille premiers jours, qu'on va ... on va pouvoir en faire profiter à plein de quartiers avec qui on est en lien. Et qu'est-ce qu'il me reste ? Il me reste une autre grosse action que l'on mène, qu'on appelle le PEDT*, je n'ai plus l'acronyme, j'essaierai de le retrouver à l'occasion, qui va être pour tout ce qui touche à l'extrascolaire et le périscolaire. Et donc là, ça se fait soit pendant l'aide aux devoirs ou pendant les vacances. Et là, ça va être des ateliers qui vont être... qui ont une portée quand même un peu plus éducative, on va dire. Et on tourne la chose, parce qu'on n'est pas non plus dans les jeux éducatifs dans notre... à TL*. Mais on sait qu'il y a des effets induits du jeu, et on profite de cet état de fait pour pouvoir proposer plein d'ateliers différents à des enfants, parce que... de collège, essentiellement. Et ça va être pour le coup, là, on va partir sur des ateliers d'origami, des petites malles ludiques qu'on peut apporter sur place, donc avec une sélection de jeux, et qu'on peut laisser au centre social, ou aux écoles, d'ailleurs. On va voir des petits ateliers de dessins, de... encore de pâte à modeler mais là, cette fois-ci, beaucoup plus structurés pour le coup. Ainsi que du travail avec de la robotique, des petits Légos éducatifs, ou Playmobil éducation. Je sais pas (sic) si tu vois un peu... ?

13'

- E : Oui...Humhum

- I : ... ce que c'est comme type de Légo ? Donc voilà un peu de programmation et de, et d'assemblage.

- E : Donc quand... Tu as fini le tour des projets qui sont...

- I : Je pense que j'ai fini.

- E : J'essaye de visualiser, parce que du coup, il y a une donnée que tu m'as... que tu m'as dite, que je n'avais pas du tout en tête, c'est que vous avez quand même une ludothèque fixe, avec *l'escape game*. Est-ce que vous recevez aussi du public dans cette ludothèque ?

14'

- I : Alors, effectivement, on en reçoit, je vais dire, on en recevait, on en reçoit encore, parce que du coup, dans cette ludothèque, on fait du prêt ... de jeux. On a 800 - 900 jeux de société en proposition ainsi que du jeu et du jouet, pardon. Du jouet d'exercice, symbolique et du jeu d'assemblage, d'ailleurs aussi. Donc, on fait du prêt, actuellement, avant on faisait aussi de l'accueil, le souci c'est qu'on a eu un petit problème avec notre lieu de stockage de jeux en itinérance, et donc, on a envahi l'accueil avec nos jeux d'itinérance. De plus d'ailleurs, à TL*, c'est là où se trouvent nos locaux, *l'escape game*, dont je t'ai parlé tout à l'heure, ainsi que notre atelier de fabrication de jeux. Donc, c'est un lieu qui est très chargé déjà de base.

15'

- E : D'accord. Donc, il y a la ludothèque fixe avec, bon, éventuellement, de l'accueil, quand ça sera encore possible, du prêt. Et ensuite, vous avez donc les ludothécaires qui vont dans les quartiers, soit pour proposer de l'animation, j'espère que j'utilise le bon mot, au pied des immeubles et des ateliers mais là du coup qui sont plutôt dans des lieux intérieurs soit dans les écoles soit dans les centres sociaux, c'est bien ça ?

- I : C'est ça, voilà.

- E : Ok. Avec à disposition le ludothécaire quand même pour ces ateliers-là ou ce sont des ateliers en prêt, en autonomie ?

16' - I : Non, il y a toujours, à part pour la malle ludique, mais du coup ça se fait en amont il y a une sélection du ludothécaire pour sélectionner les jeux. À part cela, tous les ateliers sont des ateliers qui sont... qui sont orchestrés par un ludothécaire et après effectivement pour l'itinérance extérieure, voilà, on fait vraiment de la médiation par le jeu autour de... on va dire ça va être des événements, plutôt. Une sorte d'évènementiel avec de l'abord de jeu plus que le côté atelier qu'on peut retrouver en intérieur.

- E : D'accord. Et c'est intéressant parce que du coup, j'aimerais savoir si tu peux un peu me donner les avantages de cette ludothèque fixe par rapport aux ludothèques itinérantes et l'inverse : l'intérêt ou l'avantage de cette ludothèque itinérante par rapport à la ludothèque fixe, bien sûr en rapport avec mes questionnements de l'isolement géographique et social et culturel ?

17' - I : Pour le coup, on voit vraiment une claire, une nette différence entre la ludothèque fixe et itinérante parce que déjà notre ludothèque fixe va se trouver au cœur de M* dans un quartier non prioritaire de la ville et donc le public n'est clairement pas le même. Celui qui vient en général, c'est celui qui est autour du quartier va être un public de classe moyenne voire, voire aisée, donc qui va être plus intéressé par le prêt justement que des temps d'accueil pour jouer sur place ou autre. Ils sont vraiment là pour « on veut ce jeu-là », on prend, on le sort et ils partent avec. Contrairement du coup, à l'itinérance d'un quartier qui est voilà, on est plus sur une classe populaire voire pauvre pour le coup et déjà là, il y a une différence au niveau des classes sociales et qui influe beaucoup sur l'offre qu'on fait en intérieur, comme en itinérance. En itinérance, quand on va faire des prestations, d'ailleurs c'est des prestations en fait quand on n'est pas en quartier prioritaires donc là, ça va être une personne qui va nous payer pour qu'on fasse un événement du même niveau finalement que ce qu'on fait dans les quartiers prioritaires, sauf que là, voilà, ça va être un public qui sera pas du tout similaire à celui que j'ai habituellement et ça se voit. D'ailleurs les temps d'événements qui se passent dans un secteur beaucoup plus de classe moyenne ou classe aisée va être bien différent par rapport à ce public que un public que je vais avoir en quartier, en quartier prioritaire.

- E : Est-ce que tu peux aller plus loin justement sur en quoi c'est vraiment différent ?

18' - I : Pour le coup, après c'est mon point de vue sur la question, mais j'ai l'impression de rendre un service pour le coup dans les quartiers de classe aisée, classe moyenne à ce public-là. Je sens que je suis là pour leur offrir un service, un bien, on va dire. Alors que dans les quartiers prioritaires, c'est plutôt l'inverse. Ils attendent que ça que je vienne pour intervenir et créer, justement, à ce moment-là, un temps, une bulle ludique qui peut avoir, qui sort vraiment de leur quotidien, qui, je te l'avoue, n'est pas fameux la plupart du temps... Je suis passé plusieurs fois, sans mes jeux et autres, juste pour rencontrer des partenaires de centres sociaux.

19' Effectivement, très souvent, le public que je croise et que je reconnais va être en situation de... d'errance dans la rue, ou ne sait pas trop quoi faire. Et là, effectivement, avec ces temps de médiation par le jeu qu'on fait avec... en venant sur place, c'est une autre, un autre état d'esprit se mêle dans leur regard, dans leur façon d'agir.

- E : Et est-ce que tu saurais un peu chiffrer, en fourchette, voir un petit peu le nombre de personnes qui seraient reçues, enfin qui sont reçues, qui étaient reçus, plus précisément dans ta situation, à la ludothèque fixe quand il y avait de l'accueil, et le nombre moyen, que vous pouvez avoir dans les quartiers, sachant qu'effectivement, vous êtes seuls, je suppose que la jauge n'est pas la même ?

20'

- I : Je t'avoue que c'est un peu difficile parce que dans les quartiers, on n'y reste pas une journée entière, comme on peut faire de l'accueil pendant une journée entière à la ludothèque. On va plus être sur des temps de 2 à 4 heures, plutôt une moyenne de 3 heures en itinérance. C'est très fluctuant, en fonction du quartier dans lequel on se trouve. Si je dois faire vraiment une moyenne globale de ces quartiers-là, je dirais 40-50 personnes par heure à peu près, alors que ... en ludothèque fixe, on va être plus à 40-50 personnes à la journée.

- E : D'accord, il y a quand même une très très grosse différence, effectivement.

21'

- I : Oui, mais parce que voilà, déjà, il y a une différence aussi sur cet état de fait, c'est que on vient sur place, on installe des jeux, ils sont visibles au niveau des pieds des immeubles, et ça va attirer tout de suite, parce qu'une activité se prépare, ça va attirer le public, et ils vont venir en masse. Alors qu'une ludothèque fixe qui est dans un secteur qui est déjà entouré de murs, donc on ne sait pas trop s'il y a de l'accueil, si... il n'y a pas un événement qui se crée, il n'y a pas une émulsion, en fait, qui se lance par le fait qu'elle soit fixe. Et en plus, d'autant plus qu'elle dans une petite ruelle qui n'est pas trop passante, ce qui fait qu'il faut connaître. Ou alors, il faut avoir entendu parler de la ludothèque pour dire « Ah, ben on va y aller » à ce moment-là. Ben après, je ne dénigre pas mon collègue qui fait la communication, qui la fait très bien d'ailleurs, tout se passe bien là-dessus, et dès qu'on veut vraiment faire un gros événement à la ludothèque, il y a du monde...

22'

- E : Est-ce que tu as constaté des interactions sociales, justement, ou des interactions culturelles entre les gens qui viennent, pendant vos temps d'animation, vos temps de médiation du jeu dans les quartiers? Est-ce que par exemple, des gens qui ne se connaissaient pas apprennent à se connaître à ce moment-là, ou ils se connaissent déjà, et voilà, il n'y a pas de plus-value, on va dire, par rapport à ça ?

- I : De base, TL*, à travers ses animations itinérantes dans plein de quartiers de M*, cherche, à tisser un lien entre les différents quartiers, même les différentes cités que composent un quartier. Pardon... cité HLM du coup...

- E : oui

- I : ... c'est un petit regroupement de bâtiments. Et donc voilà, il y a déjà de base ce lien, ce but de tisser un lien entre les différents quartiers de M*, chose qui est déjà tout à fait présente, en fait, quand on arrive sur place, il y a un lien qui se tisse entre juste les habitants d'un même secteur, qui viennent nous voir, et en fait, ils ne se connaissaient pas forcément avant, le jeu permet cette rencontre.

- E : D'accord

23'

- I : Notre venue, avec, justement, quand on est un peu plus, on se permet aussi d'aller à l'encontre des gens pour leur dire « Bah, venez, il y a un peu de jeu sur place », même on prend un véhicule on va dans la cité voisine pour leur dire « on n'est pas très loin, on y reste pendant

deux, trois heures, n'hésitez pas à venir, c'est à cinq minutes à pied, franchement, n'hésitez pas quoi ». Et très souvent, ça marche très bien pour le coup, et le lien se crée entre eux.

- E : D'accord. Et au niveau culturel, c'est pareil ? Enfin, est-ce que... il y a ... Je suppose qu'il y a quand même au sein de ces cités multiculturalismes, d'origines différentes, est-ce que du coup il y a un mélange qui se fait ou est-ce que tu constates que voilà il y a une population on va dire qui , qui...

- I : Qui est mise à part tu veux dire ?

- E : Non, pas qui est mise à part mais qui évite qu'une autre arrive, qui en chasse une autre, voilà c'est ça que je voulais dire.

24' - I : Il peut y avoir des frictions entre groupes de personnes, individus parce que c'est un groupe qui se connaît, c'est un groupe qui ne s'apprécie pas trop, mais des interactions, on va dire, négatives entre différentes ethnies, différentes cultures... Dans le jeu en tout cas, ça n'a pas lieu d'être, la plupart du temps, ils sont là en train de jouer, quand on parle même du jeu symbolique, pour le coup, on va voir plein de gamins de différents coins qui se ramènent et qui sont en train de cuisiner à leur façon si on est sur une dinette ou alors de jouer au monde animal à leur façon, avec leur propre culture et du coup ça fait vraiment un mélange de cultures super intéressant. Que ce soit dans le monde symbolique, dans l'univers symbolique
25' du jeu, mais aussi dans des jeux de règles parce que très souvent on va apporter aussi des jeux du monde. On va apporter des jeux de ces cultures-là, parce que du coup à force de connaître ces personnes, on discute avec eux (sic) et en fait ils nous parlent de leurs jeux. Donc un échange de cultures va se créer même autour du jeu et ils vont nous parler des jeux qu'ils ont faits dans leur enfance, je pense notamment aux parents ou aux grands-parents. Et ça va être un moment où on va aussi discuter avec eux pour connaître le jeu si on ne le connaît pas ou voir les variantes qu'il y a et à une occasion future de créer le jeu ensemble pour pouvoir ensuite l'apporter en itinérance et donc de créer les ponts entre les cultures à travers le jeu qui a été créé appartenant à une culture bien précise.

- E : Ok, je vais rebondir sur une de tes phrases, de ce que tu as dit... que parfois vous aviez des personnes qui vous parlaient des jeux de leur enfance. Du coup la question qui me vient c'est « est-ce que vous avez un mélange d'âge également dans ces animations-là, dans ces
26' temps de médiation, est-ce que vous avez un panel assez grand du plus petit au plus âgé justement qui va venir ? Voilà, commence ça se passe ? Ou est-ce que c'est vraiment très ciblé jeunesse et enfance ?

- I : On va avoir... ça dépend encore une fois des quartiers. Parce que des fois, je vais me retrouver dans un quartier où il y a que (sic) des adolescents qui sont là, parce qu'ils sont dans le coin et qu'ils traînent. D'autres fois, ça va être juste des parents avec de leur petit enfant qui viennent. Mais on va dire que la plupart du temps, finalement, le plus gros du public va être un public enfant et jeune, avec ou sans les parents d'ailleurs, parce que vu qu'on est au pied des immeubles, les parents sont aux fenêtres, ils peuvent voir ce qui se passe. Mais après, on va voir aussi pas mal de parents qui viennent sur place pour prendre un temps, se poser à un jeu de règles, jouer entre eux, jouer... d'ailleurs ... très souvent c'est le grand-père, grand-mère qui est là pour s'occuper des enfants, des petits-enfants pendant que les parents
27' sont au travail en fait ; vu qu'on n'intervient pas forcément que les mercredis ou les week-ends ; on intervient aussi à d'autres moments de la semaine. Et de ce fait, effectivement, on a quand même un mélange de génération. Après, le plus gros va être effectivement enfance et

jeunesse, comme pour beaucoup de lieux ludiques en général (communication non verbale de réprobation de l'enquêteur) ; j'veux dire, après, j'en connais pas (sic) beaucoup peut-être...

- E : C'est pas (sic) ce que j'allais dire justement, parce qu'il y a vraiment une problématique autour de la jeunesse, on dit « on n'arrive pas à la capter en ludothèque. Il y a beaucoup de ludothèques... ici en formation on nous en a parlé aussi ... de se dire « comment on fait pour capter ce public jeune ? » et toi ça n'a pas l'air d'être du tout un souci, quoi ! c'est vraiment ton cœur de cible d'animation et de médiation par le jeu, c'est vraiment ça le plus important.

- I : Après, oui, je parle de jeunes. Ados, j'en ai un peu aussi mais... Enfin, pour différencier enfance / jeunesse, jeunesse je suis plus en pré-ados.

- E : D'accord.

28'

- I : Je me trompe peut-être dans la terminologie, voilà, jusqu'à 8, enfant. Ensuite, jeunesse à partir du collège, ce qui représente un peu les préados et adolescent vers le lycée. Néanmoins, effectivement, dans les jeunes, j'ai du collégien et du lycéen qui viennent sur place. Je pense que le fait d'intervenir... d'être itinérant, et d'intervenir dans leur quartier, c'est à dire dans leur lieu de vie, dans leur espace à eux, fait que, par curiosité déjà...

- E : ...hum...

- I : ils viennent voir ce qui se passe et par échange et par dialogue, ils disent « bah en fait, tout va bien, c'est un espace qui est bon pour nous et pour nos petits-frères, petites sœurs et autres » et du coup ils s'accaparent finalement mon espace de jeu.

- E : D'accord. L'association elle existe depuis 20 ans. Depuis 20 ans, elle fait de l'itinérance dans ces quartiers-là aussi ?

- I : ouais

29'

- E : D'accord. Donc, c'est quelque chose d'assez ritualisé et qui a été accepté assez facilement ou en tout c'... (communication non verbale de réprobation de l'interviewé) peut-être pas assez facilement, ce n'est pas ce que je veux dire ... mais maintenant, c'est quelque chose d'assez courant et commun et... il y a toujours cette émulation parce qu'il y a un événement qui se met en place mais y a moins (sic) la méfiance qu'on pouvait avoir peut-être au départ ?

30'

- I : Non, je dirais pas ça (sic) parce que... Alors, chaque année on va avoir des nouveaux quartiers ou des quartiers en moins parce que des fois ça bouge, mine de rien. Notre place n'est jamais acquise dans le quartier d'autant plus que, vu qu'on est en itinérance, on n'est pas là tout le temps. Donc on est, on fait pas (sic) partie finalement ... du quartier ; on n'est pas au cœur du quartier comme peut l'être le centre social. Quand on est un ... on restera une sorte d'étranger du quartier euh... mais un étranger qui est là pour, quand même, créer un instant ludique et prendre du plaisir et sortir un petit peu de ... de l'état d'esprit dans lequel ils sont. Euh... Tout ça pour rebondir sur ce que tu m'as dit juste avant euh.... Voilà ! C'est jamais (sic) gagné. Effectivement, il y aura, il y aura toujours notre euh... il y aura toujours des, des frictions peut-être au début ou alors juste des, des incompréhensions qui vont ensuite, par notre médiation, faire que ça aille mieux.

- E : Vous y allez tous les combien dans... Enfin ! A quelle fréquence vous allez dans UN quartier ?

- I : C'est assez variable ; ça peut être 2 fois par semaine au mieux ...euh... jusqu'à une fois par mois.

- E : D'accord, oui. Donc une fois par mois, je comprends qu'il y a ... il y a des choses qui ont pu effectivement beaucoup bouger dans le quartier, avec des habitants qui s'en vont, d'autres qui, qui arrivent. Mais 2 fois par semaine du coup ça doit être moins conflictuel on va dire.

- I : Clairement, clairement, là...

- E : ... Mais une fois par mois

31' - I : y'a une confiance avec eux, c'est, en fait c'est, c'est un peu laaaa... l'avantage et l'inconvénient de cette itinérance qu'on a à TL*. C'est que, effectivement, on rencontre plein de publics différents, plein de quartiers différents, cependant, on n'en connaît pas assez ... autant que si on était sur place sur la totalité de l'année. Donc on va être toujours un électron libre et pour ça on n'aura jamais une place acquise dans, dans les quartiers. Même pour nous en fait, ça peut être des fois frustrant de se dire « Ah Ben, je vais, je vais voir ce public là une fois dans le mois et peut-être le mois prochain ils vont m'oublier » et il va falloir recréer un peu cette, cette ambiance là pour que ça se réanime mais c'est comme ça hein ! c'est, c'est les inconvénients de l'itinérance, c'est quand on s'étale sur beaucoup de quartiers de ce style-là.

32' - E : Là vous êtes plusieurs ludothécaires, vous avez chacun un secteur qui vous est propre, on va dire ; ou est-ce que, par exemple, j'y connais rien (sic) à M* et c'est toi qui me dira... par exemple, je sais pas (sic), une semaine tu es au quartier nord, la semaine d'après ou le jour d'après, imaginons, tu es dans le quartier sud, je sais pas si ça existe...

- I : oui, oui, ça existe.

- E : ... etcetera, etcetera et puis que du coup, c'est un autre collègue qui vient à ta place au quartier nord ? Ou est-ce que vous avez vraiment un territoire défini et c'est vous qui, qui agissez, dans ce territoire là comme vous pouvez ?

- I : Effectivement ça va être plus le second cas pour le coup. Parce que pour garder un lien avec le public

- E : oui

33' - I : et pour qu'il se rappelle un peu de, de, de la personne qui représente TL* sur le secteur, on essaie de faire au mieux, d'être... que ce soit le même ludothécaire qui interprète dans un secteur ou plusieurs hein ! mais qui garde un secteur propre, qu'il ait plusieurs secteurs propres. Comme ça, y a pas (sic) besoin qu'il y ait un autre ludothécaire qui doive refaire toute cette, cette machinerie pour pouvoir se faire ré-accepter par le public de ce secteur ci. Après, voilà ! Quand il y a une sorte de passation qui se fait entre ludothécaires, si elle peut se faire, on va venir à 2 et donc faire la présentation de l'autre ludothécaire qui va nous remplacer.

- E : Tu as un secteur de combien de quartiers ? Si, si on peut compter en nombre de quartiers ? Ou combien de structures de centres sociaux, je ne sais pas comment tu ... ? ou mètre carré, je sais pas comment ... ?

- I : Euh, ouais ! c'est alors ... Je dis « très largement, tout ce qui au-dessus de la gare, c'est le secteur duquel je m'occupe mais là-dedans on va compter... je peux parler en arrondissement peut-être si tu veux ?

- E : oui si... ou nombre d'habitants par exemple, je sais pas si t'as les chiffres mais ? (communication non verbale de négation) donc arrondissements vas-y !

- I : Ah ! Arrondissement ! Je travaille sur 3 arrondissements différents, ce qui représente ... 8 quartiers, à peu près hein ! et c'est-à-dire une bonne quinzaine de lieux d'intervention différents voire un peu plus.

- E : D'accord

34'

- I : Quand je parle de lieu d'intervention, ça va être dans un quartier précis, un regroupement d'immeubles sur lequel je vais intervenir sur cette place, ou alors un centre social dans lequel je vais intervenir. Mais ça peut être un peu plus qu'une quinzaine, c'est plus une vingtaine ou autre. Parce que ça va être ... on va se répartir sur ... je vais vraiment partir sur plein d'activités, plein de lieux différents pour le coup.

- E : Du coup, moi, ça ne me parle pas beaucoup en termes d'arrondissements donc j'irai faire des recherches pour voir un petit peu ... ce que ça représente, si c'est presque une fois ma ville, ou 10 fois ma ville (rires) ne serait-ce que tes huit arrondissements à toi ...

- I : je t'avoue que j'ai pas (sic) les chiffres des habitants...

- E : mais c'est pas (sic) grave, je chercherai. Euh... Par contre, j'aimerais bien savoir ... j'ai du mal à imaginer ta semaine en fait. Est-ce que tu pourrais me parler un peu de ta semaine, comment elle s'organise ? Voilà ! Pour que je m'en fasse une petite idée.

- I : Alors ! Ça dépend des semaines...

- E : Oui, je me doute

- I : ... ça dépend surtout de la saison...

- E : D'accord.

35'

- I : ... je vais dire. Je pense que ce qui est le plus intéressant pour toi c'est plutôt ma saison estivale donc, à partir de, du printemps jusqu'à l'automne. Ça va être une semaine où... donc, une semaine de 5 jours, si tout va bien... euh ... où je vais intervenir au minimum... 5, dans 5 lieux enfin, pardon, sur 5 actions. Donc c'est action itinérance ou... ou en centre ... social ou une école. 5 minimum voire un peu plus des fois, si je dois intervenir le matin. La plupart du temps ça va se passer l'après-midi ou le soir ...

- E : D'accord.

36'

- I : ...donc une semaine, généralement, bah, le matin, ça va être un peu d'administration, ça va être de discuter avec les partenaires de terrain avec qui je vais travailler sur les animations de la semaine, pour confirmer les dates, confirmer les horaires, tout le..., toute l'organisation de, de chaque, de chaque animation, chaque médiation que je vais mener sur le secteur. Euh... après que toute cette partie administrative est faite, je vais faire un peu de réparation de jeu, généralement le matin, quand j'ai un peu de temps et après vient l'après-midi assez vite où je vais me ... , je vais préparer mon camion ; généralement, je le prépare en début de semaine pour l'avoir, avoir les mêmes jeux pendant toute la semaine. Après, des fois, en fonction du public, ou de l'animation cible que je dois avoir, peut-être que je vais le changer un petit peu pendant la semaine, mais la..., le plus clair de mon temps, je vais avoir à peu près le même camion tout prêt pour la semaine. Une fois ce camion prêt, bah je pars en animation

et c'est à ce moment-là où je vais circuler dans, dans les différents secteurs que je dois... où je dois mener l'anim... l'action.

- E : mais pas sur une après-midi ? On est d'accord que par exemple, le lundi c'est dans le lieu A, le mardi ça sera le lieu B...

- I : c'est ça

- E : d'accord

37'

- I : comme je t'avais dit tout à l'heure, effectivement, bah, on va dire que les quartiers chanceux je vais y être 2 fois pendant cette semaine-ci, les moins chanceux je vais y passer une fois et puis je les reverrai peut-être 15 jours plus tard ou un mois plus tard (petit rictus de l'enquêteur). Quand je parle de chanceux, c'est par rapport aux aides qu'on a, et que comme on répartit effectivement cette,... nos actions là-dessus.

- E : c'est un petit aparté mais non, c'est la chance de t'avoir ou la chance de ne pas... enfin, la malchance de ne pas, de ne pas t'avoir.

- I : oui

- E : D'accord. Ecoute, je pense que j'ai fait le tour de, de mes questions. Est-ce que tu as des choses à, à rajouter, à me dire en complément de ce que je t'ai posées comme questions ?

- I : Oui effectivement, il y avait une chose que j'ai pas (sic) mentionnée dans cet entretien qu'on avait parlé pendant notre analyse de pratique un petit peu c'est que, effectivement, il y a toute cette notion de partenaire de terrain avec lequel on entretient vraiment un rôle assez fort, ce qui nous permet d'avoir, euh ... comment dire ? euh... une connaissance du quartier sur lequel on va intervenir ; donc ce qui permet à ce partenaire là aussi de, d'avoir un pont avec une, une personne qui,... j'allais dire, qui va peser dans le Game, mais qui, qui est représentative en tout cas pour le public de ce quartier-là. Et grâce à cette personne, ce partenaire de terrain, on peut entrer plus facilement en contact avec ce public et ça c'est, ... c'est quelque chose qui nous est vraiment prioritaire aussi dans ce maintien de lien parce que sans ce partenaire de terrain qu'on a sur chacun de nos secteurs, ça serait beaucoup plus difficile pour nous euh... bah quand même d'approcher ce public ou même juste d'éviter des conflits avec ce public-là mais aussi ça nous permet de créer un lien donc entre ces différentes structures et et là...

- E : Je reviens là-dessus. Quand tu parles du partenaire, c'est notamment le partenaire qui est en binôme avec toi, sur l'itinérance, à un point,... à un temps T. C'est ça, hein ?

- I : Ça va être ça. Ça va être soit un partenaire qui fait aussi une action culturelle, sociale ou même sportive aussi, qui va intervenir en même temps que nous sur ce secteur-ci mais lui, est, on va dire, présent...

- E : ...au quotidien ?

- I : ...il a sa base, voilà ! Qui, qui est sur place ...

- E : ...qui est connu et reconnu ?

39'

- I : ...qui est un peu plus au quotidien ; en tout cas, il, il est connu dans le quartier, exactement ! Soit, ça va être des partenaires de ce style-là, soit ça va être des centres sociaux

quand on va directement dans le centre social. Mais ça peut être aussi des centres sociaux partenaires qu'on va contacter pour qu'ils fassent venir leur public euh lors de notre animation en itinérance, en extérieur.

- E : D'accord. Et là, il y a un membre de ce centre social-là qui est présent également ?

- I : Exactement.

- E : D'accord.

- I : Ou alors un référent famille ou un référent adolescent, ça dépend.

- E : Ecoute ! merci. Euh ! juste dernière question : est-ce que tu peux décliner ton identité ? ton âge, depuis combien de temps tu travailles dans cette association-là, quelles sont aussi ... quel est ton parcours au niveau de tes diplômes et comment en fait tu en es arrivé là, en fait ? Voilà merci.

40' - I : Très bien. Kevin L. 34 ans. Ça fait 3 ans et demi que je travaille dans cette association, du coup. Et mon parcours scolaire, universitaire, on va dire que... après un bac scientifique, je suis arrivé aux beaux-arts, j'ai fait les beaux-arts, j'ai fait une formation pour être artiste intervenant ; donc c'est-à-dire intervenir dans des structures ou même des publics particuliers pour intervenir au... autour de l'art et... et en fait, j'ai, j'ai découvert le, le monde des ludothèques parce qu'il y a une vraiment à côté de chez moi, à deux pâtés de maison de chez moi ; je passais souvent devant et un jour je me suis dit « bah pourquoi pas faire ce petit travail à mi-temps à côté de ma création artistique » et finalement ce travail à mi-temps a pris beaucoup plus d'ampleur que ça et maintenant je travaille à plein de temps à TL*.

41' - E : D'accord. Tu... tu avais travaillé a...a... ailleurs avant du coup, tu as travaillé dans une autre ludothèque fixe avant d'être à TL*, c'est ça ?

- I : Non

- E : Donc, parce que 3 ans et demi, j'ai l'impression qu'il y a un énorme blanc en fait, entre tes études et puis 3 ans et demi de, de TL* ...

- I : Ah, pardon ! Oui, bah j'ai eu une grosse période où bon, j'ai fait des, des petits boulots à mi-temps, euh... mais après euh... mon, mon travail était de créer des œuvres d'art, du coup et de les, de les exposer, de les vendre...

- E : D'accord tu étais à ton compte...

- I : Tout à fait !

- E : ...et voilà et très vite, en fait, t'as fait (sic) mi-temps mi-temps

- I : hum

- E : D'accord ! bah, je crois j'ai, j'ai, j'ai fait le tour de, de toi Kevin (rires) ! merci beaucoup !

- I : Merci à toi.

Avec le Projet Éducatif de Territoire (PEDT) adopté en mars 2022, la ville de M souhaite renforcer la complémentarité éducative périscolaire et extrascolaire avec les temps scolaires

Annexe 5 : Extraits du journal de bord

Journal de bord

Titre: **La médiation par le jeu en itinérance** Date: **D 29 oct 19h**

Marqueur Humeur/Emotion ☐ ☐ ☐ ☒ ☐
TRÈS TRISTE ← TRÈS HEUREUSE

En territoire rural, un ludobus est plus adapté à la problématique de la mobilité

Réponse adéquate pour les publics les plus éloignés des infrastructures traditionnelles

La médiation par le jeu peut se faire hors ludothèque fixe

Thème d'intérêt
La médiation par le jeu et l'aller vers

médiateur par le jeu = ludothécaire

ludothèque itinérante / ludobus / ludo bus / ludo'bus / bus ludique / ludothèque mobile / ludothèque nomade

La médiation par le jeu se fait en fonction des problématiques territoriales

Réflexions / Remarques
En réfléchissant sur ma situation actuelle: formation et nécessité de rédaction d'un mémoire, médiatrice par le jeu pour une communauté de communes en itinérance, et volonté de créer une ludothèque itinérante à moyen terme; il m'a semblé plus adéquat de faire des recherches sur l'utilité d'une ludothèque itinérante en milieu rural et semi rural. Cela me permettra d'allier ce que je fais au quotidien avec mon projet de création. Ces recherches et ce mémoire concourront à la présentation de mon projet auprès de financeurs ou partenaires; et engloberont ma volonté d'agir contre l'isolement, de développer des projets intergénérationnels et de toujours avoir en fil rouge l'ESS. Ne pas oublier de s'intéresser aux horaires des "animations"

Bibliographie / vidéothèque
site francetierslieux
la ludothèque AJC
Créon
ludothèque éphémère

ludomédiathèque Cenon
demander à l'ALF du Nord
ludomobile les enfants du jeu
ludomoo à l'adresse du jeu

ludos sur roues

Journal de bord

Titre: **La médiation par le jeu en itinérance** Date: **Ma 31 oct 22h**

Marqueur Humeur/Emotion ☐ ☐ ☐ ☒ ☐
TRÈS TRISTE ← TRÈS HEUREUSE

En territoire rural, un ludobus est plus adapté à la problématique de la mobilité

Réponse adéquate pour les publics les plus éloignés des infrastructures traditionnelles

La médiation par le jeu peut se faire hors ludothèque fixe

Thème d'intérêt
La médiation par le jeu et l'aller vers

médiateur par le jeu = ludothécaire

ludothèque itinérante / ludobus / ludo bus / ludo'bus / bus ludique / ludothèque mobile / ludothèque sur roues / ludothèque nomade

La médiation par le jeu se fait en fonction des problématiques territoriales

Bibliographie / vidéothèque
site francetierslieux
la ludothèque AJC
Créon
ludothèque éphémère

ludos sur roues
demander à l'ALF du Nord
ludomobile les enfants du jeu
ludomoo à l'adresse du jeu

Le système ESAR pour analyser, classer des jeux et aménager des espaces. Rolande Filion
<https://www.centres-sociaux.fr/ressources/malle-a-outils-5-fiches-ressources-pour-questionner-itinerance/>
https://www.federationsolidarite.org/wp-content/uploads/2022/07/CLTS_Restitution-Aller-Vers_Web-2022-07-26.pdf
https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/note_de_cadrage_aller_vers.pdf
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2022-2-page-9.htm>
<https://www.sortiraparis.com/enfant-famille/articles/296507-popsy-le-tiers-lieu-familial-et-ludotheque-des-0-10-ans-dans-le-17e-arrondissement>
<https://www.tourisme-seine-eure.com/offres/ludotheque-val-de-reuil-fr-2581859/>
<https://www.ville-puillboreau.fr/evnement/ludomobile-votre-ludotheque-itinerante/>
<https://www.midiilibre.fr/2022/12/27/bilan-positif-pour-la-ludotheque-itinerante-du-pays-duzes-10890635.php>

Annexe 6 : Des photos du voyage d'étude au Pays Basque



6a. Le bateau pirate en bois, à quelques mètres de la plage d'Anglet



6b. Dans l'aire de jeux d'Ossès



6c. Restitution schématique du transect opéré à San Sebastian

[illegible]

6d. Brochure de la Ludoteka de Pasaia (enfants de 4 à 12 ans)

Annexe 7 : L'observation ethnographique du jeu libre à B*

Nous sommes dans le quartier Saint-Jean de B*, au pied d'immeubles, sur une plaine d'herbe. La « boîte à jeux », container rempli de jeux et jouets, y est ouverte depuis le 31 juillet et jusqu'au 10 août, de 15h00 à 18h00, du mercredi au samedi. C'est donc le 5e jour d'ouverture. Aujourd'hui, en plus du jeu libre proposé par la ludothèque, Olga, de l'association « S.O.F.I.A » (asSOciation Fraternité Internationale par l'Art) propose gratuitement et librement un atelier de création artistique à base de peinture, sur le thème de la nature.

Nous sommes le 7 août 2024. Il est 14h55 quand Vincent, co-gestionnaire de la Ludoplanète, et moi-même arrivons sur la plaine de la boîte à jeux. **Anouk** et sa maman nous attendent. Elles étaient déjà venues mercredi, jeudi et vendredi de la semaine précédente.

Nous installons une table et 6 chaises pour l'atelier d'Olga ainsi que son matériel, à environ 5 mètres de la porte du container, à l'ombre des arbres. Nous installons également une table et 2 chaises tout proche de la porte du container, pour Vincent notamment.

Je me mets un peu en retrait, à une quinzaine de mètres du container, sur une partie de la pente herbacée, bien placée pour pouvoir observer sans attirer l'attention.

15 h. Début de l'observation.

Mohamed-Ali (5 ans ½, informations obtenues par la suite) arrive avec sa maman.

Darren (information obtenue par la suite) arrive avec sa maman.

Olga est allée vers **Anouk** et **Mohamed-Ali**, leur a parlé (trop loin pour être audible). Ils reviennent à 3 vers la table de l'atelier, où Olga leur demande leur prénom.

Observons **Darren**. À 15h00, il a sorti la boîte du train en bois, puis le tir à l'arc : arc, flèches et cible. Il tire 2 fois. Puis il sort un engin de travaux puis le range. Il sort ensuite la draisienne, il fait 3 descentes de pentes herbacées puis retourne au tir à l'arc.

15h13.

La maman d'Anouk prend un grand tapis et s'installe au soleil.

Miraje (4 ans, informations obtenues par la suite) et sa maman arrivent. L'enfant investit la boîte du train en bois qui était restée sur l'herbe après l'utilisation par l'enfant 3. La maman de Miraje s'installe sur l'herbe, à environ 10 mètres de lui.

Les mamans d'Anouk et de Mohamed-Ali conversent avec Vincent, debout devant l'entrée du container. La maman de Darren est assise sur une chaise, attablée. Elle semble écouter la conversation.

Darren demande à Vincent de sortir le garage.

Miraje va voir sa maman puis range les objets du train dans la boîte et va s'installer avec le groupe d'Olga.

Darren et **Miraje** jouent côte à côte, sans parler.

Darren va chercher la tondeuse jouet puis fait un aller-retour sur la pente avec cette tondeuse, il laisse la tondeuse et rejoint la table d'activité.

Miraje et sa maman communiquent ensemble dans une langue étrangère.

Mohamed-Ali quitte l'atelier, donne sa production à sa maman et retourne dans la « boîte à jeux ».

La maman de Darren se lève et rejoint la conversation des autres mamans avec Vincent.

Mohamed-Ali refait un tour de draisiennne. Il a trouvé une branche qu'il apporte à Olga.

Miraje prend la draisiennne indiquée par sa maman. Il monte la pente jusqu'à hauteur de sa maman et redescend. Il est félicité et encouragé par sa maman.

Mohamed-Ali sort la barre du speedball, puis demande à sa maman pour sortir le face à face, puis il sort la bascule et s'y installe. Puis se met sur le face à face. **Miraje** quitte la draisiennne et se dirige vers le face à face. **Mohamed-Ali** quitte le face à face en courant vers la draisiennne, **Miraje** court lui aussi vers la draisiennne qu'il venait de laisser. **Miraje** arrive en premier au véhicule et, sans se parler, **Mohamed-Ali** fait demi-tour et laisse la draisiennne à **Miraje**.

Vincent quitte les mamans qui se séparent et s'installent séparément. Vincent me rejoint, je lui fais part de quelques observations, notamment que Miraje et sa maman communiquent ensemble dans une langue étrangère. Vincent demande à la maman comment se nomme son fils et c'est ainsi que nous découvrons son prénom. Nous échangeons également rapidement sur la situation juste observée entre Miraje et Mohamed-Ali à propos de la draisiennne.

Mohamed-Ali va chercher 2 jeux, le jenga et le cluster. Il fait une partie de jenga au sol avec sa maman.

Une autre adulte femme a rejoint la maman de Miraje. **Miraje** joue quelques secondes à la tondeuse. Puis à la draisiennne, puis il va chercher le Jenga près de **Mohamed-Ali** et l'emmène à côté de sa maman.

La maman d'Anouk l'appelle pour soigner ses piqûres d'abeille (ou de guêpes ?)

Vincent part pour le centre social pour donner l'affiche communiquant sur la fête de clôture de la « boîte à jeux » qui aura lieu le surlendemain.

15h46.

Clara (j'ai connaissance de son prénom car sa maman l'a appelée) et sa maman arrivent sur la plaine. La maman s'installe loin de la « boîte à jeux ». **Clara** s'installe pour jouer au train.

La maman de Miraje aperçoit un groupe de 3 garçons d'environ 8-10 ans qui arrivent sur la plaine (ils étaient déjà venus les jours précédents à la « boîte à jeux »). L'un d'eux s'appelle **Isma** (elle l'a appelé) et tient un ballon de foot. Elle l'encourage à venir jouer avec Miraje. Les 3 pré-adolescents entrent dans le container avec **Miraje**. Ils en sortent avec des jeux de construction (Polydron géants et Polydron aimantés). 2 groupes se forment : les 2 plus grands jouent ensemble avec les Polydron géants ; les 2 plus jeunes jouent avec les Polydrons aimantés. Puis **Issam** (le plus jeune) va chercher les pédalgo à 4 roues (pédalier de cirque), s'en sert quelques secondes, puis retourne avec **Miraje**.

Clara tente à son tour les pédales.

Miraje fait une tour avec les formes carrées du Polydron.

La maman de Darren vient à la table d'activité pour récupérer son fils. **Celui-ci** pleure, crie, se débat. Sa maman lui explique qu'ils doivent aller chercher son frère Cameron. Darren se met sur la draisiennne. La maman essaie de le forcer à le suivre. Puis fait semblant de partir.

Clara est allée tester les pédales de cirque près de sa maman.

Issam va d'un groupe de construction à l'autre. Et quand **Miraje** range, il l'aide.

Vincent parle à **Darren**.

Mohamed-Ali rejoint le groupe de bâtisseurs. Miraje aussi et détruit tout ce qui a été fait puis les 2 garçons et Issam rejoignent la table d'Olga.

La maman de Darren emmène Darren qui part en pleurant.

Mohamed-Ali utilise quelques secondes la barre de speedball en la portant à bout de bras, en l'air. Il va ensuite dans le container.

Miraje retourne à la draisière puis rejoint Mohamed-Ali dans le container. Interaction pour l'utilisation de la draisière. La maman de Miraje lui dit : « Miraje, laisse ! » Miraje va chercher un autre jeu (table d'activité en bois), et va vers sa maman.

Mohamed-Ali fait des descentes en draisière.

Isma et ses 2 copains indiquent à Olga qu'ils voudraient faire l'activité qu'elle propose. Elle va chercher et installe une seconde table pour les garçons, non collée à la première. La maman d'Anouk demande à sa fille si elle a terminé son activité. Quand c'est le cas, Anouk s'éloigne de la table, donne ses productions à sa maman. Clara se lève, et va voir la table des garçons, elle observe. Puis elle va donner son œuvre à sa maman.

16h05. Je stoppe l'observation.

16h25. Je reprends l'observation car un renouveau dans les jeux semble s'amorcer.

Mohamed-Ali se met à parler avec sa maman (on n'entendait pas sa voix jusqu'à présent)

Anouk propose à Vincent de faire un tournoi de tir à l'arc avec lui. Celui-ci décline en disant qu'il est occupé. Mohamed-Ali propose de le faire avec elle.

Joachim arrive avec sa maman et ses grands-parents. Joachim est venu quasiment tous les après-midis depuis l'ouverture de la « boîte à jeux » avec sa maman. Il me présente ses grands-parents.

Anouk change d'envie et ne veut plus faire de tir à l'arc. Elle sort au fur et à mesure des objets, jeux et jouets et les dispose dans l'espace pour faire un parcours. Elle pousse des cris. Joachim, Clara, Mohamed-Ali et Issam l'observent. Puis ils vont sur le parcours et discutent ensemble. Clara se met à parler. J'entends sa voix pour la première fois. Anouk leade et indique comment utiliser le parcours en donnant des indications : « Allez, saute ! », « Il ne faut pas que ça te touche », « Là tu choisis une couleur, par exemple bleu et tu dois pas aller sur le bleu ». Vincent ajoute un enclos. Une conversation débute :

- Anouk : Mais qu'est-ce que tu fais, là ?
- Vincent : j'ajoute de la difficulté pour sauter plus haut.

Il ajoute ensuite une table dans le parcours puis propose le double géant pour agrémenter le parcours. Anouk s'en saisit et l'inclut dans le parcours.

16h43. Darren, Cameron et leur mère reviennent.

16h55. Darren enlève des objets du parcours. Anouk s'énervé et s'éloigne du groupe, les bras croisés. Elle a perdu son air joyeux et semble boudier. Mohamed-Ali va la rechercher. La maman de Mohamed-Ali intervient en remettant les objets à leur place et refait le parcours physiquement pour expliquer à Darren ce qu'il faut faire. Darren fait le parcours, en imitant la maman de Mohamed-Ali (mimétisme). Mohamed-Ali et Anouk font le parcours également.

17h. Fin de l'observation

Biblis en fête

En lien avec la programmation culturelle du réseau des bibliothèques sur l'ensemble du territoire de Cœur d'Ostrevent Agglo, je propose des animations thématiques.

A l'automne 2023, ce sont les bibliothèques de Montigny-sur-Saône qui ont souhaité un atelier jeux de société "merveilleux".



extrait du livret "biblis en fête" 2023

En 2024, c'est la musique qui est mise à l'honneur. De 5 à 50 participants, les jeux musicaux ont ravi petits et grands d'Ailly-sur-Saône à Wailly.



extrait du livret
"biblis en fête" 2024



affiche pour la soirée musicale
de BAILLY



Propositions d'animations musicales



Capture d'écran du post facebook
de la ville de Montigny-sur-Saône



Dans le cadre des Accueils Collectifs de Mineurs, l'EVS de Lezennes avait à souhait de sensibiliser les 10-14 ans à la préservation de la nature. J'ai aidé l'animateur à préparer et animer deux après-midis jeux de société sur ce thème.



Un des jeux proposés :



Affiche pour l'après-midi jeux

Jouons à la manière

Une aventure portée avec la MNS, le CAPEP, le DAHT et le foyer de vie de Soignies, l'école maternelle de Montigny-sur-Saône, les jeunes, l'école maternelle Y.Fossé et le centre social L'Ensemble d'Amiens, le lycée pro R.Cassin de Montigny, et la ludothèque de Pecquignot.

En 2025, pendant six mois, j'ai accompagné plus de 130 habitants dans un projet de médiation par le jeu, mené sur l'ensemble du territoire de Cœur d'Ostrevent Agglo. Ces habitants se sont transformés en "créateurs" de jeux ! Pour cela, nous nous sommes inspirés des jeux existants et de l'univers merveilleux et coloré d'Hervé Tullet, illustrateur et auteur d'albums jeunesse. Chacun a pu réaliser un jeu différent de A à Z : trouver une idée de jeu, créer des règles, concevoir et fabriquer les pièces du jeu. Une véritable expérience qui permet également de découvrir quelques facettes du métier de ludothécaire car il va falloir animer ces jeux !

11 groupes d'habitants (enfants, adultes, seniors, famille, personnes en situation de handicap) ont bénéficié d'au moins 3 ateliers chacun. 35 "oeuvres" ont ainsi été réalisées pour une exposition ludique.



d'Hervé Tullet

L'exposition met en valeur un projet ambitieux, joyeux, et profondément humain, empreint d'une dynamique de co-construction et d'inclusion.

Les objets exposés sont porteurs d'une double dimension : ludique, car conçus pour susciter le jeu et l'interaction, et culturelle, car le jeu est un vecteur essentiel de notre patrimoine immatériel. Ils ont, pour la plupart, été fabriqués à partir de matériaux de récupération, une démarche écoresponsable qui souligne l'ingéniosité des participants et l'importance d'une création respectueuse de notre environnement.

Cette exposition a encouragé chacun à manipuler, expérimenter, s'amuser, mais aussi à découvrir ou (re)découvrir un artiste, un auteur, un illustrateur.

L'exposition a reçu plus de 130 visiteurs-joueurs en une semaine et a été prolongée.

« L'art est un jeu d'enfant. » herve tullet



Annexe 9 : Documents de travail pour l'analyse des données

Les entretiens	Similitudes	Différences
Accès à la culture	Tous les professionnels reconnaissent que l'itinérance permet de réduire les inégalités d'accès à la culture, en allant vers des publics qui n'ont pas les codes ou les moyens. Nadia explique qu'« il y a des publics qui ne viendront jamais dans une institution culturelle », et Céline affirme qu'« amener le jeu dans leur quartier peut leur apporter un plus ».	Certains professionnels insistent sur l'importance de la médiation directe, tandis que d'autres valorisent davantage l'aménagement des espaces comme levier d'accès.
Médiation culturelle	Les professionnels s'accordent à dire que le jeu peut être un vecteur de médiation culturelle, notamment par la transmission de valeurs et de pratiques locales.	Certains voient la médiation culturelle comme une finalité, d'autres comme un effet secondaire de la médiation ludique.
Itinérance	Tous reconnaissent que l'itinérance permet d'aller vers les publics éloignés et de créer du lien social dans les territoires isolés.	Les modalités d'itinérance varient : certains utilisent des véhicules aménagés, d'autres des partenariats avec des structures locales.
Reconnaissance professionnelle	Les professionnels expriment un besoin de reconnaissance institutionnelle et de valorisation du métier de ludothécaire.	Certains ont accès à des formations continues, d'autres déplorent le manque de dispositifs de professionnalisation.
Soutien politique et partenarial	Tous soulignent l'importance du soutien des collectivités et des partenaires pour pérenniser les actions.	Les niveaux de soutien varient fortement selon les territoires : certains bénéficient de conventions, d'autres fonctionnent sans appui formel.

9a. Similitudes et différences dans les entretiens

Thématique 1 : Itinérance et territoire	Thématique 2 : Publics et accessibilité	Thématique 3 : Jeu et médiation	Thématique 4 : Organisation et posture
Itinérante / itinérance	public / publics	- jeu / jeux	- aménagement / espace
Rural / zone rurale	isolement / éloignement	- liberté / autonomie	- structure / partenaires
déplacement / mobilité	quartier / ville / commune	- règle / accessibilité	- bénévolat / engagement
événement / animation	mixité / brassage	- exploration / expérimentation	- fatigue / adaptation

9b. Tableau des récurrences dans les entretiens, classées par thématiques

	Données empiriques
Accès à la culture	Les observations montrent que les ludothèques itinérantes touchent des publics éloignés des institutions culturelles, notamment dans les quartiers prioritaires et les zones rurales.
Médiation culturelle	Des animations autour de jeux traditionnels et interculturels permettent de valoriser les identités locales et de créer du dialogue.
Itinérance	Les dispositifs mobiles permettent d'intervenir dans des lieux variés : écoles, centres sociaux, places publiques.
Reconnaissance professionnelle	Les ludothécaires développent des compétences spécifiques en médiation, logistique et animation, souvent sans reconnaissance officielle.
Soutien politique et partenarial	Certaines actions sont soutenues par des conventions CAF ou des partenariats associatifs, mais d'autres restent précaires.

	Éléments théoriques et conceptuels
Accès à la culture	Convention Internationale des Droits de l'Enfant (ONU), article 31 ; études du Crédoc sur les pratiques culturelles.
Médiation culturelle	Concepts de médiation culturelle (Caune, 1999), droit culturel, transmission des savoirs par le jeu.
Itinérance	Notion de médiation en mouvement ; accessibilité territoriale ; inclusion sociale par le jeu.
Reconnaissance professionnelle	Charte de qualité des ludothèques (ALF, 2003) ; rapports sur les métiers du jeu ; sociologie des professions.
Soutien politique et partenarial	Politiques publiques de soutien à la parentalité ; conventions territoriales globales (CAF) ; gouvernance locale.

9c. Regroupements thématiques des données empiriques et éléments théoriques et conceptuels

A map of the Republic of Serbia, divided into administrative districts. Each district is outlined in black and contains a small, stylized coat of arms of the Republic of Serbia. The map is set against a white background.

